

TANGRAM40

Bulletin der EKR
Dezember 2017

Bulletin de la CFR
Décembre 2017

Bollettino della CFR
Dicembre 2017



Muslimfeindlichkeit: Gesellschaft, Medien und Politik **Hostilité envers les musulmans: société, médias et politique** **Ostilità verso i musulmani: società, media e politica**

Tagungsakten der EKR – 11.09.2017

Actes du colloque de la CFR – 11.09.2017

Atti del convegno della CFR – 11.09.2017



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR
Commission fédérale contre le racisme CFR
Commissione federale contro il razzismo CFR

Inhaltsverzeichnis

Table des matières

Indice

● ● ● ● ● ● ● ● Editorial / Éditorial / Editoriale

Martine Brunschwig Graf

● ● ● ● ● ● ● ● Aus der Kommission / Nouvelles de la commission /
La commissione informa

- 14 Medienmitteilung/Communiqué de presse/Comunicati stampa
- 22 Fälle aus der Beratung/Cas tirés de la pratique/Casistica del servizio di consulenza

Muslimfeindlichkeit: Gesellschaft, Medien und Politik
Hostilité envers les musulmans: société, médias, politique
Ostilità verso i musulmani: società, media e politica

Tagungsakten der EKR · Actes du colloque de la CFR · Atti del convegno della CFR · 11.09.2017

- 28 **Botschaft von Bundesrat Alain Berset**
- 29 **Message du conseiller fédéral Alain Berset**
- 30 **Messaggio del consigliere federale Alain Berset**

Eröffnung der Fachtagung – Politischer und gesellschaftlicher Kontext
Introduction du colloque – Contexte politique et sociétal
Apertura del convegno – Contesto politico e sociale

- 32 **Konfliktthema Muslimfeindlichkeit** Hansjörg Schmid
Gesellschaftlicher Kontext, Kritik, Gegendiskurse
- 36 *L'hostilité à l'égard des musulmans au cœur des débats*
- 36 *Ostilità verso i musulmani: aspetto di un conflitto più profondo*
- 37 **Leben unter Generalverdacht** Martin Baumann &
Muslime stehen unter ständigem Zwang der Rechtfertigung Andreas Tunger-Zanetti
- 40 *Vivre dans la suspicion généralisée*
- 40 *Vivere nel sospetto generale*

Muslimfeindlichkeit: Ein Blick in die Praxis
Hostilité envers les musulmans: constats sur le terrain
Ostilità verso i musulmani: uno sguardo alla prassi

- 42 **Die Zahlen verraten nicht alles** Alma Wiecken
Monitoring-Instrumente zu Muslimfeindlichkeit
- 44 *Les chiffres ne disent pas tout*
- 44 *Le cifre non dicono tutto*
- 45 **Hostilité envers les musulmans: Quels constats sur le terrain?** Amina Benkais-
48 *Muslimfeindlichkeit: Erfahrungen vor Ort* Benbrahim
48 *Ostilità contro i musulmani: quali le constatazioni sul terreno?*

49	BFS-Erhebung «Zusammenleben in der Schweiz» (ZidS) – Muslimfeindlichkeit	Fachstelle für
50	<i>Enquête de l'OFS Vivre ensemble en Suisse: les résultats concernant l'hostilité à l'égard des musulmans</i>	Rassismusbekämpfung
51	<i>Indagine dell'UST sulla convivenza in Svizzera – Ostilità verso i musulmani</i>	FRB
	Zur Begriffsklärung: Was ist Muslimfeindlichkeit?	
	Clarifier les notions: qu'est-ce que l'hostilité envers les musulmans?	
	Definizione: che cos'è l'ostilità verso i musulmani?	
53	Islamkritik, Muslimfeindschaft oder Islamophobie	Wolfgang Benz
	Zur Begriffsklärung eines Ressentiments	
56	<i>Critique de l'islam, hostilité envers les musulmans ou islamophobie ?</i>	
	<i>Clarifier le concept de ressentiment</i>	
56	<i>Critica all'Islam, ostilità verso i musulmani o islamofobia: che nome dare a un'avversione?</i>	
	Muslime in der Schweiz	
	Qui sont les musulmans de Suisse?	
	Chi sono i musulmani in Svizzera?	
58	Vermessen, bewacht, befragt – und problematisiert	Samuel M. Behloul
	Ein Versuch der Verortung eines allgegenwärtigen Diskursphänomens	
62	<i>Les musulmans dans le collimateur</i>	
62	<i>Passati ai raggi X, sorvegliati, interrogati – e problematizzati</i>	
63	Dé-racialiser et complexifier la question musulmane en Suisse	Mallory Schneuwly
	Un éclairage sociodémographique	Purdie
67	<i>Die «Muslimfrage» «entrassifizieren» und differenzieren</i>	
	<i>Ein soziodemografischer Ansatz</i>	
67	<i>Derazzializzare e complessificare la questione musulmana</i>	
	<i>Un approccio sociodemografico</i>	
	Die Darstellung der Muslime durch die Medien	
	La (re)présentation des musulmans dans les médias	
	L'immagine dei musulmani nei media	
69	Muslime in den Medien zunehmend problematisiert	Patrik Ettinger
	Studie zur Qualität der Berichterstattung über Muslime in der Schweiz	
75	<i>Les musulmans toujours plus souvent présentés comme problématiques dans les médias</i>	
75	<i>I musulmani sempre più problematizzati nei media</i>	
77	Die Brandreden der Tastaturhelden	Oliver Wäckerlig
	Islamfeindliche Vernetzung: Soziale Medien als Ausgangspunkt	
81	<i>L'hostilité envers les musulmans sur Internet: les réseaux sociaux comme moyen de diffusion</i>	
81	<i>L'orchestra antimusulmana. Tutto comincia dai social media</i>	

Muslime als Thema in der politischen Diskussion
Les musulmans comme enjeu du discours politique
I musulmani nel dibattito politico

- 83 **Politisation de la question musulmane et dilemmes démocratiques** Matteo Gianni
86 *Politisierung der «Muslimfrage» und demokratisches Dilemma*
86 *Politizzazione della questione musulmana e dilemmi democratici*

Podiumsdiskussion:
Selbstwahrnehmung von Musliminnen und Muslimen in der Schweiz
Table ronde: la perception de soi chez les musulmans de Suisse
Tavola rotonda: la percezione di sé dei musulmani che vivono in Svizzera

- 88 **Das Ringen um Anerkennung von Normalität. Die Wahrnehmung von vier Schweizer Musliminnen und Muslimen** Rifa'at Lenzin
91 *Une incarnation de la normalité suisse*
91 *La loro aspirazione? Il riconoscimento della normalità*
- 93 **«Passer du vivre-ensemble au agir-ensemble»** Samuel Jordan
Interview avec Montassar BenMrad
- 97 **«Als Jugendlicher wollte ich nichts von Religion wissen»** Theodora Peter
Interview mit Abduselam Halilovic, Student der Islamwissenschaften
- 100 **«Garder l'optimisme, même quand les attentats deviennent le rythme cardiaque de la terre»** Samuel Jordan
Interview avec Nida-Errahmen Ajmi

Herausforderungen und Beobachtungen
Enjeux et constats
Sfide e osservazioni

- 105 **Den säkularen Dornröschenschlaf beenden** Frank Mathwig
Religiöse Ignoranz des Bundes muss einer Öffnung weichen
107 *Sortir de notre torpeur séculière*
107 *Mettere fine all'illusione della laicità a tutti i costi*
- 109 **Mehr Austausch, Anerkennung und Respekt** Wolfgang Bürgstein
Beobachtungen und Fazit zur Tagung Muslimfeindlichkeit
111 *Combattre l'hostilité à l'égard des musulmans par plus de dialogue, de reconnaissance et de respect*
111 *Più dialogo, riconoscimento e rispetto*

Éditorial

Martine Brunschwig Graf

Présidente de la CFR

La Commission fédérale contre le racisme (CFR), le Centre Suisse Islam et Société de l'Université de Fribourg (CSIS) et le Centre de recherche sur les religions de l'Université de Lucerne (ZRF) ont organisé ensemble le colloque du 11 septembre dernier consacré à l'hostilité à l'égard des musulmans. Le présent numéro de Tangram permet à chacune et à chacun de se faire une idée de la teneur des exposés des orateurs présents ce jour-là à l'Université de Fribourg. Experts, scientifiques, personnes concernées: leurs analyses et leurs avis traitent le sujet sous des angles différents, avec la rigueur et le sérieux que l'on attend d'un tel colloque.

Pourquoi choisir un thème tel que l'hostilité à l'égard des musulmans? Certains s'en étonnent, persuadés que ce choix n'est pas justifié, que le nombre d'actes d'hostilité recensés ne justifie pas un tel débat. À ceux qui pensent cela, on peut répondre que si l'on veut se faire une idée de l'atmosphère générale, il ne suffit pas de compter les seuls cas qui parviennent jusqu'aux lieux d'écoute et de conseil. Il faut aussi lire ce qui s'écrit et se dit sur les réseaux sociaux et dans les blogs publiés sur les sites Internet des journaux. Les propos qui y sont tenus sont souvent violents, à la limite du délit pénal. Les actes terroristes et les divers crimes commis au nom de l'islam sur la planète servent de prétexte à la détestation et à l'appel au rejet, parfois à la haine, à l'égard de la communauté musulmane en particulier et des musulmans de Suisse. Dernier exemple en date, la profanation du carré musulman dans un cimetière lausannois montre que le passage à l'acte n'est jamais exclu.

Mais même lorsque cela reste verbal, ces propos, ces réactions de rejet, accompagnés souvent de vidéos pêchées sur des sites spécialisés dans les montages et les informations

fabriquées de toutes pièces, sont ensuite retransmis, démultipliés et alimentent des réseaux de personnes qui ont en commun la détestation de l'islam et l'hostilité à l'égard de celles et ceux qui se réclament de cette religion.

En Europe, «les musulmans sont bien intégrés mais pas toujours acceptés». C'est l'une des conclusions d'une étude publiée tout dernièrement par la Fondation Bertelsmann. Selon cette étude, la Suisse s'en tire plutôt bien en matière d'intégration, mais le degré d'acceptation n'est pas optimal. C'est un fait qu'il faut reconnaître et dont nous devons mesurer la nature, les raisons et l'ampleur.

Nous avons choisi sciemment de nous concentrer sur ce thème, sachant que les autres aspects liés notamment à la sécurité ou à la radicalisation sont et seront traités par ailleurs, notamment lors du cours de formation continue organisé par le CSIS les 26 et 27 février 2018 sur le thème de la radicalisation et de sa prévention.

La CFR n'est pas naïve. Lutter contre l'hostilité à l'égard des musulmans ne nous empêche pas de reconnaître la nécessité de prendre toutes les mesures qui s'imposent pour éviter que la population, se réclamant ou non d'une religion, n'ait à subir directement ou indirectement les méfaits de la radicalisation et du terrorisme.

Certains verront dans le choix de la date du 11 septembre pour tenir ce colloque une provocation. Ils ont tort. Tous les crimes que des terroristes prétendent commettre au nom de l'islam doivent être dénoncés, leurs auteurs poursuivis et punis, les victimes honorées et rester présentes dans nos mémoires.

Mais les crimes dont sont victimes tant de personnes innocentes ne doivent pas servir de prétexte à rejeter une population en raison de son appartenance religieuse. Les musulmans qui vivent en Suisse bénéficient des mêmes droits et sont soumis aux mêmes devoirs prévus pour tous par la Constitution et les lois de ce pays. Dès lors, ils ont droit au respect et à la dignité garantis à chacun d'entre nous.

Le peuple a approuvé, le 25 septembre 1994, l'inscription d'un article 261^{bis} dans le Code pénal suisse. Cet article condamne celui qui, publiquement, aura incité à la haine ou à la discrimination envers une personne ou un groupe de personnes en raison de leur appartenance raciale, ethnique ou religieuse.

Cela signifie que la religion ne peut et ne doit pas être un prétexte à la discrimination ou à l'appel à la haine. C'est valable pour toutes les religions et quoi que l'on pense de la religion en général ou de telle ou telle religion en particulier. Le colloque de Fribourg s'est inscrit dans cette ligne.

La CFR poursuivra le dialogue avec les différents acteurs de la société – associations, pouvoirs publics, partis politiques, médias, chercheurs – concernés par la problématique et mettra notamment l'accent sur les points suivants:

- La connaissance de ce qu'est la religion en général et l'islam en particulier est un élément important dans la problématique.
- Les connaissances scientifiques peuvent contribuer de manière utile et précieuse au débat. Il est important que le travail se poursuive dans cette direction.
- La discussion doit se poursuivre dans un cadre qui intègre le droit de chacun d'être traité comme un citoyen à part entière et

les principes du respect de l'État de droit et de la non-discrimination pour tous.

- Les médias peuvent jouer un rôle dans la façon dont ils abordent la question et dont ils donnent la parole à l'ensemble des acteurs.
- Les autorités ont besoin d'interlocuteurs représentatifs des communautés musulmanes afin de poursuivre et de renforcer le dialogue, ce qui permet de régler les questions relatives à l'exercice de la liberté religieuse dans une société démocratique et au respect des règles communes à tous.

Pour terminer, je souhaite ici adresser les remerciements de la CFR à un certain nombre de personnes et institutions. Aux orateurs qui ont apporté un précieux éclairage, au Centre Suisse Islam et Société de l'Université de Fribourg et au Centre de recherche sur les religions de l'Université de Lucerne; à Christophe Keller, qui a modéré avec intelligence et fermeté les discussions. Je tiens à remercier tout particulièrement Mallory Purdie Schneuwly qui s'est investie avec enthousiasme dans toute la préparation et l'organisation du colloque, à Gülcan Akkaya, vice-présidente de la commission ainsi qu'à Rif'aat Lenzin, Wolfgang Bürgstein et Frank Mathwig, mes collègues membres de la CFR; et enfin, mes collaboratrices et collaborateurs du secrétariat de la CFR, qui n'ont compté ni leur temps ni leur énergie pour contribuer à faire de ce colloque une réussite.

Editorial

Martine Brunschwig Graf

Präsidentin der EKR

Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus (EKR), das Schweizerische Zentrum für Islam und Gesellschaft (SZIG) der Universität Freiburg und das Zentrum Religionsforschung (ZRF) der Universität Luzern haben am 11. September 2017 an der Universität Freiburg gemeinsam eine Fachtagung zum Thema Muslimfeindlichkeit durchgeführt. In dieser Nummer des Tangram werden die Beiträge der Referentinnen und Referenten vorgestellt. Expertinnen und Experten, Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler und betroffene Personen betrachten in ihren Analysen und Meinungen die Thematik aus verschiedenen Blickwinkeln und mit der einer Fachtagung angemessenen Differenziertheit und Seriosität.

Warum das Thema Muslimfeindlichkeit? Wer der Meinung ist, eine Diskussion darüber sei angesichts der verzeichneten Fälle von Muslimfeindlichkeit nicht gerechtfertigt, mag erstaunt sein. Doch wenn man sich ein Bild der allgemeinen Stimmung machen will, genügt es nicht, die Fälle zu zählen, die den Beratungsstellen oder -personen zur Kenntnis kommen. Man muss auch lesen, was in den Sozialen Medien und in den Blogs auf den Webseiten der Zeitungen geschrieben und gesagt wird. Dort sind die Äusserungen oft äusserst aggressiv und bewegen sich nicht selten im Grenzbereich einer Straftat. Terroranschläge und weltweit im Namen des Islams begangene Verbrechen dienen als Vorwand für Abscheu, Ablehnung und Hass gegenüber der muslimischen Gemeinschaft und auch den Musliminnen und Muslimen in der Schweiz. Das jüngste Beispiel ist die Schändung des muslimischen Grabfeldes auf einem Lausanner Friedhof, was zeigt, dass vor Taten nicht zurückgeschreckt wird.

Doch auch wenn es bei Worten bleibt, verbreiten sich ablehnenden Äusserungen und

Reaktionen rasend schnell, oft begleitet von Videos mit auf speziellen Webseiten frei zusammengesetzten Informationen. Solche Informationen unterhalten die Netzwerke all jener, die die Abneigung gegen den Islam und die Feindseligkeit gegenüber denen teilen, die sich zu dieser Religion bekennen.

In Europa sind «die Muslime gut integriert, aber nicht immer akzeptiert». So lautet eine der Schlussfolgerungen einer kürzlich von der Bertelsmann-Stiftung publizierten Studie. Die Schweiz kommt in Bezug auf die Integration gemäss dieser Studie eher gut weg, auch wenn der Grad der Akzeptanz nicht optimal ist. Dieser Tatsache müssen wir ins Auge blicken und die Gründe und die Tragweite zu erfassen versuchen.

Wir haben uns bewusst auf das Thema Muslimfeindlichkeit konzentriert, im Wissen, dass andere Aspekte, namentlich die Bereiche Sicherheit und Radikalisierung, an anderer Stelle behandelt werden, insbesondere in einem Weiterbildungskurs des SZIG am 26. und 27. Februar 2018 zum Thema Radikalisierung und ihre Prävention.

Die EKR ist nicht naiv. Die Bekämpfung der Muslimfeindlichkeit täuscht uns nicht darüber hinweg, dass alle nötigen Massnahmen ergriffen werden müssen, um zu vermeiden, dass die Menschen, unabhängig von ihrem religiösen Bekenntnis, direkt oder indirekt die Untaten der Radikalisierung und des Terrorismus ertragen müssen.

Der 11. September als Tagungsdatum mag einigen als Provokation erschienen sein, jedoch zu Unrecht. Alle Verbrechen, die Terroristen im Namen des Islams begehen, müssen verurteilt werden, die Täter müssen verfolgt und bestraft und die Opfer in ehrender Erinnerung behalten werden.

Doch die Verbrechen mit so vielen unschuldigen Opfern dürfen nicht als Vorwand dienen, um eine Bevölkerung wegen ihrer Religionszugehörigkeit abzulehnen. Die Musliminnen und Muslime in der Schweiz haben die gleichen in der Verfassung und in den Gesetzen verankerten Rechte und Pflichten wie wir alle. Sie haben somit das Recht auf Respekt und Würde, das für uns alle gewährleistet sein muss.

Das Stimmvolk hat am 25. September 1994 den Artikel 261^{bis} des Schweizerischen Strafgesetzbuches angenommen, der bestimmt, dass Personen, die öffentlich zu Hass oder Diskriminierung gegen eine Person oder eine Gruppe von Personen wegen ihrer Rasse, Ethnie oder Religion aufrufen, bestraft werden.

Das bedeutet, dass die Religion kein Vorwand für Diskriminierung oder den Aufruf zu Hass sein kann und darf. Und dies gilt für alle Religionen, unabhängig davon, was man von der Religion allgemein oder einer bestimmten Religion hält. Die Tagung ist in diesem Sinn zu verstehen.

Die EKR wird ihren Dialog mit den verschiedenen Akteuren der Gesellschaft, die sich mit der Problematik auseinandersetzen – Vereine, Behörden, politische Parteien, Medien, Forschende – nach folgenden Schwerpunkten weiterführen:

- Die Kenntnisse über Religionen allgemein und über den Islam im Speziellen sind wichtig.
- Wissenschaftlich untermauerte Kenntnisse können die Debatte mit wichtigen Impulsen bereichern.
- Die Debatte muss in einem Rahmen weitergeführt werden, der das Recht aller einbezieht, als vollwertige Bürgerinnen und Bürger und nach dem Grundsatz der

Rechtsstaatlichkeit und der Nichtdiskriminierung für alle.

- Die Medien können eine Rolle spielen bei der Art und Weise, wie sie die Frage behandeln, und indem sie alle Akteure zu Wort kommen lassen.
- Die Behörden brauchen repräsentative Ansprechpartner der muslimischen Gemeinschaften, damit sie den Dialog weiterführen und verstärken können, sodass Fragen im Zusammenhang mit der freien Religionsausübung in einer demokratischen Gesellschaft und unter Einhaltung der allgemein geltenden Regeln geklärt werden können.

Ich möchte an dieser Stelle einigen Personen und Institutionen danken. Den Referentinnen und Referenten, die wichtige Impulse geliefert haben, dem Schweizerischen Zentrum für Islam und Gesellschaft der Universität Freiburg und dem Zentrum Religionsforschung der Universität Luzern; danke auch an Christophe Keller, der die Fachtagung klug und umsichtig moderiert hat. Ein besonderer Dank geht auch an Mallory Purdie Schneuwly für ihren grossen Einsatz bei der Vorbereitung und Organisation der Tagung, an Gülcan Akkaya, Vizepräsidentin der EKR, sowie an Rif'aat Lenzin, Wolfgang Bürgstein und Frank Mathwig, Mitglieder der EKR, und schliesslich an die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter des Kommissionssekretariats, die für die erfolgreiche Durchführung der Tagung weder Zeit noch Aufwand gescheut haben.

Martine Brunschwig Graf

Presidente della CFR

Lo scorso 11 settembre, la Commissione federale contro il razzismo (CFR), il Centro svizzero Islam e società (CSIS) dell'Università di Friburgo e il Centro di ricerca sulle religioni (ZRF) dell'Università di Lucerna hanno organizzato congiuntamente un convegno sull'ostilità verso i musulmani. Il presente numero di *Tangram* permette a chi legge di farsi un'idea del tenore delle conferenze tenute dagli oratori presenti quel giorno all'Università di Friburgo. Esperti, studiosi e diretti interessati, le loro analisi e i loro pareri illustrano l'argomento da angolazioni diverse, ma con il rigore e la serietà che ci si attende da un convegno di questo genere.

Perché scegliere un tema come l'ostilità verso i musulmani? Alcuni se ne sorprendono perché convinti che gli episodi di ostilità censiti non giustificano un tale dibattito. A chi la pensa così si può rispondere che per farsi un'idea del contesto generale non basta contare soltanto gli episodi di cui vengono a conoscenza i consultori e i servizi di ascolto. Bisogna anche leggere quello che viene scritto e affermato sui social media e nei blog pubblicati sui siti dei giornali. Le dichiarazioni che vi vengono fatte sono spesso violente, al limite del penalmente perseguibile. Gli atti terroristici e i crimini commessi in nome dell'Islam nel mondo servono da pretesto per giustificare il rifiuto, e talvolta l'odio, nei confronti della comunità musulmana e in particolare dei musulmani che vivono in Svizzera. L'ultimo esempio in ordine cronologico, la profanazione dell'area musulmana in un cimitero di Losanna, mostra che il passaggio ai fatti non può mai essere escluso a priori.

Ma anche quando restano soltanto parole, queste dichiarazioni e reazioni di rifiuto, sovente accompagnate da video pescati su siti di informazioni montate ad arte, si propagano a macchia d'olio e favoriscono l'aggregazione

di persone che condividono l'avversione per l'Islam e l'ostilità verso chi professa questa religione.

In Europa «i musulmani sono ben integrati, ma non sempre accettati»: questa è una delle conclusioni di un recente studio pubblicato dalla fondazione Bertelsmann. La Svizzera ne esce abbastanza bene in termini d'integrazione, ma il grado di accettazione non è ottimale. È un dato di fatto che va riconosciuto e di cui dobbiamo valutare la natura, le ragioni e le dimensioni.

Abbiamo volutamente scelto di concentrarci su questo tema ben sapendo che gli altri aspetti, legati in particolare alla sicurezza o alla radicalizzazione, sono e saranno trattati in altra sede, per esempio nel quadro di un corso di formazione continua organizzato dal CSIS il 26 e 27 febbraio 2018 dedicato al fenomeno della radicalizzazione e alla sua prevenzione.

La CFR non è ingenua. Lottare contro l'ostilità verso i musulmani non ci impedisce di riconoscere la necessità di adottare tutte le misure che s'impongono per evitare che la popolazione, indipendentemente dalla professione o meno di una religione, debba subire direttamente o indirettamente i misfatti della radicalizzazione e del terrorismo.

Alcuni vedranno nella scelta dell'11 settembre come data per questo convegno una provocazione. A torto. Tutti i crimini che i terroristi pretendono di commettere in nome dell'Islam devono essere denunciati, i loro autori perseguiti e puniti, le vittime onorate e ricordate.

Ma i crimini di cui sono vittima molte persone innocenti non devono servire da pretesto per respingere una popolazione a causa nella sua appartenenza religiosa. I musulmani che

vivono in Svizzera godono degli stessi diritti e hanno gli stessi doveri previsti per tutti dalla Costituzione federale e dalle leggi di questo Paese. Hanno pertanto il diritto al rispetto e alla dignità garantiti a ciascuno di noi.

Il 25 settembre 1994, il Popolo svizzero ha approvato l'articolo 261^{bis} del Codice penale, che condanna chi incita pubblicamente all'odio o alla discriminazione contro una persona o un gruppo di persone per la loro razza, etnia o religione.

Questo significa che la religione non può e non deve essere un pretesto per discriminare o istigare all'odio. E questo vale per tutte le religioni, a prescindere da quello che si pensa della religione in generale o di una religione in particolare. Il convegno rientra in quest'ordine d'idee.

La CFR proseguirà il dialogo con gli attori della società interessati al problema – associazioni, poteri pubblici, partiti politici, media, studiosi – e metterà l'accento sui punti seguenti:

- la conoscenza di quello che sono la religione in generale e l'Islam in particolare è un elemento importante del problema;
- le conoscenze scientifiche possono fornire un utile e prezioso contributo al dibattito: è pertanto importante che il lavoro prosegue in questa direzione;
- la discussione deve continuare in un quadro che integri il diritto di tutti a essere trattati come cittadini a pieno titolo e i principi del rispetto dello Stato di diritto e della non discriminazione per tutti;
- i media possono giocare un ruolo nel modo in cui affrontano la questione e dando la parola a tutti gli attori;
- le autorità hanno bisogno di interlocuto-

ri rappresentativi delle comunità musulmane per poter proseguire e rafforzare il dialogo, che consente di regolamentare gli aspetti inerenti all'esercizio della libertà di religione in una società democratica e al rispetto delle regole comuni a tutti.

Per concludere vorrei ringraziare diverse persone e istituzioni: gli oratori che hanno fornito spunti preziosi, il Centro svizzero Islam e società dell'Università di Friburgo e il Centro di ricerca sulle religioni dell'Università di Lucerna e Christophe Keller, che ha moderato con intelligenza e fermezza il convegno. Un riconoscimento particolare va a Mallory Purdie Schneuwly, per il suo grande apporto alla preparazione e all'organizzazione del convegno, a Gülcan Akkaya, vicepresidente della CFR, a Rif'aat Lenzin, Wolfgang Bürgstein e Frank Mathwig, membri della CFR; e infine alle collaboratrici e ai collaboratori della segreteria della CFR, che non hanno lesinato né tempo né energie per contribuire alla riuscita del convegno.

Medienmitteilung

Communiqué de presse

Comunicati stampa

Fachtagung zur Debattierung der Muslimfeindlichkeit

Bern, 11.09.2017 – In den letzten Jahren hat sich das Bild des Islams sowie der Musliminnen und Muslime in der Schweiz stark gewandelt. 300 Personen kamen am Montag, 11. September 2017, in Freiburg zusammen und befassten sich mit dem Thema «Muslimfeindlichkeit». Die Fachtagung wurde von der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR, vom Schweizerischen Zentrum für Islam und Gesellschaft der Universität Freiburg SZIG und vom Zentrum Religionsforschung der Universität Luzern ZRF gemeinsam organisiert. Anhand von verschiedenen Studien und Beobachtungen aus der Praxis zeigten die Referentinnen und Referenten die Entwicklung der öffentlichen Debatte sowie die gegenwärtige Sicht auf die Musliminnen und Muslime in der Schweiz auf.

An der Fachtagung «Muslimfeindlichkeit: Gesellschaft, Medien und Politik», die sich an Expertinnen und Experten, Fachpersonen aus der Praxis sowie Angehörige der Zivilgesellschaft richtete, wurden folgende Fragen zur Diskussion gestellt: Was ist unter «Muslimfeindlichkeit» zu verstehen? Wer sind die Musliminnen und Muslime in der Schweiz? Wie werden sie in der politischen Debatte und in den Medien dargestellt? Wie lassen sich die Vor- und Pauschalurteile gegenüber dem Islam und den Musliminnen und Muslimen abbauen?

In seiner unterstützenden Botschaft warnte Bundesrat Alain Berset, Vorsteher des Eidgenössischen Departements des Innern (EDI), vor einer Vermischung von Islam und Terrorismus: «Heute gilt es, ganz besonders skrupulös zu unterscheiden zwischen legitimer Diskussion über Werte und Haltungen einerseits und

Muslimfeindlichkeit andererseits – also auch einer Haltung, die den Islam verantwortlich macht für sämtliche extremistischen Taten, die in seinem Namen begangen werden».

Professor Hansjörg Schmid, Direktor des SZIG, erinnerte, dass die Muslimfeindlichkeit die Gesellschaft polarisiere und wies auf das Risiko hin, dass Musliminnen und Muslime oft auf ihre Religion reduziert würden. Er forderte die Anwesenden auf, Muslime und Musliminnen auch aus dem Blickwinkel ihrer gesellschaftlichen Beteiligung wahrzunehmen.

Professor Martin Baumann, Leiter des Seminars für Religionswissenschaften an der Universität Luzern, verwies auf die Sicht der jungen Musliminnen und Muslime in der Schweiz: «Sie erhoffen sich, dass Islam und Muslime in Staat und Gesellschaft als Teil der Schweiz wahrgenommen werden, dass sie sich als vollgültiger Teil der Gesellschaft fühlen dürfen, ohne die muslimische Seite ihrer Identität verstecken zu müssen. Sie fordern dazu von muslimischen Gemeinschaften und Verbänden, sich stärker zu öffnen und vermehrt gesellschaftlich zu engagieren, um das Bild und die Wahrnehmung des Islams positiv zu verändern».

Alma Wiecken, Juristin im Sekretariat der EKR und Amina Benkais-Benbrahim, Integrationsdelegierte des Kantons Waadt, machen dies in ihrer Feldarbeit deutlich: «Feindselige und diskriminierende Verhalten, die ausschliesslich in der religiösen Identität gründen, sind real und weisen die Besonderheit auf, dass sie sich vor dem Hintergrund eines immer sensibleren globalen Kontexts, der in der Mehrheitsgesellschaft Fragen und ernstzunehmende Ängste hervorruft, verschärft haben».

Professor Wolfgang Benz von der Technischen Universität Berlin äusserte sich in seinem Referat zur Begriffsklärung der Muslimfeindlichkeit: «Zu definieren ist das aktuelle Phänomen Islamfeindschaft als Ressentiment gegen eine Minderheit von Bürgern bzw. in unserer Gesellschaft lebender Menschen, die mit religiösen, kulturellen und politischen Argumenten diskriminiert und ausgegrenzt werden, weil sie Muslime sind». Er fügte an, dass das Paradigma des Antisemitismus eine hilfreiche Erklärung biete, um das Verhalten gewisser Gruppierungen gegenüber Muslimen zu erklären.

Mallory Schneuwly Purdie, Forschungsleiterin am SZIG, forderte dazu auf, den Blickwinkel zu ändern und die Augen für die verschiedenen Zugehörigkeiten der Musliminnen und Muslime in der Schweiz zu öffnen. Sie wies darauf hin, dass eine Reduzierung dieser Menschen auf die Religion allein zu einer Kategorisierung und Rassifizierung ihres Handelns und ihrer Präsenz beiträgt. Professor Samuel M. Behloul von der Universität Luzern erklärte, dass Migration zu einer historisch einmaligen religiös-kulturellen und sprachlichen Vielfalt innerhalb ein und derselben Religionsgemeinschaft in ein und demselben Lebenskontext führen könne.

Im Rahmen einer von der EKR in Auftrag gegebenen Studie untersuchte das fög – Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft der Universität Zürich, wie intensiv und auf welche Weise 18 Schweizer Medien im Zeitraum von 2009 bis 2017 über Musliminnen und Muslime berichteten. Hierzu erfasste das fög namentlich die Vielfalt der thematischen Kontexte, den Berichterstattungsstil und die Vermittlung von Hintergrundwissen. Hierzu sagte der Autor der Studie, Patrik Ettinger: «Über die Themen Radikalisierung und Terror wird deutlich weniger pauschalisierend be-

richtet, hingegen gibt es mehr pauschalisierende Aussagen in der Berichterstattung zur Ausübung der Religion, zu Diskriminierung und nicht-möglicher Integration. Resonanz in den Medien erzielen vor allem muslimische Akteure, die polarisierende Positionen vertreten».

Oliver Wäckerlig von der Universität Zürich referierte zu islamfeindlichen Netzwerken: «Globale islamfeindliche Netzwerke verbreiten auf dieser Grundlage Verschwörungstheorien über unterstellte islamische Unterwanderungs- bzw. Eroberungsabsichten, die vermischt mit der Angst vor Terroranschlägen in die westliche Gesellschaft hineinwirken. Sie streben nach Einflussnahme auf die Politik und legen eine zunehmende Professionalisierung an den Tag».

Die Thematisierung der Musliminnen und Muslime in der politischen Diskussion wurde von Matteo Gianni behandelt. «Die ständige Politisierung des Islam und der Musliminnen und Muslime äussert sich für diese in einem Zwang zur Integration, der das Potenzial derselben symbolisch verringert. Es ist daher wichtig, ein politisches und demokratisches Konzept für die Integration der Musliminnen und Muslime und ganz allgemein für ein Zusammenleben, bei dem die Freiheiten und Eigenheiten aller respektiert werden, zu entwerfen», führte der Professor der Universität Genf aus.

Anlässlich der Podiumsdiskussion mit einigen Vertretern aus der muslimischen Gemeinschaft in der Schweiz (Nida-Errahmen Ajmi, Abduselam Halilovic, Montassar BenMrad, Rifa'at Lenzin) wurde ein klärender und differenzierender Austausch ermöglicht über die realen Lebensbedingungen von Musliminnen und Muslimen in der Schweiz jenseits von Klischees.

Wolfgang Bürgstein und Professor Frank Mathwig, Kommissionsmitglieder der EKR, warfen in ihren Beobachtungen zur Tagung die Frage auf: «Sind unsere Wahrnehmung von und unser Umgang mit Muslimen nicht in erster Linie Ausdruck unserer eigenen Verunsicherung gegenüber westlichen kulturellen und religiösen Traditionen angesichts von Globalisierung, Konsumismus, Liberalismus?»

In ihrer Schlussrede hielt die Präsidentin der EKR, Martine Brunschwig Graf, fest, dass die Wahl des Tagungsthemas selbst Anlass zu Diskussionen gab. «Das zeigt, wie wichtig es ist, die Frage der Muslimfeindlichkeit deutlich anzusprechen, und zwar unter verschiedenen Blickwinkeln, um die Mittel zur Bekämpfung und zur Prävention besser zu erkennen». Die EKR wird den Dialog mit den verschiedenen von der Problematik betroffenen Akteuren der Gesellschaft – Vereinigungen, öffentliche Hand, politische Parteien, Medien, Forschende – weiterführen.

Der Umstand, dass die Fachtagung am 11. September stattfand, bot der EKR Gelegenheit, darauf hinzuweisen, dass Verbrechen, die Terroristen im Namen des Islams begehen, verurteilt, die Täter verfolgt und bestraft und die Opfer in ehrender Erinnerung behalten werden müssen. Doch Verbrechen, denen so viele unschuldige Menschen zum Opfer fallen, dürfen nicht als Vorwand dienen, um eine Bevölkerungsgruppe aufgrund ihrer religiösen Zugehörigkeit abzulehnen. Die in der Schweiz lebenden Musliminnen und Muslime haben gemäss dem in der Bundesverfassung und in der Gesetzgebung verankerten Gleichbehandlungsprinzip dieselben Rechte und Pflichten wie alle Bewohnerinnen und Bewohner dieses Landes. Daher haben sie wie alle Recht auf Respekt und Würde.

Un colloque pour débattre de l'hostilité envers les musulmans

Berne, 11.09.2017 – La perception à l'égard de l'islam et des musulmans en Suisse a profondément changé ces dernières années. Trois cent personnes se sont réunies lundi 11 septembre 2017 à Fribourg pour aborder le thème de l'hostilité envers les musulmans. Le colloque a été conjointement organisé par la Commission fédérale contre le racisme (CFR), le Centre Suisse Islam et Société de l'Université de Fribourg (CSIS) et le Centre de recherche sur les religions de l'Université de Lucerne (ZRF). Au travers de diverses études et observations du terrain, les intervenants du jour ont mis en lumière l'évolution du discours dans le débat public et le regard actuel porté sur les musulmans en Suisse.

Regroupant experts, praticiens et personnes issues de la société civile, le colloque «Hostilité envers les musulmans: société, médias, politique» avait pour objectif de débattre des questionnements suivants: Qu'entend-on par «hostilité envers les musulmans»? Qui sont les musulmans de Suisse? De quelle manière sont-ils (re)présentés dans le discours politique et les médias? Comment déconstruire les préjugés liés à l'islam et aux musulmans?

Dans son message à l'intention des participants, le conseiller fédéral Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur (DFI), a mis en garde contre tout amalgame associant islam et terrorisme: «Aujourd'hui, nous devons faire très clairement la différence entre le débat d'idées, parfaitement légitime, portant sur les valeurs et sur les opinions, et l'hostilité envers les personnes musulmanes, qui rend l'islam responsable de tous les actes extrémistes commis en son nom».

Le professeur Hansjörg Schmid, directeur du CSIS, a rappelé les limites du concept d'hostilité envers les musulmans et les risques à réduire cette forme d'inimitié au facteur religieux. Il a invité l'assemblée à considérer la présence des musulmans également sous le prisme de la participation sociale.

Le professeur Martin Baumann, directeur du séminaire de science des religions à l'Université de Lucerne, a évoqué le point de vue des jeunes musulmans en Suisse: « Ils aspirent à ce que l'islam et les musulmans soient perçus dans l'État et au sein de la société comme faisant partie intégrante de la Suisse, sans avoir à dissimuler le côté musulman de leur identité. Ils attendent que les communautés et associations musulmanes s'ouvrent plus fortement et s'engagent davantage socialement afin de changer positivement l'image et la perception de l'islam ».

Alma Wiecken, juriste auprès de la CFR et Amina Benkais-Benbrahim, déléguée à l'intégration du canton de Vaud, ont délivré, au travers de leur travail de terrain, le constat suivant: « Les manifestations hostiles et discriminatoires liées exclusivement à l'identité religieuse sont réelles et ont la spécificité d'être exacerbées par un contexte global de plus en plus sensible, qui génère des questionnements et des peurs dans la société d'accueil, peurs dont il faut tenir compte ».

Le professeur Wolfgang Benz, de l'Université technique de Berlin, s'est penché sur le concept et la définition de l'hostilité envers les musulmans: « Le phénomène actuel d'hostilité à l'égard de l'islam peut être défini comme un ressentiment qui se manifeste par des actes de discrimination ou d'exclusion pour des motifs religieux, culturels et politiques envers une minorité de citoyens ou de personnes vivant dans notre société, pour la seule raison qu'ils

sont musulmans. » Et d'ajouter que le paradigme de l'antisémitisme offre une aide utile pour expliquer le comportement de certains groupes à l'égard des musulmans.

Mallory Schneuwly Purdie, responsable de recherche au CSIS, a invité l'assemblée à déplacer le regard et à envisager les musulmans de Suisse dans la pluralité de leurs appartenances. Elle a précisé que les réduire à la seule référence religieuse contribue à catégoriser et racialisier leur action et leur présence. Samuel M. Behloul, professeur à l'Université de Lucerne, a expliqué que la migration peut aussi engendrer une diversité religieuse, culturelle et linguistique – historiquement singulière - au sein d'une seule et même communauté religieuse, dans un seul et même environnement social.

Dans une étude commandée par la CFR, l'institut fög de l'Université de Zurich (*Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft*) a analysé la couverture et la perception des musulmans dans dix-huit médias suisses pendant la période de 2009 à 2017. L'institut a notamment recensé la diversité des thèmes traités, la manière de rapporter les faits ou encore la contextualisation. Patrik Ettinger a partagé les résultats de son étude: « Le degré de généralisation est moindre dans les comptes rendus portant sur les thèmes de la radicalisation ou du terrorisme que sur ceux de la pratique religieuse, la discrimination et l'impossibilité d'une intégration. En outre, les acteurs musulmans qui présentent des positions polarisantes ont une résonance médiatique plus forte ».

La présentation d'Oliver Wäckerlig, de l'Université de Zurich, a porté sur les réseaux sociaux hostiles aux musulmans: « Ces réseaux mondiaux répandent des théories du complot sur de supposés projets d'infirmité ou de

conquêtes islamiques. Mêlées à la crainte d'attaques terroristes, ces théories influencent la société occidentale. Ces réseaux cherchent à influencer la politique et font preuve d'un professionnalisme croissant ».

La thématique des musulmans comme enjeu dans le discours politique a été traitée par Matteo Gianni. « La politisation constante de l'islam et des musulmans se traduit pour eux en une injonction à l'intégration qui dévalue, symboliquement, le potentiel de cette dernière. Il est dès lors important de concevoir une conception politique et démocratique de la manière de penser l'intégration des musulmans et, plus généralement, de la manière de penser un vivre ensemble respectueux des libertés et des différences de chacun », a affirmé le professeur de l'Université de Genève.

Les divers échanges lors de la table ronde réunissant des membres de la communauté musulmane de Suisse (Nida-Errahmen Ajmi, Abduselam Halilovic, Montassar BenMrad, Rifa'at Lenzin), ont offert un éclairage différencié sur leurs conditions de vie réelles en Suisse, au-delà des clichés.

Wolfgang Bürgstein et le professeur Frank Mathwig, membres de la CFR, ont partagé leurs observations au terme du colloque en soulevant cette question: « Notre perception et nos relations avec les musulmans ne sont-elles pas avant tout l'expression de notre propre incertitude vis-à-vis des traditions culturelles et religieuses occidentales face à la mondialisation, au consumérisme, au libéralisme? ».

Dans son message de clôture, la présidente de la CFR, Martine Brunschwig Graf, a relevé que le choix du thème de ce colloque a fait débat: « Cela démontre à quel point la ques-

tion de l'hostilité à l'égard des musulmans nécessite d'être abordée clairement et sous différents angles afin de mieux identifier les moyens de la combattre et de la prévenir ». La CFR poursuivra le dialogue avec les différents acteurs de la société – associations, pouvoirs publics, partis politiques, médias, chercheurs – concernés par la problématique.

Le fait que le colloque ait eu lieu le 11 septembre permet à la CFR de rappeler que les crimes que des terroristes prétendent commettre au nom de l'islam doivent être dénoncés, leurs auteurs poursuivis et punis, les victimes honorées et maintenues présentes dans la mémoire de tous. Mais les crimes dont sont victimes tant de personnes innocentes ne doivent pas servir de prétexte à rejeter une population en raison de son appartenance religieuse. Les musulmans qui vivent en Suisse bénéficient des mêmes droits et sont soumis aux mêmes devoirs prévus pour tous par la Constitution et les lois de ce pays. Dès lors, ils ont droit au respect et à la dignité garantis à chacun.

Un convegno per discutere sull'ostilità verso i musulmani

Berna, 11.09.2017 – La percezione dell'Islam e dei musulmani in Svizzera ha subito profondi cambiamenti negli ultimi anni. Trecento persone si sono riunite lunedì 11 settembre 2017 a Friburgo per discutere sul tema dell'ostilità verso i musulmani. Il convegno è stato organizzato dalla Commissione federale contro il razzismo (CFR), in collaborazione con il Centro svizzero Islam e società dell'Università di Friburgo e il Centro di ricerca sulle religioni dell'Università di Lucerna. Partendo da diversi studi e osservazioni sul campo, gli oratori hanno illustrato l'evoluzione del dibattito pubblico sul tema e la percezione attuale dei musulmani in Svizzera.

Esperti, specialisti e persone della società civile hanno preso parte al convegno dal titolo «Ostilità verso i musulmani: società, media e politica», allo scopo di discutere sui seguenti argomenti: Cosa si intende per «ostilità verso i musulmani»? Chi sono i musulmani in Svizzera? Come sono rappresentati nel dibattito politico e nei media? Come smontare i pregiudizi sull'Islam e sui musulmani?

Nel suo messaggio di sostegno ai partecipanti, il consigliere federale Alain Berset, capo del Dipartimento federale dell'interno (DFI), ha messo in guardia contro la generalizzazione dell'associazione tra Islam e terrorismo: «Al giorno d'oggi è importante distinguere chiaramente tra il dibattito, perfettamente legittimo, sui valori e le opinioni, e l'ostilità verso le persone musulmane, alimentata dalla convinzione che l'Islam sia responsabile di tutti gli atti estremisti commessi in suo nome».

Il professor Hansjörg Schmid, direttore del Centro svizzero islam e società, ha ricordato i limiti del concetto di ostilità verso i musulmani e i rischi insiti nel ridurre questa manifestazione d'odio al fattore religioso. Ha inoltre invitato il pubblico a considerare la presenza dei musulmani anche dal punto di vista della partecipazione sociale.

Il professor Martin Baumann, direttore del seminario di scienza delle religioni all'Università di Lucerna, ha parlato del punto di vista dei giovani musulmani in Svizzera: «Auspicano che l'Islam e i musulmani vengano percepiti dallo Stato e dalla società come parte integrante della Svizzera, senza dover nascondere il lato musulmano della loro identità. Si aspettano che le comunità e le associazioni musulmane siano più aperte e si impegnino di più nella società per migliorare la percezione dell'Islam».

Basandosi sul loro lavoro sul campo, Alma Wiecken, giurista della CFR, e Amina Benkai-Benbrahim, delegata all'integrazione del cantone di Vaud, hanno constatato quanto segue: «Le manifestazioni ostili e discriminatorie legate esclusivamente all'identità religiosa sono reali e hanno la particolarità di essere inasprite da un contesto globale sempre più delicato, che genera dubbi e paure nella comunità d'accoglienza, paure delle quali bisogna tenere conto».

Wolfgang Benz, professore all'Università tecnica di Berlino, ha approfondito il concetto e la definizione di ostilità verso i musulmani: «L'attuale fenomeno di ostilità verso l'Islam può essere definito come un risentimento che si manifesta con atti di discriminazione o di esclusione per motivi religiosi, culturali e politici nei confronti di una minoranza di cittadini o di persone che vivono nella nostra società, per il semplice fatto che sono musulmani.» E ha aggiunto che il paradigma dell'antisemitismo offre un valido aiuto per spiegare il comportamento di alcuni gruppi nei confronti dei musulmani.

Mallory Schneuwly Purdie, responsabile della ricerca al Centro svizzero Islam e società, ha invitato il pubblico a cambiare prospettiva e considerare la molteplicità delle origini dei musulmani in Svizzera. Ha affermato che ridurre la loro identità al solo fattore religioso fa sì che le loro azioni e la loro presenza vengano giudicate unicamente alla luce di questo criterio. Samuel M. Behloul, professore all'Università di Lucerna, ha spiegato che la migrazione può anche produrre una pluralità religiosa, culturale e linguistica, singolare dal punto di vista storico, all'interno di una medesima comunità religiosa e di un medesimo contesto sociale.

In uno studio commissionato dalla CFR, l'istituto di ricerca fög dell'Università di Zurigo ha analizzato la copertura mediatica e la percezione dei musulmani in 18 media svizzeri esaminati tra il 2009 e il 2017, censendo in particolare la diversità dei temi trattati, il modo di riferire i fatti o di riportarne il contesto. Patrik Ettinger ha presentato i risultati del suo studio: «Il grado di generalizzazione è minore nei resoconti sui temi della radicalizzazione o del terrorismo che su quelli della pratica religiosa, della discriminazione e dell'impossibilità di integrazione. Inoltre, le figure musulmane che sostengono posizioni polarizzanti hanno una risonanza mediatica più forte».

La presentazione di Oliver Wäckerlig, dell'Università di Zurigo, si è incentrata sui social network ostili ai musulmani: «Reti mondiali di questo tipo diffondono teorie complottiste su presunti piani di infiltrazione o di conquista islamica. Unite alla paura di attacchi terroristici, teorie simili condizionano la società occidentale. Queste reti mirano a influenzare la politica e si dimostrano sempre più professionali».

La questione dei musulmani come tema del dibattito politico è stata affrontata da Matteo Gianni, professore dell'Università di Ginevra, che ha affermato: «La costante politicizzazione dell'Islam e dei musulmani comporta per loro un obbligo di integrazione, che sminuisce le loro potenzialità. È quindi importante elaborare una rappresentazione politica e democratica del modo di concepire l'integrazione dei musulmani e, in generale, del modo di concepire la convivenza che rispetta le libertà e le differenze di ognuno».

Le esperienze condivise nella tavola rotonda tra alcuni membri della comunità musulmana in Svizzera (Nida-Errahmen Ajmi, Abduselam Halilovic, Montassar BenMrad, Rifa'at Lenzin) hanno offerto uno sguardo diversificato sulle loro condizioni di vita effettive in Svizzera, andando oltre ai cliché.

Wolfgang Bürgstein e il professor Frank Mathwig, membri della CFR, hanno presentato le loro osservazioni al termine del convegno, sollevando la seguente domanda: «La nostra percezione e il nostro rapporto con i musulmani non sono forse prima di tutto l'espressione delle nostre incertezze rispetto alle tradizioni culturali e religiose occidentali, poste di fronte alla globalizzazione, al consumismo, al liberalismo?»

Nel suo messaggio di chiusura, la presidente della CFR Martine Brunschwig Graf ha ricordato che la scelta del tema del convegno è stata oggetto di dibattito: «Ciò dimostra fino a che punto la questione dell'ostilità verso i musulmani necessita di essere affrontata con chiarezza e da diverse angolazioni, al fine di identificare i mezzi più appropriati per combatterla e prevenirla». La CFR continuerà a favorire il dialogo tra i diversi attori della società (associazioni, autorità, partiti politici, media, ricercatori) interessati dalla problematica.

Il fatto che il convegno si sia tenuto l'11 settembre ha permesso alla CFR di ricordare che dobbiamo condannare i crimini commessi dai terroristi in nome dell'Islam, perseguire e punire i colpevoli, rendere omaggio alle vittime e serbarne in noi il ricordo. Ma al tempo stesso i crimini che colpiscono così tante persone innocenti non devono servire da pretesto per discriminare un'intera popolazione sulla base dell'appartenenza religiosa. Ai musulmani che vivono in Svizzera spettano gli stessi diritti e doveri previsti per tutti dalla Costituzione federale e dalle leggi di questo Paese. Hanno pertanto diritto al rispetto e alla dignità garantiti a tutti.

Fälle aus der Beratung

Cas tirés de la pratique

Casistica del servizio di consulenza

Bikini in der Sauna

Eine muslimische Frau libanesischer Herkunft besucht mit einem Freund eine Sauna. Sie zieht sich dort aufgrund ihres Glaubens nicht ganz aus, sondern trägt einen normalen Bikini. Zwei Saunagäste fordern die Betroffene in einer ultimativen Art und Weise auf, sich sofort nackt auszuziehen, da dies gemäss der Hausregel erforderlich sei. Es sei ihnen «scheissegal», dass sich die Betroffene aus religiösen Gründen nicht nackt zeigen dürfe. Vielmehr fordern sie von der Betroffenen und deren Freund, dass diese doch einfach verschwinden sollen. Der Freund der Betroffenen weigert sich, die Sauna zu verlassen, worauf die diensthabende Aufsicht gerufen wird und die Betroffene und ihr Freund die Sauna verlassen müssen. Als Argument wird die Hausregel, wonach die Sauna ein Nacktbereich sei, zitiert. Auf die Entgegnung des Freundes der Betroffenen, dass dies Andersgläubige diskriminiere, erwidert die diensthabende Aufsicht, dass sich die Betroffene an die örtlichen Gegebenheiten zu halten habe und wenn sie dies aus religiösen Gründen nicht könne, doch einfach nicht mehr kommen solle. Dieser Vorfall nimmt sowohl die Betroffene als auch ihren Freund sehr mit. Der Freund der Betroffenen wendet sich deshalb an die EKR mit der Frage, ob privat geführte Anstalten derartige Regeln, die eindeutig die Gefühle Andersgläubiger verletzen, durchsetzen können.

Die EKR erklärt dem Freund der Betroffenen, dass Art. 261^{bis} Abs. 5 StGB die Verweigerung einer Leistung, die für die Allgemeinheit bestimmt ist, unter Strafe stellt, falls diese Verweigerung wegen der Rasse, Ethnie oder Religion der betroffenen Personen geschieht. So stellt z.B. der verweigerte Einlass in ein Lokal aufgrund der Hautfarbe eine strafbare Handlung dar. Gemäss der EKR stellt der Saun-

abetrieb grundsätzlich eine Dienstleistung dar, die für die Allgemeinheit bestimmt ist.

Allerdings weist die EKR darauf hin, dass die Beschränkung eines Angebots auf eine bestimmte, klar definierte Gruppe von Personen grundsätzlich jedoch nicht strafbar ist. Nur wenn die Beschränkung einer Leistung auf eine Personengruppe, faktisch einer negativen Diskriminierung anderer Personen gleichkommt, könne unter Umständen eine Strafbarkeit nach Art. 261^{bis} Abs. 5 StGB bestehen. Im vorliegenden Fall knüpft die Beschränkung des Angebotes jedoch ohnehin nicht direkt an ein Kriterium wie die «Rasse», Religion oder Ethnie an, weshalb nach Ansicht der EKR keine Strafbarkeit nach Art. 261^{bis} Abs. 5 StGB gegeben ist, auch wenn faktisch wohl eher Personen muslimischen Glaubens von dieser Regelung betroffen sind.

Konföderierten-Flagge am Country-Festival

Eine regelmässige Besucherin von Country-Festivals wendet sich mit folgender Feststellung an die EKR: An Country-Festivals wird oft die Konföderierten-Flaggen, welche als Symbol des Rechtsextremismus gilt, zur Dekoration verwendet. Die Ratsuchende erklärt, dass sie sich dies noch knapp mit Unwissenheit seitens der Veranstalter erklären könne. Als die Frau an einem Country-Festival jedoch beobachtet, wie die betreffende Flagge vom Leadsänger einer Band auf der Bühne geschwenkt wird, reagiert sie mit Fassungslosigkeit. Die Ratsuchende wendet sich in der Folge an die EKR mit der Bitte, in diesem Bereich mehr Aufklärungsarbeit zu leisten.

Die EKR erklärt der Ratsuchenden, dass sie leider nicht über die entsprechenden Ressour-

cen für vermehrte Aufklärungsarbeit verfügt, sie habe jedoch die problematische Haltung von Country-Festivals im Zusammenhang mit Rassismus festgehalten und werde diese Entwicklung in Zukunft genau verfolgen. Mit Bezug auf den konkreten Fall empfiehlt die EKR der Ratsuchenden, den Veranstalter des in Frage stehenden Country-Festivals zu kontaktieren, um diesen für die Problematik zu sensibilisieren. Eine strafrechtliche Anzeige sei gemäss der EKR hingegen nicht angezeigt, da die blossе Zurschaustellung eines rassistischen Symboles ohne Verbreitung einer rassistischen Ideologie keine strafbare Handlung darstellt.

Erniedrigung am Arbeitsplatz

Eine diplomierte Pflegefachfrau und deutsche Staatsangehörige wird von einem diensthabenden Arzt an ihrem Arbeitsplatz in einem Spital auf diskriminierende Weise beleidigt: Dieser wirft der Betroffenen vor, dass sie sich «wie die Nazis in Deutschland» benehme und nur blindlings Befehlen gehorche. Der Arzt äussert sich auf diese Weise, weil die Betroffene darauf besteht, einer internen Anordnung Folge zu leisten. Die Betroffene fühlt sich durch diese Aussage erniedrigt. Sie wendet sich in der Folge an die EKR.

Die EKR erklärt der Betroffenen, dass Aussagen, welche Personen wegen ihrer «Rasse», Religion oder Ethnie in ihrer Menschenwürde herabsetzen, unter Umständen strafbar sind. Die EKR führt weiter aus, dass die vorliegende Aussage möglicherweise als strafbar zu qualifizieren ist. Sie rät der Betroffenen jedoch, nur als letzte Massnahme die Möglichkeit einer Anzeige ins Auge zu fassen, da dies die Arbeitsbeziehung noch stärker belasten könne. Vielmehr empfiehlt die EKR, das Gespräch mit den Vorgesetzten zu suchen, die gemäss den Schilderungen der Betroffenen ohnehin auf

ihrer Seite stehen. Ausserdem wird der Betroffenen eine Beratungsstelle in ihrer Nähe vermittelt, wodurch allfällige weitere Fragen in einem persönlichen Gespräch geklärt werden können.

Milad Al-Rafu, MLaw, ist juristischer Hochschulpraktikant bei der EKR. milad.al-rafu@gs-edi.admin.ch

En bikini au sauna

Une femme musulmane d'origine libanaise se rend dans un sauna avec un ami. Pour respecter ses principes religieux, elle ne se déshabille pas complètement et met un bikini normal. Deux autres clients du sauna lui ordonnent de se déshabiller tout de suite, conformément aux règles de l'établissement. Ils disent «se foutre royalement» des arguments religieux avancés par la femme. Les deux clients vont jusqu'à demander à la femme musulmane et à son ami de quitter le sauna. Comme ce dernier refuse d'obtempérer, les deux clients appellent les surveillants, qui viennent mettre à la porte la femme musulmane et son ami. Les surveillants justifient l'expulsion par le fait que le sauna est une zone nudiste. Lorsque l'ami de la femme musulmane fait remarquer que ce comportement est discriminatoire vis-à-vis des convictions religieuses de son amie, les surveillants lui répondent que la femme doit se conformer aux règles de l'établissement et que si des motifs religieux l'en empêchent, elle ne doit tout simplement plus venir dans ce lieu. Cet incident a particulièrement marqué la femme musulmane et son ami, qui décide de s'adresser à la CFR pour savoir si des établissements privés peuvent imposer des règles de ce genre, clairement offensantes vis-à-vis des convictions religieuses.

La CFR lui répond que le fait de refuser une prestation destinée à l'usage public en

raison de l'appartenance raciale, ethnique ou religieuse est punissable en vertu de l'art. 261^{bis}, al. 5, du code pénal (CP). Ainsi, le fait d'interdire l'accès à un bar en raison de la couleur de peau est répréhensible sur le plan pénal. Dans le cas d'espèce, la CFR reconnaît que le sauna est un service destiné à l'usage public.

La commission précise toutefois que le fait de restreindre l'accès à une offre à un groupe clairement défini n'est pas punissable en soi. En effet, pour être attaqué en vertu de l'art. 261^{bis}, al. 5, CP, la restriction doit constituer une discrimination négative à l'égard d'un groupe de personnes. Or, ici, la restriction de l'offre n'est pas directement liée à un critère tel que la « race », la religion ou l'ethnie, raison pour laquelle la CFR estime qu'il n'y a pas d'infraction à l'article précité du code pénal. Et cela même si, de fait, la règle incriminée touche plutôt les personnes de confession musulmane.

Drapeaux confédérés déployés lors d'un festival de country

Une habituée des festivals de musique country signale à la CFR que des drapeaux confédérés, symboles d'extrême droite, sont souvent utilisés comme décoration dans ce type de festival. Pour la femme, il est déjà difficile de croire que les organisateurs ne sont pas au courant de la signification de ce symbole. Mais elle a été tout bonnement stupéfaite de voir un jour le chanteur d'un groupe agiter le drapeau sur scène, en plein concert. C'est alors qu'elle a décidé de s'adresser à la CFR pour lui demander d'intensifier le travail de sensibilisation sur cette problématique.

Malheureusement, la CFR ne dispose pas des ressources nécessaires pour aller dans

ce sens. La commission a toutefois pris note de la posture problématique des festivals de country vis-à-vis du racisme et suivra désormais l'évolution de la situation d'un œil attentif. Pour ce qui est du cas concret, la CFR recommande à la femme de contacter l'organisateur du festival afin de le sensibiliser au problème. Une plainte pénale ne paraît pas indiquée, car la simple exhibition d'un symbole raciste, sans divulgation d'une idéologie, ne représente pas un acte punissable en soi.

Humiliation au travail

Une infirmière diplômée d'origine allemande travaillant dans un hôpital a été traitée de manière discriminatoire par un médecin, qui lui a reproché de se comporter « comme les nazis » et d'obéir aveuglément aux ordres. Le médecin s'est exprimé ainsi parce que l'infirmière a exécuté une disposition interne qui ne lui convenait pas à ce moment-là. La femme s'est sentie humiliée par ces propos et a décidé de s'adresser à la CFR.

La CFR a tout d'abord précisé que les propos qui portent atteinte à la dignité d'une personne en raison de sa « race », de sa religion ou de son ethnie sont potentiellement punissables. Ainsi, les propos en question pourraient faire l'objet d'une action pénale. La commission a toutefois conseillé à l'infirmière de n'envisager cette option qu'en ultime recours, car elle pourrait détériorer davantage les rapports de travail. Elle lui a recommandé de chercher plutôt le dialogue avec ses supérieurs, d'autant plus que ceux-ci sont vraisemblablement de son côté. Par ailleurs, la CFR a redirigé la femme vers un centre de conseil proche de chez elle, où elle pourra éventuellement solliciter un entretien personnel pour clarifier toute nouvelle question.

Titulaire d'un master en droit, Milad Al-Rafu est stagiaire juridique à la CFR. milad.al-rafu@gs-edi.admin.ch

In bikini nella sauna

Una donna musulmana di origine libanese si reca con un amico in una sauna. A causa del suo credo religioso non entra nuda, ma indossando un normale bikini. Al suo arrivo, due clienti le intimano di spogliarsi immediatamente come richiesto dal regolamento aggiungendo che «se ne sbattono altamente» se non può mostrarsi nuda per motivi religiosi. Rincarano poi la dose invitando la donna e il suo amico a sparire dalla loro vista, ma i due si rifiutano di andarsene. Viene chiamata la sorveglianza che mette entrambi alla porta adducendo che, come indicato nel regolamento, la sauna è una zona riservata ai nudisti. All'obiezione dell'amico che il regolamento discrimina le persone che professano religioni diverse da quelle maggioritarie, gli agenti di sorveglianza replicano che l'interessata deve adattarsi alle circostanze locali e che se il suo credo religioso glielo impedisce è meglio che non si faccia più vedere in questa sauna. L'episodio turba profondamente sia la donna sia il suo amico, che decide di rivolgersi alla CFR per sapere se stabilimenti gestiti da privati possono imporre regole come quella citata che urtano palesemente la sensibilità di chi professa altre fedi.

La CFR gli risponde che l'articolo 261^{bis} capoverso 5 CP punisce il rifiuto di un servizio destinato alla collettività se è finalizzato a discriminare determinate persone per la loro «razza», etnia o religione. Per esempio, negare l'ingresso a un locale a causa del colore della pelle costituisce un reato. Secondo la CFR, una sauna è un servizio destinato al pubblico.

Ciò nonostante osserva che limitare un'offerta a un gruppo di persone chiaramente definito non è punibile. Un reato ai sensi dell'articolo 261^{bis} capoverso 5 CP si configurerebbe soltanto se la limitazione equivallesse di fatto

a una discriminazione negativa di altre persone. Nel caso specifico, tuttavia, la limitazione dell'offerta non è direttamente collegata a un criterio come la «razza», la religione o l'etnia, perciò secondo la CFR non ci sono gli estremi del reato di cui all'articolo citato, anche se di fatto il regolamento della sauna penalizza soprattutto le persone di fede musulmana.

Bandiera sudista ai festival country

Una frequentatrice abituale di festival country si rivolge alla CFR per segnalare come, durante queste manifestazioni, si faccia spesso uso a scopo decorativo di bandiere sudiste, notoriamente simbolo dell'estremismo di destra. La donna stenta a credere che ciò sia dovuto all'ignoranza degli organizzatori. Quando all'ennesimo festival country vede il cantante di una band sventolare sul palco la bandiera incriminata rimane esterrefatta. Ricontatta la CFR e la invita a rafforzare il lavoro di sensibilizzazione in questo settore.

La CFR spiega alla donna che purtroppo non dispone delle risorse necessarie per attivarsi in tal senso. Tuttavia, prende nota della posizione ambigua dei festival country sul razzismo e assicura che monitorerà attentamente come si evolverà la situazione. Con riferimento al caso concreto, la CFR esorta la donna a contattare l'organizzatore del festival per sensibilizzarlo al problema. Le sconsiglia invece di sporgere una denuncia penale, dato che la semplice esibizione di un simbolo razzista senza che sia divulgata esplicitamente un'ideologia razzista non costituisce un reato.

Umiliazione sul posto di lavoro

Un'operatrice sanitaria diplomata di origine tedesca impiegata in un ospedale viene

offesa in modo discriminatorio sul posto di lavoro da un medico di turno che la accusa di comportarsi «come i nazisti in Germania» e di saper soltanto eseguire ciecamente gli ordini. Questo perché la donna si attiene a una disposizione interna. La vittima si sente umiliata dal commento e si rivolge alla CFR.

La CFR spiega alla donna che i commenti che denigrano una persona nella sua dignità umana a causa della sua «razza», religione o etnia sono, a determinate condizioni, punibili e che il commento del medico di turno potrebbe essere qualificato come reato. Tuttavia, le consiglia di prendere in considerazione una denuncia soltanto come ultima ratio, dato che questo passo potrebbe compromettere ulteriormente il rapporto di lavoro. Meglio cercare il dialogo con i superiori che, stando a quanto afferma la donna, sono dalla sua parte. La CFR segnala inoltre all'interessata un consultorio nelle sue vicinanze al quale potrà rivolgersi per chiarire eventuali ulteriori questioni in un colloquio personale.

*Milad Al-Rafu, titolare di un master in diritto, sta svolgendo un praticantato alla CFR.
milad.al-rafu@gs-edi.admin.ch*

Muslimfeindlichkeit: Gesellschaft, Medien und Politik

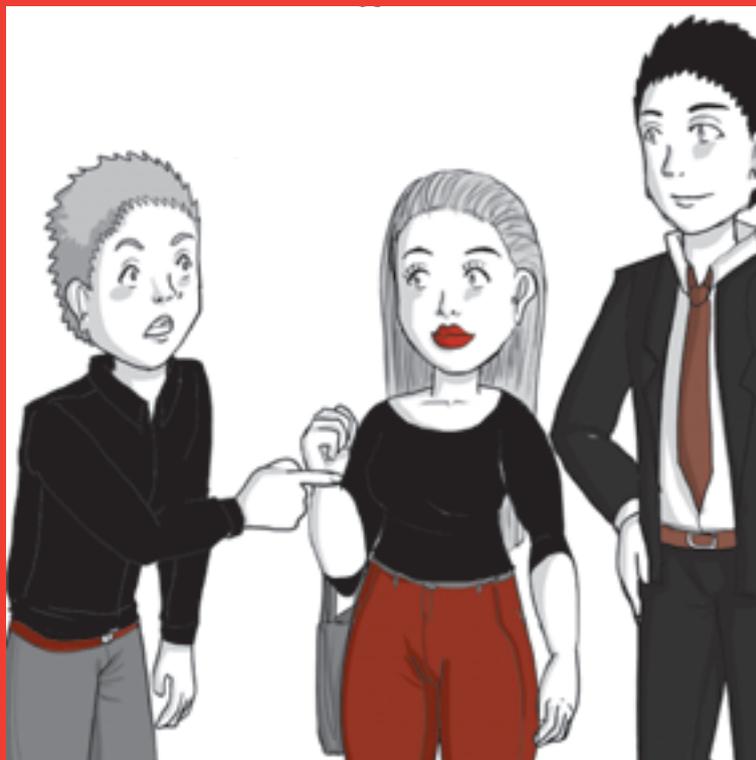
Hostilité envers les musulmans: société, médias, politique

Ostilità verso i musulmani: società, media e politica

Tagungsakten der EKR – 11.09.2017

Actes du colloque de la CFR – 11.09.2017

Atti del convegno della CFR – 11.09.2017



Botschaft von Bundesrat Alain Berset

Sehr geehrte Damen und Herren

Die Schweiz kennt keine Parallelgesellschaften – im Gegensatz zu anderen europäischen Ländern. Sie ist ein Land, dem es im Laufe seiner Geschichte immer wieder gelungen ist, Gräben zu überwinden – seien es sprachliche, soziale oder eben religiöse. Die überschaubaren Verhältnisse, die alltägliche Begegnung in der Volksschule und im Arbeitsleben, nicht zuletzt auch die föderalistischen Strukturen: Alle diese Faktoren tragen seit jeher dazu bei, Minderheiten erfolgreich in unsere Gesellschaft zu integrieren.

Muslime leben und arbeiten seit langem in unserer Mitte. Sie leisten Militär- und Zivildienst, sie bezahlen Steuern und Krankenkassenprämien. Einige von ihnen gehen zur Moschee und praktizieren ihre Religion. Für andere wiederum spielt die Religion keine wichtige Rolle im Leben. Sie feiern allenfalls noch hohe Feiertage, wie dies beispielsweise viele Christinnen und Christen auch tun.

Das Bild des Islam hat sich in den letzten Jahren jedoch verdüstert, was Musliminnen und Muslime auch hierzulande zu spüren bekommen – in Form pauschaler Verdächtigungen oder reflexartiger Ablehnung. Dieses Ressentiment trifft gerade jene am schmerzhaftesten, die nicht einem politischen Islam anhängen, sondern an einem guten und friedlichen Zusammenleben ebenso interessiert sind wie wir alle.

Deshalb gilt es heute, ganz besonders skrupulös zu unterscheiden zwischen legitimer Diskussion über Werte und Haltungen einerseits und Muslimfeindlichkeit andererseits – also auch einer Haltung, die den Islam verantwortlich macht für sämtliche extremistischen Taten, die in seinem Namen begangen werden.

Unser Staat bekennt sich zur Religionsfreiheit. Das bedeutet: Alle Menschen sollen ihre Religion ohne Diskriminierung ausüben können sowie den Religionsfrieden und die Grundrechte akzeptieren. Das bedeutet auch: Alle Menschen dürfen religiöse Traditionen und Praktiken kritisch reflektieren. Meinungsäusserungsfreiheit und Dialog sind Voraussetzungen für eine offene, moderne Gesellschaft. Mit der Tagung der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus wird beides gefördert.

Ich wünsche allen ergiebige Diskussionen.

Alain Berset

Bundesrat, Vorsteher des Eidgenössischen Departements des Innern

Message du conseiller fédéral Alain Berset

Mesdames et Messieurs,

La Suisse, contrairement à d'autres pays européens, ne connaît pas de repli communautaire. Au cours de son histoire, elle a toujours réussi à surmonter les clivages, qu'ils soient linguistiques, sociaux ou religieux. La taille humaine de ce pays, les contacts quotidiens à l'école ou au travail mais aussi le système fédéraliste sont autant de facteurs qui concourent depuis toujours à intégrer avec succès les minorités dans notre société.

Les personnes musulmanes vivent et travaillent parmi nous depuis longtemps. Elles paient leurs impôts, leurs primes d'assurance-maladie, font l'armée ou le service civil. Certaines d'entre elles sont pratiquantes et se rendent à la mosquée. D'autres n'accordent pas spécialement d'importance à la religion, mais célèbrent néanmoins les fêtes religieuses, comme du reste beaucoup de chrétiens.

Ces dernières années, l'image de l'islam s'est assombrie. Notre pays n'a pas échappé à cette tendance et beaucoup de musulmans, parfois confrontés à des jugements à l'emporte-pièce ou à des réactions de rejet épidermiques, l'ont ressentie. Cette animosité touche de plein fouet précisément celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans un islam politique et appellent de leurs vœux un « vivre ensemble » harmonieux et pacifique.

Aujourd'hui, nous devons faire très clairement la différence entre le débat d'idées, parfaitement légitime, portant sur les valeurs et sur les opinions, et l'hostilité envers les personnes musulmanes, qui rend l'islam responsable de tous les actes extrémistes commis en son nom.

Notre État est foncièrement attaché à la liberté de religion. Chacune et chacun doit pouvoir vivre sa foi sans subir de discrimination, dans le respect de la paix confessionnelle et des droits fondamentaux. Mais chacune et chacun doit aussi pouvoir porter un regard critique sur les traditions et les pratiques religieuses. La liberté d'expression et le dialogue sont les piliers d'une société ouverte et moderne, deux valeurs fondamentales réaffirmées par le colloque organisé par la Commission fédérale contre le racisme.

Je vous souhaite à toutes et à tous de fructueux débats.

Alain Berset

*Conseiller fédéral, chef du
Département fédéral de l'intérieur*

Botschaft von Bundesrat Alain Berset
Message du conseiller fédéral Alain Berset
Messaggio del consigliere federale Alain Berset

Muslimfeindlichkeit | Hostilité envers les musulmans | Ostilità verso i musulmani

Messaggio del consigliere federale Alain Berset

Gentili Signore, Egregi Signori,

al contrario di altri Paesi europei, la Svizzera non conosce società parallele. Nel corso della nostra storia siamo sempre riusciti a colmare i fossati – linguistici, sociali o, appunto, religiosi. Le dimensioni ridotte, gli incontri quotidiani a scuola o sul lavoro e non da ultimo la struttura federalista ci aiutano da sempre a integrare con successo le minoranze nella nostra società.

Già da parecchio tempo vivono e lavorano con noi persone appartenenti alla comunità musulmana. Prestano servizio militare o civile, pagano le tasse e i premi delle casse malati. Alcuni sono praticanti e frequentano le moschee, altri non sono religiosi e si limitano a celebrare le festività più importanti, come fanno molti cristiani.

Negli ultimi anni, tuttavia, si è diffusa un'immagine tetra dell'Islam di cui anche i nostri musulmani pagano le conseguenze – sotto forma di sospetti aprioristici o rifiuti istintivi del contatto. E quest'animosità ferisce soprattutto quelli che non hanno alcuna affinità con l'Islam politico, ma desiderano soltanto una convivenza fruttuosa e pacifica come tutti noi.

Per questo oggi è quanto mai necessario non confondere la legittima discussione su valori e principi con l'ostilità verso i musulmani – cioè l'atteggiamento di chi ritiene l'Islam responsabile di tutti gli atti estremistici perpetrati in suo nome.

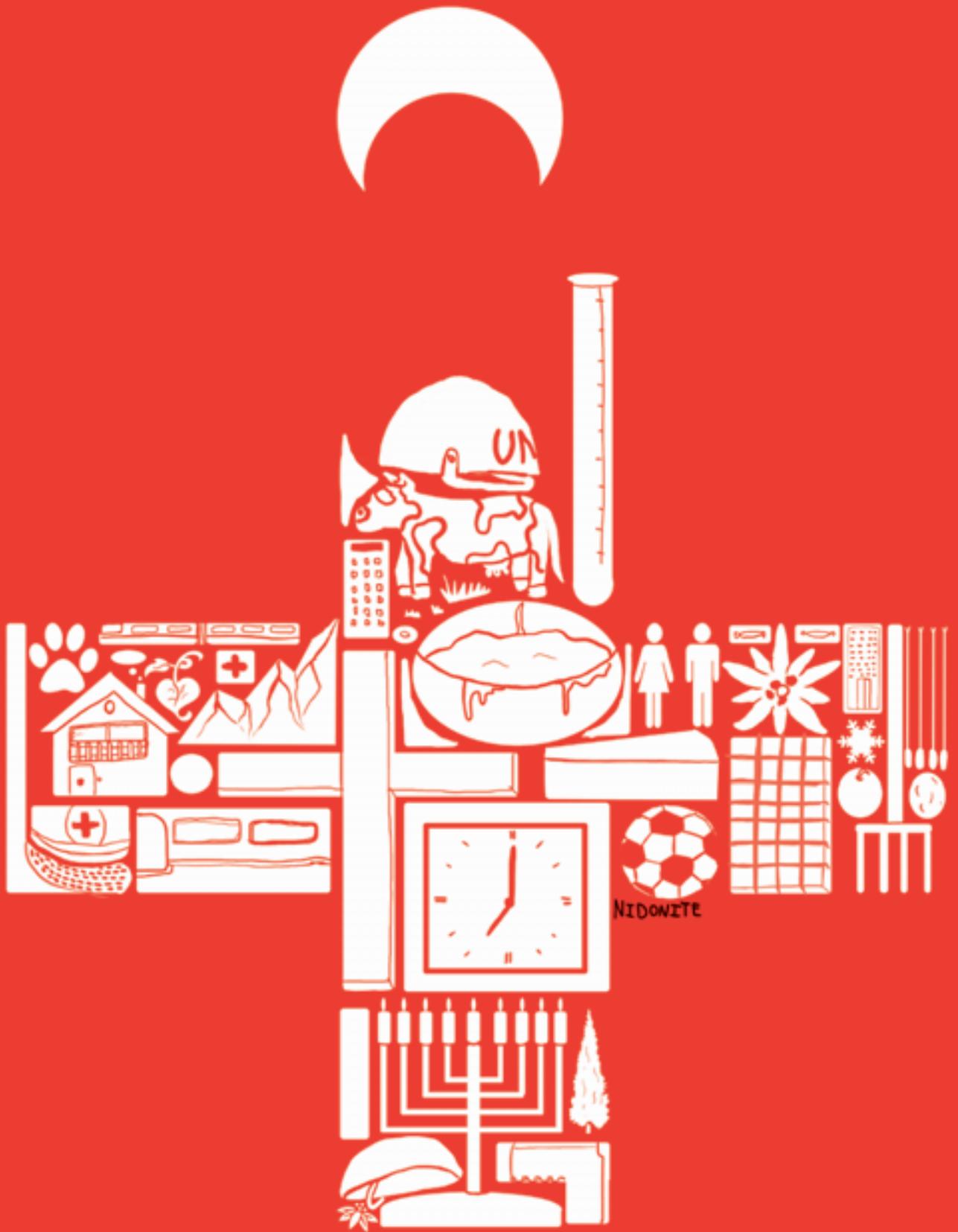
Nel nostro Stato vige la libertà di religione. Questo significa che tutti devono poter praticare la propria religione senza essere discriminati, nel rispetto della pace religiosa e dei diritti fondamentali. Ma significa anche che qualsiasi tradizione o pratica religiosa può essere discussa criticamente. La libertà d'opi-

nione e il dialogo sono le fondamenta di una società aperta e moderna. Il convegno della Commissione federale contro il razzismo li promuove entrambi.

Auguro alle partecipanti e ai partecipanti discussioni interessanti e proficue.

Alain Berset

Consigliere federale, capo del Dipartimento federale dell'interno



NIDOWITE

Konfliktthema Muslimfeindlichkeit

Gesellschaftlicher Kontext, Kritik, Gegendiskurse

Hansjörg Schmid

Wie in zahlreichen anderen Ländern gibt es in der Schweiz eine verbreitete Abwertung von Muslimen und dem Islam. Muslimfeindlichkeit wird in diesem Beitrag als Konfliktthema einer postsäkularen Gesellschaft verstanden, in der Religion gleichzeitig angefeindet wird und neu an öffentlichem Raum gewinnt. Scharfe Grenzen zwischen Religionskritik und Muslimfeindlichkeit sind dabei nicht leicht zu ziehen.

Rund 20 muslimische Jugendleiter, Männer und Frauen, sind in einem Nebenraum einer Moschee versammelt. Anlass ist ein Workshop, bei dem es um das Thema Muslime und Medien in der Schweiz geht. Der Referent, ein renommierter Journalist, erklärt, wie ein Zeitungsartikel zustande kommt und wie die Medien funktionieren. Er bedauere, dass sich die Muslime nicht stärker öffentlich äussern und auf die Medien zugehen würden. Er wünsche sich mehr muslimische Gesprächspartner und eine stärker proaktive Haltung sowie eine grössere Transparenz gegenüber der Öffentlichkeit. Die Aussagen des Journalisten führen zu einer engagierten Debatte. Auf Artikel zum Thema Islam mit einem stark negativen Tenor angesprochen, erläutert der Journalist, dass für die Medien stets das Konfliktuöse im Zentrum stehe. Genauso würde er etwa auch die katholische Kirche und den Papst kritisieren. Daraufhin berichten einige Teilnehmende von Negativerfahrungen, die sie mit Journalisten, aber auch in der Schule oder der Berufswelt gemacht haben. Es werde von ihr erwartet, eine Spezialistin für den Islam und ihr Herkunftsland zu sein, so eine Teilnehmende, wodurch sie sich oft überfordert fühle. Dieser Dialog geht danach nicht weniger angeregt weiter.

Die Debatte ist voll auf der Höhe der Zeit, es geht um die schwache Diskursmacht muslimischer Organisationen, um Lobbyismus, öko-

nomische und politische Interessen und das unterschiedliche Profil verschiedener Medien. Auf Seiten der Teilnehmenden ist ein leidenschaftliches Interesse zu spüren, aber auch ein Hauch von Resignation. Sie sind gut integriert, selbstkritisch und gebildet. Vor dem Hintergrund teils eigener Diskriminierungserfahrungen nehmen sie Islamkritik sicherlich anders wahr, als das bei einem Kreis junger Katholiken im Blick auf Kirchenkritik der Fall wäre. Die nur in Ansätzen skizzierte Diskussion zeigt, wie verfahren das Thema ist, wie wenig herrschaftsfrei der Diskurs und wie sehr soziale Ungleichheiten und Asymmetrien das Verhältnis von Muslimen und Medien prägen.

Menschen und ihre Erfahrungen stehen im Mittelpunkt

Muslimfeindlichkeit stellt kein explizites, aber sicher ein implizites Thema dieser Diskussion dar, auch wenn nicht immer klar ist, wo es um legitime Kritik an Muslimen geht und wo diese endet. Biographische Erfahrungen und Verletzungen führen dazu, dass bei einem die Hemmschwelle höher, bei einem anderen tiefer liegt. Das Beispiel zeigt, wie wichtig die individuelle Erfahrungsebene ist, auch wenn die Individuen vielfach mit Islambildern konfrontiert werden, in denen kein Raum für individuelle Vielfalt besteht. Vor diesem Hintergrund spricht vieles dafür, Muslimfeindlichkeit gegenüber dem Begriff Islamophobie den Vorzug zu geben, denn Muslimfeindlichkeit lenkt den Blick nicht auf eine Religion, sondern auf konkrete Personen, denen auch der menschenrechtliche Schutz des Staates gilt. Es geht also nicht darum, eine Religion zu verteidigen, sondern die Würde jedes Menschen und damit die Grundlagen der freiheitlichen Gesellschaft.

Empirische Studien liefern den Nachweis, dass Muslimfeindlichkeit in vielen Ländern weit verbreitet ist. Sie weist ganz unterschied-

liche Facetten auf: von Vorurteilen über Diskriminierung bis hin zu Einschüchterungen und Angriffen. Hier soll der Fokus vor allem auf Äusserungen und Einstellungen liegen, die noch im Vorfeld oder an der Schwelle zur Muslimfeindlichkeit stehen. Klärungen auf dieser Ebene können einen Beitrag dazu leisten, Eskalationen den Nährboden zu entziehen.

Das Konzept Muslimfeindlichkeit weist aber auch Grenzen auf: Erstens besteht die Gefahr einer symbolischen Aufladung von Diskursen und Phänomenen, die mit dem Prädikat Muslimfeindlichkeit belegt werden. Es zeigt sich zudem ein Mechanismus, der Islamdebatten insgesamt prägt: Alles wird der Religion zugeschrieben, auch wenn bei den negativen Stereotypen ganz unterschiedliche Faktoren (etwa die Herkunft, ethnische Zugehörigkeit, der Migrantenstatus) eine Rolle spielen. Die Integrationsdebatte wird über weite Strecken als Islamdebatte geführt. Es wäre kontraproduktiv, diesen islamfokussierenden Trend zu verstärken. Um Konflikte zu bearbeiten ist es hingegen notwendig, zu differenzieren und Muslime nicht nur als Muslime zu betrachten. Zweitens besteht die Gefahr einer Opferrolle und Opfermentalität, wenn Muslime ausschliesslich oder in erster Linie als Objekte von pauschalisierenden Fremdzuschreibungen und feindlichen Handlungen beschrieben werden und sich diese Rolle selbst stark zu eigen machen. Dies verstärkt die Gefahr, dass Menschen in eine resignative Haltung verfallen, sich von der Gesellschaft entfremden und schliesslich abwenden. Mit dieser Kritik wird in keiner Weise gezeugnet, dass Menschen Opfer wer-

Es geht nicht darum,
eine Religion zu
verteidigen,
sondern die Würde
jedes Menschen und
damit die Grundlagen
der freiheitlichen
Gesellschaft.

den und ihnen Leid zugefügt wird, sondern auf die Gefahr einer Verstärkung des Objektstatus verwiesen, der einer Überwindung der Problemlage nicht förderlich ist.

Islam als Projektionsfläche postsäkularer Debatten

Islam kann als zentraler Konfliktgegenstand einer postsäkularen Gesellschaft verstanden werden, in der völlig gegenläufige Prozesse stattfinden: Einerseits verliert Religion an Boden und wird kritischer denn je angefragt, ja teilweise angefeindet, und andererseits gewinnt Religion wieder neue Bedeutung im öffentlichen Raum. Dafür dient der Islam als Projektionsfläche – ähnlich wie im 19. Jahrhundert um die Judenemanzipation gerungen wurde. Es entsteht somit eine komplexe Diskussionslage mit einander widerstreitenden Positionen. Die einen sehen die öffentliche Präsenz von Religion anhand des Islams als Chance, die anderen als Gefahr, zumal es auch eine Minderheit von Muslimen gibt, die sich so verhalten wie die Feindbilder und die diese damit bestätigen. Islamkritik zu tabuisieren würde in diesem Kontext nicht weiter helfen.

Der Umgang mit Konflikten setzt bei allen Beteiligten die Bereitschaft voraus, sich auf den anderen einzulassen und das Ganze der Gesellschaft im Blick zu behalten. Es ist wichtig, Konflikte kleinteilig zu differenzieren und möglichst auf lokaler Ebene anzusetzen, anstatt sie gleich weltpolitisch aufzuladen. Dann zeigt sich auch, dass es keinen homogenen Kultur- oder Religionskonflikt gibt, sondern je nach Fragestellung die Zugehörigkeit von Menschen zu Konfliktgruppen wechseln

kann. Ein Beispiel dafür ist die Diskussion über die Burka, in der die meisten Muslime zu den Gegnern dieser Bekleidungsform gehören.

Oft sind Islamdebatten Unvereinbarkeitsdiskurse. Sie funktionieren so, dass sie den Islam für unvereinbar mit Gewaltlosigkeit, kritischem Denken, Toleranz, Aufklärung, Säkularisierung und Menschenrechten erklären. Hier sind differenzierende Gegenargumente gefragt. Dies schliesst eine kritische Auseinandersetzung mit bestimmten muslimischen Positionen ein, die selbst spiegelbildlich zur Kritik von derselben Unvereinbarkeit geprägt sind. Sodann geht es um die Arbeit an Einstellungen und Verhaltensweisen. Konflikte müssen fair ausgetragen werden; jede Art diskriminierenden Verhaltens muss geahndet werden. Eine positive Einstellung zu Konflikten als Chance für die Weiterentwicklung der Gesellschaft dient dazu, eine Opfermentalität zu verhindern.

Gegendiskurse und soziale Partizipation statt Opfermentalität

Wenn das Beanspruchen von Deutungshoheit über Muslime zentraler Bestandteil von Muslimfeindlichkeit ist, so kommt Gegendiskursen ein zentraler Stellenwert zu. Gegendiskurse widersprechen etablierten Diskursen, indem sie diese hinterfragen, differenzieren und alternative Deutungen vorbringen. Wenn etwa eine Muslima darlegt, weshalb das Kopftuch für sie Freiheit bedeutet, auch wenn das nicht bei allen Frauen der Fall ist, kann dies ein solcher Gegendiskurs sein. Ausserdem ist es ein Schritt dahin, dass sich nicht nur andere mit ihnen auseinandersetzen, sondern Muslime selbst zu Akteuren des Diskurses werden.

Die Integrationsdebatte wird über weite Strecken als Islamdebatte geführt. Es wäre kontraproduktiv, diesen islamfokussierenden Trend zu verstärken.

Muslime sind in der Schweiz nicht nur Opfer von Muslimfeindlichkeit, sondern in vielfältiger Hinsicht soziale Akteure, was etwa in ihrem freiwilligen Engagement in Vereinen zum Ausdruck kommt. Das zeigt auch das Projekt «Muslimische Organisationen als gesellschaftliche Akteure», in dessen Rahmen das Schweizerische Zentrum für Islam und Gesellschaft der Universität Freiburg mit muslimischen Partnern Workshops zu unterschiedlichen Fragen gesellschaftlicher Partizipation durchführt – von der Jugendarbeit über Seelsorge bis hin zur Prävention gegen Radikalisierung. Mit dem Fokus auf Partizipation kommt ein anderes Bild vom Islam zum Ausdruck, das nicht nur Missstände, sondern auch Ressourcen in den Blick nimmt.

Hier besteht Raum, Alltagserfahrungen zur Sprache zu bringen. Muslime haben dabei die Möglichkeit, ihre Identität, ihre Praxis und ihre Religion selbst zu definieren gegen eine «Semantik der Eigentlichkeit» (Heiner Bielefeldt), die immer schon besser weiss, wie der Islam eigentlich ist und Muslimen letzten Endes ihre Individualität und ihre Einbettung in den konkreten gesellschaftlichen Kontext raubt. Sie werden nicht für Handlungen anderer in Kollektivverantwortung genommen, sondern können selbst einen Handlungsraum bestimmen. Es geht dabei um Umdeutungen einseitiger Zuschreibungen und um die Transformation von Konflikten. Die Anfragen der Islamkritik dürfen dabei keinesfalls ausgeklammert werden – im Gegenteil: Der kritische Islamdiskurs muss geführt werden, da jede Diskursverweigerung zu dessen Bestätigung dienen könnte.

Es wird aber auf die Möglichkeiten von Kommunikation und die Klärung auch heikler Fragen gesetzt. Mit dem Fokus auf «gesellschaftliche Akteure» wird nicht eine lähmende Passivität, sondern Aktivität im Sinne eines bürgerschaftlichen Engagements in den Blick genommen. Gegendiskurse sollten aber nicht so weit gehen, dass in ihnen das Muslimsein gar nicht mehr vorkommen kann. Es geht somit um ein bürgerschaftliches Engagement, das religiöse Aspekte im Sinne multipler Identitäten nicht ausklammert sondern einschliesst.

*Hansjörg Schmid ist Professor für interreligiöse Ethik und Direktor des Schweizerischen Zentrums für Islam und Gesellschaft an der Universität Freiburg.
hansjoerg.schmid@unifr.ch*

Bibliografie

Bielefeldt, Heiner, Menschenrechte in der Einwanderungsgesellschaft, Bielefeld 2007

Galtung, Johan, Konflikte und Konfliktlösungen. Die Transcend-Methode und ihre Anwendung, Berlin 2007

Hamdan, Hussein/Schmid, Hansjörg, Junge Muslime als Partner. Ein empiriebasierter Kompass für die praktische Arbeit, Weinheim 2014

Sayyid, Salman, A Measure of Islamophobia, in: Islamophobia Studies Journal Vol. 2, No. 1 (2014)

L'hostilité à l'égard des musulmans au cœur des débats

En Suisse comme dans de nombreux pays, on constate une dévalorisation croissante des personnes musulmanes et de l'islam. Ce phénomène, qualifié d'«hostilité envers les musulmans», est à mettre en lien avec les discours sur l'islam qui amplifient exagérément certains aspects religieux. Le présent exposé présente l'hostilité à l'égard des musulmans comme une problématique s'inscrivant dans une société post-séculière, dans laquelle la religion est source de méfiance tout en regagnant du terrain dans l'espace public. Il n'est pas aisé d'opérer une distinction nette entre la critique de la religion et l'hostilité envers les musulmans.

Les musulmans de Suisse ne sont pas uniquement des victimes; ce sont des acteurs de la société à part entière, comme le montre par exemple leur engagement bénévole au sein d'associations. Ainsi le projet «Organisations musulmanes comme actrices sociales» du Centre Suisse Islam et Société – qui a pour but de réaliser des ateliers avec des partenaires musulmans autour de la participation sociale (prévention, accompagnement spirituel, animation jeunesse) – permet une autre approche de l'islam axée non plus seulement sur les problèmes mais sur les ressources. Les musulmans se voient également offrir la possibilité de définir eux-mêmes leur identité, leurs pratiques et leur religion. À noter qu'il n'est pas question d'exclure toute critique de l'islam, car refuser de discuter des choses qui fâchent revient potentiellement à les valider.

Hansjörg Schmid est professeur d'éthique interreligieuse et directeur du Centre Suisse Islam et Société de l'Université de Fribourg. hansjoerg.schmid@unifr.ch

Ostilità verso i musulmani: aspetto di un conflitto più profondo

Come in molti altri Paesi, anche in Svizzera è diffusa una disistima dei musulmani e dell'Islam che può senz'altro essere definita come «ostilità verso i musulmani». Il fenomeno è riconducibile a visioni dell'Islam caratterizzate da un'eccessiva focalizzazione su elementi religiosi. Nel presente contributo, l'ostilità verso i musulmani è intesa come un aspetto del conflitto tra secolarismo e religione in una società post secolare in cui la religione perde e guadagna terreno ad un tempo. I confini tra critica alla religione e ostilità verso i musulmani sono quindi sfumati.

I musulmani, tuttavia, non sono soltanto vittime passive dell'ostilità nei loro confronti, ma anche soggetti attivi in molti settori sociali, come dimostra per esempio con il loro impegno in associazioni volontarie. Basti pensare al progetto «Organizzazioni musulmane in quanto attrici sociali» del Centro svizzero Islam e società dell'Università di Friburgo, che prevede workshop con partner musulmani su diverse questioni della partecipazione sociale – dalle attività giovanili all'assistenza spirituale alla prevenzione. Emerge così un'altra immagine dell'Islam – un'immagine in cui non ci sono soltanto difetti, ma anche risorse. I musulmani hanno la possibilità di definire essi stessi la loro identità, i loro usi e la loro religione. E non deve naturalmente mancare il dibattito sulla visione critica dell'Islam: sottrarsi al confronto significherebbe infatti soltanto dar ragione ai detrattori.

Hansjörg Schmid è professore di etica interreligiosa e direttore del Centro svizzero Islam e società dell'Università di Friburgo. hansjoerg.schmid@unifr.ch

Leben unter Generalverdacht

Muslime stehen unter ständigem Zwang der Rechtfertigung

Martin Baumann und Andreas Tunger-Zanetti

Muslimische Jugendliche und junge Erwachsene sehen sich als Teil der Schweizer Gesellschaft. Muslimfeindlichkeit im medialen Diskurs oder in Einzelerlebnissen stellt dieses Zugehörigkeitsgefühl in Frage.

Muslimfeindlichkeit ist Gift und schädlich – für die Gesellschaft und für Muslime. Muslimfeindliche Stereotypisierungen verneinen den Verfassungsartikel auf Religions- und Glaubensfreiheit; sie verstellen den Blick auf die unterschiedlichen individuellen Interpretationen gelebten Muslimseins und grenzen Muslime und Musliminnen als nicht zugehörig aus. Muslime selbst fühlen sich verunglimpft, diskriminiert und ausgegrenzt, zugleich stehen sie unter ständigem Zwang der Rechtfertigung.

Für Muslime und Musliminnen bildet die in weiten Teilen der Gesellschaft vorhandene Ablehnung und Bedrohungszuschreibung einen wichtigen Erfahrungsraum. Wir konzentrieren uns hier auf die Erfahrungen und Reaktionen von muslimischen Jugendlichen und jungen Erwachsenen. Das Zentrum Religionsforschung der Universität Luzern führte in den vergangenen Jahren verschiedene Forschungen zu jungen Muslimen und Musliminnen durch. Im jüngsten Forschungsprojekt «Imame, Rapper, Cybermuftis» ging es um Fragen wie die folgenden: Auf wen hört die jüngere muslimische Generation bei Fragen zu muslimischem Verhalten und muslimischer Praxis? Wie geht sie mit den Angeboten von Imamen und Internetpredigern, Freunden und Verwandten um? Wie ist ihre Haltung zu Staat und Gesellschaft der Schweiz, und welche Strategien wählen junge Muslime, um ihre Religiosität hier zu leben?

Sichtbare islamische Identität erregt Anstoss

Dabei kamen die Interviewten immer wieder von sich aus auf den stereotypisierenden Diskurs zu sprechen. Unsere Forschungen zeigen auf, dass der Grossteil der interviewten jungen Musliminnen und Muslime negative Erfahrungen aufgrund ihres Muslimseins gemacht hatte. Insbesondere die Sichtbarkeit islamischer Identität führt zu Unverständnis, Provokationen und Anfeindungen, wie uns gerade junge Frauen, die das Kopftuch tragen, berichteten – zum Beispiel die 30-jährige Djihan:

«Wen stört das, dass ich ein Kopftuch trage? Keinen

Menschen stört das. Aber ich werde diskriminiert. Wenn ich jetzt da mit dem Kopftuch herumlaufe, dann habe ich nie dieselben Möglichkeiten, wie wenn ich ohne Kopftuch herumlaufe. Die meisten Leute würden mich nicht erst nehmen.» (Djihan)

Zugleich empfindet der Grossteil junger Muslime den gesellschaftspolitischen und medialen Diskurs als verzerrend, einseitig und persönlich belastend. Den Erwartungsdruck, sich vom islamisch begründeten Extremismus und Terrorismus zu distanzieren, sind sie leid und sprechen den Extremisten kategorisch ab, den Islam richtig zu verstehen. Die 26-jährige Xhevahire bringt es auf den Punkt:

«Es ist nervig, wirklich. Jeder Moslem muss sich rechtfertigen für andere Idioten, wirklich. Ich sage denen Idioten, weil das sind keine Moslems [...]. Für irgendwelche Idioten, die sich Islam nennen, und dann muss ich mich für die rechtfertigen und mich distanzieren und sagen: «Nein und dies und das.» Ich meine, das passiert am anderen Ende der Welt, und ich

Insbesondere die Sichtbarkeit islamischer Identität führt zu Unverständnis, Provokationen und Anfeindungen.

hier in der Schweiz muss für die quasi reden, weil, ja, die werfen mich auch in einen Topf rein. Und das ist lästig, das ist wirklich sehr lästig. Also das nimmt mich wirklich sehr mit.» (Xhevahire)

Als Teil des gesellschaftspolitischen Diskurses haben die meisten jungen Muslime die Kampagne zur Volksinitiative für ein Minarettverbot von 2009 in unguter und bleibender Erinnerung. Diese Kampagne prägte nachdrücklich ihre Erfahrung, als abgelehnt und nicht zugehörig zu gelten, obwohl viele von ihnen Schweizer Bürger und Bürgerinnen sind. Der 19-jährige Yunus berichtet:

«Also bei gewissen Entscheidungen, die der Staat trifft, sei es jetzt zum Beispiel die Minarett-Initiative oder das angesprochene Burka-Verbot oder so, das sind Sachen, die kommen eigentlich auch relativ verletzend rüber. Also von meinem Freundeskreis bin ich eigentlich nicht so enttäuscht wie vom Staat selber [...]. Bei dieser konservativen Welle, in der wir uns eigentlich befinden, wo man fast schon böses gesagt anti-islamische Entscheidungen trifft und eigentlich den Islam mehr als einen Feind sieht, den man bekämpfen muss. Dieses Denken ist wirklich was, von dem ich mich persönlich eigentlich auch irgendwie verletzt fühle und von dem ich nicht weiss, ob ich / wie lange ich das mitmachen will.» (Yunus)

Diese direkte Betroffenheit von gesellschaftspolitischer Ablehnung und Verunglimpfung bewirkte bei einigen jungen Muslimen oftmals erst, sich mit der eigenen Religion auseinanderzusetzen und mehr zum Islam erfahren zu wollen.

Unterschiedliche Strategien

Junge Musliminnen und Muslime nehmen aufgrund dieser Erfahrungen Staat und Ge-

sellschaft als Herausforderung wahr. Insofern wägen sie genau ab, welche Reaktionen ihre religiöse Praxis bei Nicht-Muslimen hervorrufen könnte, wenn sie etwa die Gebetszeiten einhalten oder das Kopftuch tragen. Vier unterschiedliche Strategien zeigen, wie Muslime ihre Religiosität angesichts der gesellschaftlichen Herausforderungen leben:

- Viele der von uns interviewten jungen Muslime und Musliminnen begrenzen ihre religiöse Praxis auf den Bereich des Privaten. Zugleich sind sie darauf bedacht, dass ihre muslimische Identität in Begegnungen mit Nicht-Muslimen nicht im Vordergrund steht.
- Andere positionieren sich als Muslime in der Gesellschaft. Zugleich achten sie darauf, religiöse Praktiken an die gesellschaftlichen Bedingungen anzupassen und etwa nur mit dem Einverständnis des Arbeitgebers die Gebete am Arbeitsplatz auszuüben.
- Im Gegensatz zu den ersten zwei Strategien betonen wieder andere junge Muslime ihre religiöse Zugehörigkeit bewusst und fordern nachdrücklich öffentlich die Möglichkeit der Religionsausübung ein.
- Eine letzte Strategie ist es, das Einhalten religiöser Gebote und Verbote als Zukunftsprojekt auf später aufzuschieben. Die Haltung, dass die Jugend das Leben geniessen und Chancen nutzen solle und dass ein frömmeres Leben eher etwas für ältere Leute sei, ist durchaus auch bei der Generation der Eltern und der Grosseltern verbreitet. Im Schweizer Kontext erlaubt sie es zugleich, muslimfeindlichem Gegenwind weitgehend auszuweichen.

Die Strategien junger Muslime und Musliminnen gegenüber dem ausgrenzenden Islamdiskurs sind also sehr unterschiedlich und je situativ von Elternhaus, Peers und eigenem

religiösen Interesse abhängig. Gemeinsam ist bei den meisten, dass die verbreitete Muslimfeindlichkeit zu einem zwiespältigen Verhältnis zu Staat und Gesellschaft geführt hat. Einerseits schätzen sie die Möglichkeiten für Ausbildung, Beruf und Lebensstandard in der Schweiz. Andererseits erleben sie im konkreten Fall bisweilen, dass ihnen diese Möglichkeiten eben doch nicht so offenstehen, wie es das Selbstbild der offiziellen Schweiz vorsieht, da sie pauschal als «Ausländer» und «Muslime» etikettiert, nicht als Teil der Schweiz angesehen werden und oft trotz tadelloser Zeugnisse eine Lehr- oder Arbeitsstelle oder eine Wohnung nicht bekommen.

Erwartungen auch an die eigenen Verbände

Wahrzunehmen ist indes auch, dass junge Muslime und Musliminnen trotz allem gerade im persönlichen Umfeld immer wieder auch Aufmunterung, Förderung und Unterstützung erleben, so wie die 19-jährige Ferida:

«Und dann in der Mittelstufe allerdings hatte ich wirklich geniale Lehrpersonen, die mich gefordert haben. Aber nie mir das Leben irgendwie bewusst erschwerten oder ähnliches.» (Ferida)

Den erwähnten widerwärtigen Episoden zum Trotz sehen sie fast durchweg ihre weiteren Perspektiven in der Schweiz. So erhoffen sie sich für die Zukunft zuvorderst, dass sie samt ihrer Religion in Staat und Gesellschaft endlich als Teil des Landes wahrgenommen werden; dass sie sich als vollgültiger Teil der Gesellschaft fühlen dürfen, ohne die muslimische Seite ihrer Identität verstecken zu müssen. Sie fordern dazu nicht zuletzt an die Adresse der muslimischen Gemeinschaften und Verbände, sich stärker zu öffnen und vermehrt gesellschaftlich zu engagieren, um das Bild und die Wahrnehmung des Islams positiv zu

verändern. Solch ein offensives Bemühen, sich konstruktiv als Teil von Staat und Gesellschaft der Schweiz zu verstehen, sehen viele junge Muslime zugleich als Weg zu einer besseren sozialen Anerkennung und gesellschaftlichen Integration von Islam und Muslimen. Jene, die bewusst dem garstigen Meinungsklima entgegentreten, werden dadurch womöglich zu aktiveren Staatsbürgern als Angehörige anderer Migrantenreligionen, die nicht vergleichbarer Ablehnung ausgesetzt sind. Wer sich von diesem Klima jedoch zu oft niederdrücken lassen muss, kann auf Dauer kaum zu einer positiven Gesamtsicht der Schweizer Gesellschaft finden.

So finden sich zwar innerhalb der muslimischen Bevölkerung der Schweiz nicht nur höchst unterschiedliche Arten, die eigene Religion zu praktizieren, sondern auch wertvolle Ressourcen, mit der herausfordernden Situation umzugehen. Zugleich sind diese Menschen und ihr Streben nach einem anerkennenden Zusammenleben auf tatkräftige Unterstützung von Behörden wie auch, vor allem, von nichtmuslimischen Bürgerinnen und Bürgern angewiesen, wenn es gilt, Muslimfeindlichkeit einzudämmen.

Erweiterte Fassung des Grusswortes an der EKR Fachtagung vom 11.09.2017 in Freiburg

*Martin Baumann ist Professor für Religionswissenschaft und Prorektor Forschung an der Universität Luzern.
martin.baumann@unilu.ch*

Andreas Tunger-Zanetti ist Koordinator des Zentrums Religionsforschung und Forschungsmitarbeiter der Universität Luzern. andreas.tunger@unilu.ch

*Link:
Forschungsprojekt «Imame, Rapper, Cybermuftis» (2017):
www.unilu.ch/limracy*

Vivre dans la suspicion généralisée

Les adolescents et les jeunes adultes de confession musulmane se considèrent comme des membres à part entière de la société suisse. Mais les discours publics d'hostilité à l'égard des musulmans ou les expériences vécues à titre personnel peuvent remettre en question ce sentiment d'appartenance. Ces dernières années, le Centre de recherche sur les religions (*Zentrum Religionsforschung*) de l'Université de Lucerne a mené plusieurs études sur les jeunes musulmans. Dans la dernière en date, intitulée *Imame, Rapper, Cybermuftis*, les discours stéréotypés sont évoqués de manière spontanée et récurrente par les jeunes. Ceux-ci ne supportent plus qu'on leur demande de prendre constamment leurs distances vis-à-vis du terrorisme islamique. Face à une situation de rejet ou de dénigrement, plus d'un jeune musulman réagit en se questionnant sur sa religion et en essayant d'en apprendre davantage sur l'islam. À cause de l'hostilité qui sévit à l'égard des musulmans, presque tous les jeunes interrogés perçoivent cette islamophobie comme un défi. Ce défi, ils y font face à l'aide de quatre stratégies différentes. Tout d'abord, nombreux sont ceux qui pratiquent leur religion en privé, en veillant à ne pas la mettre en avant face à des personnes non musulmanes. D'autres se déclarent ouvertement musulmans, mais adaptent leur pratique religieuse aux exigences de la société. Un troisième groupe affiche ostensiblement son appartenance religieuse et exige haut et fort de pouvoir pratiquer sa religion. Enfin, la quatrième stratégie consiste à remettre à plus tard l'observance des règles et des préceptes religieux, ce qui permet de se protéger dans une large mesure des vents contraires qui soufflent actuellement.

Martin Baumann est professeur en sciences des religions et vice-recteur chargé de la recherche à l'Université de Lucerne. martin.baumann@unilu.ch

Andreas Tunger-Zanetti est coordinateur du Centre de recherche sur les religions (Zentrum Religionsforschung) et chargé de recherche à l'Université de Lucerne. andreas.tunger@unilu.ch

Vivere nel sospetto generale

Gli adolescenti e i giovani adulti musulmani si sentono parte della società svizzera. L'ostilità nei loro confronti sui media e le esperienze personali negative possono però minare questo sentimento di appartenenza. Il Centro di ricerca sulle religioni dell'Università di Lucerna ha condotto negli ultimi anni diversi studi sui giovani musulmani. Nel quadro della più recente indagine intitolata «Imam, rapper, cybermufti» gli intervistati hanno ripetutamente citato di propria iniziativa i discorsi stereotipati. Hanno inoltre detto di non sopportare più che ci si aspetti continuamente da loro che si distanzino dal terrorismo di stampo islamico. A volte è proprio l'esperienza diretta di esclusione e denigrazione socio-politica che spinge alcuni di loro a scoprire la propria religione e a interessarsi dell'Islam. A causa dell'ostilità nei loro confronti quasi tutti i giovani adulti musulmani vedono nello Stato e nella società svizzera una sfida che affrontano adottando quattro strategie diverse. Molti relegano la loro pratica religiosa nella sfera privata e stanno attenti a non far trasparire la loro identità musulmana nei contatti con non musulmani. Altri invece si dichiarano apertamente musulmani, ma adeguano la loro pratica religiosa al contesto sociale in cui vivono. Un terzo gruppo ostenta invece la propria religione e chiede pubblicamente di poterla praticare. La quarta strategia consiste infine nel rimandare l'osservanza dei precetti e dei divieti religiosi per ripararsi così in ampia misura dal vento ostile che spira attualmente contro la comunità musulmana.

Martin Baumann è professore di scienza delle religioni e prorettore della facoltà di ricerca dell'Università di Lucerna. martin.baumann@unilu.ch

Andreas Tunger-Zanetti è coordinatore del Centro di ricerca sulle religioni dell'Università di Lucerna. andreas.tunger@unilu.ch

Ne t'assois pas
comme ça ! Tu vas donner
une mauvaise image des
musulmans !



NIDONITE

Die Zahlen verraten nicht alles

Monitoring-Instrumente zu Muslimfeindlichkeit

Alma Wiecken

Wie viele muslimfeindliche Vorfälle gibt es in der Schweiz? Diese Frage ist nicht einfach zu beantworten. Trotzdem gibt es einige Instrumente, die sich dem Phänomen Muslimfeindlichkeit durch Zahlen annähern. Zwei davon werden im Folgenden vorgestellt.

Geht es um das Thema Muslimfeindlichkeit oder generell auch um Rassismus, kommt schnell die Frage auf, wie weit verbreitet Rassismus bzw. Muslimfeindlichkeit sind, und ob es Monitoring-Instrumente gibt, die diese messen können. Muslimfeindlichkeit ist aber kein Phänomen, das man mit einem «Fieberthermometer» messen könnte. Dennoch gibt es einige Instrumente, die versuchen, sich dem Phänomen Muslimfeindlichkeit durch Zahlen anzunähern. Die vorhandenen Daten können aber nur über Teilbereiche und verschiedene Aspekte des Auftretens von Rassismus und Muslimfeindlichkeit Auskunft geben und müssen immer in einem grösseren Kontext gesehen werden.

Im Fokus stehen nachfolgend Instrumente, die sich mit dem Dokumentieren von konkreten Vorfällen beschäftigen. Nicht eingegangen wird auf Studien, welche sich mit rassistischen Vorurteilen und Einstellungen der Bevölkerung beschäftigen.

Urteilssammlung der EKR

Ein wichtiges Monitoring-Instrument ist die Urteilssammlung der EKR. Die kantonalen Gerichte und Strafverfolgungsbehörden sind rechtlich verpflichtet, alle Freisprüche, Verurteilungen, Strafbefehle und Einstellungsverordnungen zur Rassismusstrafnorm dem Nachrichtendienst des Bundes (NDB) zuzustellen, welcher diese dann in anonymisierter Form an die EKR weiterleitet. Die EKR fasst die Entscheide zusammen, versieht sie mit Stichwörtern und speist sie in die Datenbank ein. Die Zahlen der Urteilssammlung taugen aber

nur begrenzt für eine Aussage zur Zunahme oder Abnahme von muslimfeindlichen Vorfällen, da viele Diskriminierungserfahrungen, die Muslime erleben, strafrechtlich nicht relevant sind und somit gar nicht in der Urteilsammlung auftauchen. Die Urteilsammlung ist eher für die Analyse der Rechtsprechung zur Rassismusstrafnorm von Interesse und für die Frage, wie sich die Rechtsprechung entwickelt.

Die Anzahl an Verurteilungen, die Muslimfeindlichkeit betreffen, ist sehr überschaubar. Die mit Abstand am meisten betroffene Opfergruppe sind die Juden. Dennoch ist es bezeichnend, dass die Zahl von Verurteilungen, in denen Muslime die Opfer waren, seit 2014 ein deutlich höheres Niveau erreichte als in den Vorjahren. Etwa 50 Prozent der entsprechenden Verurteilungen betreffen den Zeitraum 1995-2013, die anderen 50 Prozent die Jahre 2014-2016. Dieser Anstieg ist unter anderem darauf zurückzuführen, dass die Flüchtlingsthematik seit 2014 stark im Mittelpunkt steht. Fast alle Verurteilungen seit 2014 betreffen Äusserungen in den sozialen Netzwerken, die sich häufig gegen muslimische Flüchtlinge richten. Die Schlussfolgerung, Muslimfeindlichkeit sei vorwiegend in den sozialen Medien zu finden, wäre aber zu einfach und würde ausblenden, dass die Urteilssammlung der EKR eben nur einen Teilbereich beleuchtet, nämlich den der strafrechtlich relevanten Vorfälle.

Beratungsnetz für Rassismuspfer

Eine andere Informationsquelle ist der Jahresbericht des Beratungsnetzes für Rassismuspfer, einem Zusammenschluss von 26 Fachstellen aus der ganzen Schweiz. Hier geht es um von Betroffenen gemeldete Vorfälle, die sich in den verschiedensten Lebensbereichen abspielen können und häufig strafrechtlich nicht relevant sind. Grundlage des jährlich

erscheinenden Berichtes «Rassismuvorfälle aus der Beratungspraxis» ist die Datenbank DoSyRa (Dokumentationssystem Rassismuvorfälle), in welche jede Beratungsstelle ihre Fälle einspeist. Damit ein Fall in die Hauptauswertung des Berichts einfließt, muss ein konkreter Fallbeschrieb vorliegen und auch die beratende Person der Ansicht sein, dass eine rassistische Diskriminierung vorliegt. Einfache Meldungen ohne Anspruch auf Beratung (z. B. ein anonymer Brief) sowie Fälle von nicht genügend erhärteten Diskriminierungen fließen nicht in die detaillierte Auswertung ein, werden aber separat berücksichtigt. Unberücksichtigt bleiben Fälle, die zwar zu einer Beratungsleistung geführt haben, bei denen aber schlussendlich eine rassistische Diskriminierung ausgeschlossen werden konnte.

Die Anzahl der Beratungsfälle schwankt von Jahr zu Jahr. Daraus lässt sich dann aber nicht jeweils direkt eine Zunahme oder Abnahme des Rassismus, der Muslimfeindlichkeit oder sonstiger Diskriminierungsmotive ableiten. Es kann sehr viele Gründe für eine Abnahme oder Zunahme der absoluten Fallzahlen geben. Sei dies nun, dass Beratungsstellen, die nicht Mitglied im Beratungsnetz sind, mehr Personen beraten haben und diese Fälle folglich nicht dokumentiert worden sind, dass die Mitgliederstellen nicht genügend Ressourcen hatten, um genauso viele Fälle wie im Vorjahr zu bearbeiten, oder dass die Regeln für die Aufnahme von Fällen in den Auswertungsbericht verschärft wurden. Allerdings ist es von Bedeutung, wenn sich eine Veränderung über mehr als ein Jahr zeigt. Hierbei ist spannend zu sehen, dass der prozentuale Anteil an Fällen von Muslimfeindlichkeit oder Feindlichkeit gegen Menschen aus dem ara-

bischen Raum in den letzten beiden Jahren auf deutlich höherem Niveau verblieben ist: In den letzten zwei Jahren machten diese 20 Prozent der Gesamtzahl der Fälle aus, in den Jahren zuvor waren es 10 Prozent.

Schlussfolgerungen

Monitoring-Instrumente sind wie ein Tangram, das immer wieder neue Bilder ergibt, je nachdem, wie es zusammengesetzt wird und welche Puzzleteile zur Verfügung stehen. Um ein kohärentes Gesamtbild zusammensetzen zu können, ist es unumgänglich, die vorhandenen Informationen in ihrem Kontext zu verstehen. Dazu gehören natürlich auch die vorhandenen Zahlen, aber auch das Wissen über die aktuelle Beratungslandschaft in der Schweiz und ein Verständnis für die Dynamik in der Rechtsprechung zu Art. 261^{bis} StGB.

Zusätzlich sind auch weitere Informationen einzubeziehen, wie z.B. die Intensität und die Art und Weise der Diskriminierungen, die Muslime erleben, und die Beobachtungen der EKR. Ein grosser Teil der Beobachtungen, der quantitativ unmöglich zu beziffern ist, betrifft «Posts» in den sozialen Medien und Blogs sowie Kommentare zu Artikeln von Onlinemedien. Auffallend ist auch die grosse Zahl an anonymen Zuschriften mit eindeutig muslimfeindlichen Inhalten, welche die EKR und ihre Mitglieder seit der Ankündigung der Fachtagung zur Muslimfeindlichkeit im letzten Frühjahr erhalten haben. In diesem Ausmass ist dies ein neues Phänomen.

*Alma Wiecken ist Juristin im Sekretariat der EKR.
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

Muslimfeindlichkeit
ist kein Phänomen,
das man mit einem
«Fieberthermometer»
messen könnte.

Les chiffres ne disent pas tout

Combien d'actes d'hostilité contre les musulmans se produisent en Suisse? Si répondre à cette question n'est guère évident, il existe tout de même un certain nombre de sources qui fournissent des données chiffrées. Nous en présentons ici deux qui répertorient des cas concrets: le recueil de cas juridiques de la CFR et le rapport annuel du Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme.

Le recueil de cas juridiques de la CFR est un instrument de monitoring important qui répertorie les décisions de justice relatives à la discrimination raciale. En ce sens, il ne permet pas de tirer des conclusions sur l'évolution du nombre de cas d'hostilité à l'égard des musulmans, puisque de nombreuses situations n'ont aucune portée sur le plan pénal et n'apparaissent donc pas dans ce recueil. Le nombre de jugements concernant les musulmans est très faible. Les juifs sont de loin le groupe le plus touché. Cependant, le nombre de cas où la victime est d'origine musulmane est en nette augmentation depuis 2014.

Le rapport annuel du Réseau de centres de conseil pour les victimes du racisme est un autre instrument de monitoring. Il répertorie les incidents annoncés aux centres de conseil par les victimes elles-mêmes. Les incidents concernent les domaines les plus divers et ne sont souvent pas punissables sur le plan pénal. Le nombre de cas signalés varie d'année en année. Là non plus, il n'est donc pas possible de tirer des conclusions sur l'évolution du nombre d'incidents racistes, d'actes d'hostilité à l'égard des musulmans ou d'autres types de discrimination. On peut toutefois observer que la proportion des actes d'hostilité à l'égard des musulmans a sensiblement augmenté ces deux dernières années.

*Alma Wiecken est juriste auprès de la CFR.
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

Le cifre non dicono tutto

Quanto sono frequenti gli episodi di ostilità verso i musulmani in Svizzera? Rispondere a questa domanda non è semplice, anche se ci sono strumenti che permettono di inquadrare e documentare il fenomeno con cifre. Nel presente contributo ne presentiamo due: la raccolta di casi giuridici della Commissione federale contro il razzismo (CFR) e il rapporto annuale della Rete di consulenza per le vittime del razzismo.

La raccolta della CFR è un importante strumento di monitoraggio, ma consente soltanto in misura limitata di capire se gli episodi di ostilità verso i musulmani sono in aumento o in calo. Questo perché molte esperienze dirette di discriminazione vissuta da parte di musulmani non sono penalmente rilevanti e quindi non trovano riscontro nella raccolta dei casi giuridici. Il numero di condanne è molto basso. Il gruppo maggiormente esposto a discriminazioni è quello degli Ebrei. È tuttavia indicativo che dal 2014 si osserva un netto aumento rispetto agli anni precedenti delle condanne in casi in cui le vittime sono musulmani.

Un altro strumento è il rapporto annuale della Rete di consulenza per le vittime del razzismo che censisce i casi notificati dai diretti interessati nei più disparati ambiti della vita, che spesso non sono penalmente rilevanti. Il loro numero può variare di anno in anno e quindi non consente di trarre conclusioni sull'aumento o la diminuzione degli episodi di razzismo, ostilità contro i musulmani o dovuti ad altri moventi discriminatori. In termini percentuali, i casi di ostilità verso i musulmani si sono però attestati a un livello chiaramente più elevato rispetto al passato.

*Alma Wiecken è giurista della segreteria della CFR.
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

Hostilité envers les musulmans :

Quels constats sur le terrain ?

Amina Benkais-Benbrahim

La question de l'islam a pris, ces 20 dernières années, une place de plus en plus importante dans le discours politique et médiatique. Dans le monde de l'intégration, ce thème, traité généralement sous l'angle du dialogue interreligieux, l'est de plus en plus sous celui de la prévention des discriminations.

Cette orientation a été favorisée par la mise en place, en 2014, d'une politique d'intégration harmonisée au niveau national qui a formalisé la prévention de la discrimination dans le cadre des programmes d'intégration cantonaux. L'objectif fédéral, qui met en avant la nécessité d'informer et de conseiller à la fois les professionnels et les institutions mais aussi toute personne discriminée, a permis d'instituer dans la grande majorité des cantons un lieu d'accueil, de conseil et de soutien, mine précieuse d'informations.

Dans le cadre des activités des bureaux d'intégration, il faut souligner que si les questions de religion et d'hostilité envers les musulmans sont présentes, d'autres thématiques s'invitent de manière tout aussi récurrente : discrimination à l'embauche, à l'accès au logement, à la formation, etc.

Les manifestations hostiles et discriminatoires liées exclusivement à l'identité religieuse sont toutefois réelles et ont la spécificité d'être exacerbées par un contexte global de plus en plus sensible, qui génère des questionnements et des peurs dans la société d'accueil.

Comprendre et désamorcer les peurs

Une dame d'âge moyen, mère de deux enfants, Suisse, habitant à Winterthur, appelle le Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI). Elle souhaite en premier lieu exprimer

son angoisse : la Suisse va-t-elle devenir un califat dans 20 ans ? La disproportion même de son appréhension mérite d'en saisir l'origine. Elle explique résider dans un quartier où la proportion d'étrangers et de musulmans est élevée, ces derniers étant de plus en plus visibles (habillement). Il y a aussi une mosquée dans le quartier, qui attire, selon elle, des fidèles de plus en plus nombreux. Elle-même ne quitte que très rarement son quartier, où elle a été personnellement agressée (insultes dans la rue concernant sa tenue vestimentaire et tentative de prosélytisme), ce qui l'a confortée dans l'idée que l'islam et les musulmans sont agressifs.

Son angoisse croissante est alimentée par les médias et les réseaux sociaux, et par certains passages du Coran traduits en allemand qu'elle a lus pour se forger sa propre opinion et qu'elle juge très violents et hostiles envers les non-musulmans.

Un des premiers constats qu'elle a pu établir elle-même est que son environnement particulier, dont elle ne sort que très peu, l'enferme dans une vision très biaisée, encore renforcée par une information surabondante dont elle ne peut vérifier l'objectivité. Le Bureau lui propose des lectures, lui explique son travail et aborde les réalités des musulmans en Suisse.

Échos du terrain et réponses apportées

Les bureaux de l'intégration ont un positionnement qui leur permet d'avoir des liens étroits avec le terrain. Pour sa part, le Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI), chargé du pilotage de la politique d'intégration dans le canton de Vaud, apprend ce qui se passe sur le terrain grâce à ses nombreux partenaires associatifs et institutionnels, aux projets qu'il propose et soutient, aux collaborations avec

les associations musulmanes et aux consultations pour les personnes victimes de discriminations.

Ces retours concernent moins les discriminations liées à la religion que les difficultés des étrangers fondées sur la vie quotidienne. Ainsi, le plus souvent, les mesures visent à aplanir des écueils tels que l'apprentissage de la langue, l'accès à l'emploi, la maîtrise de l'environnement administratif et institutionnel. Quant aux projets de prévention des discriminations, ils visent plutôt à améliorer l'image des migrants et à lutter contre les stéréotypes.

Comment interpréter l'absence de projet spécifique sur l'hostilité envers les musulmans ? On peut se demander si les associations ne craignent pas de stigmatiser davantage ces derniers par des actions spécifiques ou si ces mesures ne sont pas considérées comme relevant du rôle et de la responsabilité de l'État. La question se pose d'autant plus que les informations reçues des associations musulmanes font état de manifestations d'hostilité dans l'espace public, par exemple dans les transports publics : insultes, changements de place, remarques déplacées, regards insistants, etc. Elles sont plus nombreuses et aiguës quand le contexte international est tendu. Ainsi, la collaboratrice d'une administration cantonale, convertie depuis de très nombreuses années et voilée, a fait le choix, après s'être longtemps questionnée, d'enlever son voile après les attentats du 13 novembre en France.

Typologie liée à l'origine

Depuis 2012, le BCI offre une consultation pour les victimes de discrimination, qui

connaît un « succès » croissant. Ainsi, de 2012 à 2016, le nombre de consultations a triplé et pour l'année 2017, on compte déjà plus de 40 cas pour les neuf premiers mois.

Les personnes musulmanes originaires des Balkans, d'Afrique subsaharienne et d'Afrique du Nord sont surreprésentées, mais moins en raison de la religion que pour des motifs de discrimination touchant à la vie quotidienne : travail, logement, santé, école, administrations.

Les manifestations hostiles et discriminatoires liées exclusivement à l'identité religieuse sont réelles.

En général, l'origine et la religion se superposent pour les victimes, notamment pour les personnes originaires d'Afrique du Nord, qui

mettent en avant, à égalité, leur origine et leur religion dans l'explication qu'ils donnent à la discrimination réelle ou supposée.

Parfois, il s'agit d'une supposition, mais il existe bien des situations où la religion est le facteur déclencheur. Exemples :

Manifestations d'hostilité à l'égard des musulmans

La première situation est typique des cas où l'origine et la religion sont considérées comme étroitement liées. Il s'agit d'une enseignante française d'origine algérienne. Recrutée par une école privée, elle y enseigne durant quatre mois. Assez rapidement, une étudiante se plaint auprès de la direction, arguant que du fait de son origine et de sa religion, l'enseignante n'est pas apte à enseigner la langue française.

Au lieu de défendre son employée, la direction la somme de redoubler d'efforts et de travail. Cette pression, tant de la direction que de l'élève, est insupportable pour la

plaignante, qui préfère mettre un terme à la collaboration et quitte son poste.

La deuxième situation concerne également le milieu professionnel. Un candidat passe avec succès le cap d'un premier entretien au terme duquel une promesse d'embauche est articulée. Un deuxième entretien est annoncé. Durant cette seconde rencontre, le candidat fait l'objet de questions intrusives, liées notamment à sa pratique religieuse, et de remarques racistes. De recrutement, il n'est plus question. La victime dépose plainte.

Certains discours et la surmédiatisation des questions liées à l'islam peuvent accentuer ce genre de pratiques et les banaliser. De la part de professionnels du recrutement, ces comportements sont d'autant plus préoccupants. Le dépôt d'une plainte aide à lutter contre ces discriminations et leur banalisation.

La troisième situation est peut-être la plus révélatrice de la peur et de l'hostilité. La victime, une femme suisse, habite depuis de nombreuses années dans un petit village où tout le monde se connaît. Un membre de la famille se convertit, ce qui se voit, puisqu'il s'agit d'une femme qui décide de porter le voile. Peu de temps après, la famille reçoit une lettre anonyme de menaces et d'insultes.

On peut penser que cette conversion a été vécue comme une trahison ou le souhait de créer une distance, ce qui ne permet plus la cohabitation et la paix sociale qui ont prévalu jusque-là.

Enfin, la dernière situation concerne une famille algérienne qui n'est pas particulièrement pratiquante et qui reçoit une lettre anonyme raciste et menaçante. La famille est d'autant plus surprise qu'aucun signe avant-coureur ne laissait présager un tel acte :

rapports cordiaux avec les voisins, intégration et implication de la famille dans la vie de quartier.

Au vu du contexte géopolitique (succession d'attentats ou de tentatives d'attentats), il semble que l'origine suffise à faire soupçonner une pratique et des croyances religieuses hostiles, voire dangereuses.

Pour les deux dernières situations, on peut penser que les victimes ont joué le rôle de bouc émissaire, d'exutoire à une peur, une colère, une angoisse. Sans revenir sur le rôle des médias et des réseaux sociaux comme vecteur de surinformation, un travail permanent doit proposer d'autres grilles de lecture et d'analyse, afin de déconstruire les stéréotypes et diversifier les sources d'information.

Conclusion

Il existe des peurs dans l'opinion publique et ces peurs peuvent se transformer en une hostilité dont la virulence est très liée au contexte économique et géopolitique. On ne peut prétendre lutter contre une hostilité sans prendre en compte les peurs qui existent.

Pour les combattre, il faut combiner différentes actions: information, lutte contre les discriminations en général et implication de toutes les parties concernées.

*Amina Benkais-Benbrahim est déléguée à l'intégration du canton de Vaud et cheffe du Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme.
amina.benkais-benbrahim@vd.ch*

Muslimfeindlichkeit: Erfahrungen vor Ort

Die «Islamfrage» hat in den vergangenen zwanzig Jahren im politischen Diskurs und in den Medien immer mehr Raum eingenommen und bezieht sich inzwischen auf die unterschiedlichsten Bereiche wie Wohnen, Bildung, Arbeit usw. Im Bereich der Integration wird das Thema allgemein unter dem Blickwinkel des interreligiösen Dialogs, zunehmend jedoch auch im Zusammenhang mit der Diskriminierungsprävention betrachtet. Aufgrund der 2014 gesamtschweizerisch harmonisierten Integrationspolitik wurde die Diskriminierungsprävention in die kantonalen Integrationsprogramme aufgenommen. Damit soll der Informations- und Beratungsbedarf der Fachleute und der Institutionen, aber auch der diskriminierten Personen besser abgedeckt werden. In den meisten Kantonen wurden Beratungsstellen geschaffen, die zu einer wichtigen Informationsquelle geworden sind. Neben Fragen der Religion und der Muslimfeindlichkeit stehen immer auch Themen wie Diskriminierung bei der Stellen- und Wohnungssuche und bei der Ausbildung zur Debatte. Auch speziell auf die religiöse Identität bezogene Anfeindungen und Diskriminierungen kommen aufgrund der globalen Entwicklungen vermehrt zur Sprache. Sie führen zu Fragen und Ängsten der Mehrheitsgesellschaft, die es ernst zu nehmen gilt. Fremdenfeindliche Taten und Ängste müssen auf verschiedenen Ebenen angegangen werden, unter anderem durch eine verbesserte Information, die Bekämpfung von Diskriminierungen allgemein und den Einbezug der betroffenen Parteien, das heisst sowohl der Musliminnen und Muslime als auch der Akteure der Zivilgesellschaft.

Amina Benkais-Benbrahim ist Integrationsdelegierte des Kantons Waadt und Leiterin der Fachstelle für Integration und Rassismusprävention.

amina.benkais-benbrahim@vd.ch

Ostilità contro i musulmani: quali le constatazioni sul terreno?

Negli ultimi vent'anni, il tema dell'Islam si è ritagliato uno spazio sempre più importante nel discorso politico e mediatico estendendosi gradualmente a molti altri ambiti, quali il mercato dell'alloggio, la scuola e il mondo del lavoro. Nel contesto dell'integrazione il tema, generalmente affrontato sotto il profilo del dialogo interreligioso, è sempre più trattato in un'ottica di prevenzione della discriminazione. La messa in atto nel 2014 di una politica d'integrazione armonizzata a livello nazionale ha formalizzato la prevenzione della discriminazione nel quadro dei programmi d'integrazione cantonali. L'obiettivo della Confederazione, che pone l'accento sulla necessità di informare e consigliare i professionisti e le istituzioni, ma anche le persone discriminate, ha permesso l'istituzione in gran parte dei Cantoni di servizi di accoglienza, consulenza e sostegno, fonte preziosa di informazioni. La religione e l'ostilità verso i musulmani restano temi centrali, ma ce ne sono altri che ricorrono con altrettanta frequenza, quali la discriminazione all'assunzione, nell'accesso all'alloggio o nella formazione. Le manifestazioni di ostilità e le discriminazioni fondate esclusivamente sull'identità religiosa sono tuttavia una realtà esacerbata in un contesto globale sempre più sensibile. Questo genera domande e paure nella società di accoglienza che vanno prese sul serio. Queste manifestazioni di ostilità e paura richiedono interventi a diversi livelli, che vanno dall'informazione, alla lotta contro la discriminazione in generale e al coinvolgimento delle parti interessate, dei musulmani e degli attori della società civile.

Amina Benkais-Benbrahim è delegata all'integrazione del Cantone di Vaud e responsabile dell'Ufficio cantonale per l'integrazione degli stranieri e la prevenzione del razzismo. amina.benkais-benbrahim@vd.ch

BFS-Erhebung «Zusammenleben in der Schweiz» (ZidS) – Muslimfeindlichkeit

Seit 2016 führt das Bundesamt für Statistik (BFS) alle zwei Jahre die Erhebung «Zusammenleben in der Schweiz» durch. Sie ermittelt Einstellungen der Bevölkerung zu Fragen des gesellschaftlichen Zusammenlebens und zu einzelnen Bevölkerungsgruppen, und erhebt persönliche Erfahrungen der Befragten mit Diskriminierung.

Von den 12 % der Befragten, die angaben, in den letzten fünf Jahren aufgrund der Religion diskriminiert worden zu sein, war ein knappes Drittel islamischer Konfession. Umgekehrt gaben 10–12 % der Befragten an, sich durch die Anwesenheit von Personen einer anderen Religionszugehörigkeit in ihrem Alltag, in der Nachbarschaft oder bei der Arbeit gestört zu fühlen. Dieser Wert umfasst allerdings jegliche Religionszugehörigkeit und sagt daher nichts aus über die spezifisch muslimfeindliche Prävalenz.

Die BFS-Erhebung ermittelt spezifisch muslimfeindliche Einstellungen mit einer Reihe von standardisierten Fragen. Die negativen Meinungen (besser keine Muslime in der Schweiz; Religionsausübung verbieten; Zuwanderung untersagen) wurden zu einem Index zusammengefasst, um nur die konsolidierten Einstellungen zu erfassen. In der Umfrage 2016 haben 14 % der Befragten diesen negativen Meinungen zugestimmt.

16,8 % der Befragten stimmten auch negativen Stereotypen systematisch zu: Musliminnen und Muslime seien fanatisch, aggressiv, unterdrückten Frauen und respektierten die Menschenrechte nicht. Demgegenüber sind aber 91 % der Befragten der Meinung, Musliminnen und Muslime seien Menschen mit Stärken und Schwächen wie alle anderen auch, und 5% lehnten es grundsätzlich ab, zu den vorgeschlagenen negativen Stereotypen

Stellung zu nehmen. Ein überwiegender Teil der Bevölkerung steht also vorgefassten Urteilen und Meinungen über Musliminnen und Muslimen ablehnend gegenüber. Gesamthaft zeigt sich in der Erhebung ZidS 2016 jedoch, dass negative Meinungen und Stereotype über Musliminnen und Muslime mehr Zustimmung erfahren als solche über andere Bevölkerungsgruppen.

Wie in anderen Ländern variieren negative Einstellungen und Stereotype auch in der Schweiz stark nach Alter und Urbanitätsgrad. In der Erhebung ZidS 2016 lässt sich dies bei den Stereotypen beobachten. So haben 14 % der Befragten im Alter von 25–39 Jahren systematisch negative Stereotype zu Musliminnen und Muslimen in der Schweiz, gegenüber 21 % der Befragten im Alter von 55–64 Jahren. In städtischen Gebieten sind die Einstellungen etwas positiver als auf dem Land. So bejahen 22 % der Bevölkerung in schwach besiedelten Gebieten systematisch negative Stereotype gegenüber 14 % der Bevölkerung in dicht besiedelten Gebieten. Dies kann auch mit der stärkeren Präsenz von Musliminnen und Muslimen in eher städtischen Gebieten zu tun haben, welche es den Befragten eher erlaubt, auf eigene direkte Erfahrungen zurückgreifen zu können.

Eine vertiefte thematische Beurteilung der Umfrageergebnisse kann erst ab 2020 erfolgen, wenn die Daten aus den drei ersten Umfragen Trendauswertungen ermöglichen.

Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB

Enquête de l'OFS *Vivre ensemble en Suisse* : les résultats concernant l'hostilité à l'égard des musulmans

Menée pour la première fois en 2016 par l'Office fédéral de la statistique (OFS), l'enquête *Vivre ensemble en Suisse* (VeS) sera reconduite tous les deux ans. Elle sonde les opinions de la population sur certains groupes de population spécifiques et sur la question du vivre ensemble dans notre société, et questionne les personnes sur leur vécu personnel en matière de discrimination.

La part des sondés qui déclarent avoir été discriminés en raison de leur appartenance religieuse au cours des cinq années précédant l'enquête s'élève à 12 %, dont près d'un tiers de musulmans. Inversement, 10 à 12 % des sondés se disent dérangés dans leur quotidien, leur voisinage ou leur travail par la présence de personnes d'une autre confession. Ce chiffre couvre toutefois toutes les religions et ne révèle donc rien sur la prévalence spécifique de l'hostilité envers les musulmans.

L'enquête de l'OFS permet néanmoins de cibler cette dernière à l'aide d'un catalogue de questions standardisées. Les opinions négatives (souhaiter qu'il n'y ait pas de musulmans en Suisse, interdire la pratique de la religion, interdire l'immigration) ont été regroupées en un seul indice, afin de ne recenser que les opinions consolidées. En 2016, la part de sondés portant des jugements négatifs à l'encontre des musulmans s'élève à 14 %.

Par ailleurs, 16,8 % des personnes interrogées souscrivent systématiquement aux stéréotypes négatifs décrivant les musulmans comme fanatiques, agressifs, qui oppriment les femmes et ne respectent pas les droits humains. En revanche, 91 % des sondés pensent que les musulmans ont des points forts et des points faibles comme tout le monde, et 5 % refusent tout simplement de prendre position sur les stéréotypes négatifs proposés. La majorité de

la population refuse donc d'adhérer aux préjugés et clichés sur les musulmans. Pourtant, l'enquête VeS 2016 montre que ceux-ci font globalement plus souvent l'objet des opinions et stéréotypes négatifs que les autres groupes de population.

En Suisse comme dans les autres pays, les opinions et stéréotypes négatifs varient fortement en fonction de l'âge et de l'urbanisation. Cela transparaît dans l'enquête VeS 2016: 14 % des sondés de 25 à 39 ans expriment systématiquement des stéréotypes négatifs sur les musulmans, contre 21 % des sondés de 55 à 64 ans. Parallèlement, les opinions sont légèrement plus positives en milieu urbain que dans les zones rurales: 22 % des habitants des régions peu peuplées approuvent systématiquement les stéréotypes négatifs contre les musulmans, contre 14 % des personnes vivant dans des zones fortement peuplées. Cette différence s'explique peut-être en partie par la présence plus marquée de musulmans en milieu urbain, ce qui permet aux personnes qui y vivent de s'appuyer sur leurs propres expériences.

Pour une analyse plus poussée des résultats, il faudra attendre 2020, lorsque les données des trois premières enquêtes de l'OFS seront disponibles et permettront de dégager des tendances.

Service de lutte contre le racisme (SLR)

Indagine dell'UST sulla convivenza in Svizzera – Ostilità verso i musulmani

Dal 2016, l'Ufficio federale di statistica (UST) conduce ogni due anni un'indagine sulla convivenza in Svizzera per identificare gli atteggiamenti nei confronti di determinati gruppi della popolazione e per rilevare le esperienze di discriminazione vissuta.

Del 12 per cento di interpellati che ha affermato di essere stato discriminato a causa della religione negli ultimi cinque anni un terzo circa era di confessione islamica. Sull'altro fronte, il 10–12 per cento degli interpellati ha dichiarato di sentirsi infastidito – nella quotidianità, nei rapporti di vicinato o sul lavoro – dalla presenza di persone di un'altra religione. Questo dato, tuttavia, è riferito a tutte le religioni e non è indicativo di una prevalenza dell'ostilità specificamente antimusulmana.

L'indagine dell'UST cerca di individuare gli atteggiamenti antimusulmani mediante una serie di domande standardizzate. Le opinioni negative (meglio non avere musulmani in Svizzera, vietare la pratica dell'Islam, impedirne l'immigrazione) sono state riassunte in un indice, in modo da rilevare soltanto gli atteggiamenti consolidati. Nell'indagine il 14 per cento degli interpellati ha dichiarato di condividere queste opinioni negative.

Il 16,8 per cento degli intervistati ritiene sistematicamente pertinenti anche gli stereotipi negativi ascritti ai musulmani: fanatismo, aggressività, tendenza a opprimere le donne e a non rispettare i diritti umani. A questo dato si contrappone un 91 per cento, che ritiene che i musulmani abbiano pregi e difetti come chiunque. Un 5 per cento, infine, non ha voluto esprimersi sugli stereotipi citati. La maggioranza della popolazione, quindi, rifiuta i pregiudizi e i preconcetti sui musulmani. Dall'indagine emerge tuttavia che le opinioni negative e gli stereotipi sui musulmani sono

molto più diffusi rispetto a quelli su altri gruppi della popolazione.

Come in altri Paesi, anche in Svizzera gli atteggiamenti e gli stereotipi negativi variano secondo l'età e il grado d'urbanizzazione. Nell'indagine questo dato di fatto risulta particolarmente evidente per quanto riguarda gli stereotipi. Infatti, se per il 14 per cento degli interpellati nella fascia di età tra i 25 e i 39 anni la percezione dei musulmani è determinata da stereotipi sistematicamente negativi, la stessa quota è del 21 per cento tra i 55–64enni. Nelle zone urbane si registrano atteggiamenti più positivi che in quelle rurali. Nei territori scarsamente popolati il 22 per cento della popolazione condivide stereotipi sistematicamente negativi, nelle zone densamente popolate questa quota è del 14 per cento. Questo può essere almeno in parte spiegato con la maggior presenza musulmana nelle città, quindi con la maggior possibilità per gli interpellati di argomentare sulla base di esperienze personali.

Un'analisi più approfondita delle tendenze è prevista soltanto dopo il 2020, quando saranno disponibili i risultati delle prime tre indagini (2016, 2018 e 2020).

Servizio per la lotta al razzismo SLR

Muslimfeindlichkeit: Ein Blick in die Praxis
Hostilité envers les musulmans : constat sur le terrain
Ostilità verso i musulmani: uno sguardo alla prassi

Muslimfeindlichkeit | Hostilité envers les musulmans | Ostilità verso i musulmani



HOMO
SAPIENS SAPIENS



HOMO
ISLAMICUS



Islamkritik, Muslimfeindschaft oder Islamophobie

Zur Begriffsklärung eines Ressentiments

Wolfgang Benz

Was ist Muslimfeindlichkeit? Für die aus Vorurteilen gespeiste Abneigung gegen Muslime gibt es keinen allgemein akzeptierten Begriff. Als Oberbegriff bietet sich «Muslimfeindschaft» an als einem Ressentiment gegen eine Minderheit, die mit religiösen, kulturellen und politischen Argumenten ausgegrenzt wird

Für die verbreiteten Ressentiments gegen den Islam und gegen Bürger, die Muslime sind oder als Muslime wahrgenommen werden, gibt es keinen allgemein akzeptierten Begriff. Akteure des Diskurses, die sich als Islamkritiker verstehen und so bezeichnen, verwahren sich erbittert gegen den Terminus «Islamophobie», da sie die Diagnose ihrer Überzeugungen als wahnhaft ablehnen und die von ihnen beschworenen Gefahren nicht als Ausfluss von Hysterie oder Fanatismus, und schon gar nicht als Phobie, gewertet wissen möchten. Durch diesen Begriff, der krankhafte Angstzustände bezeichnet, fühlen sie sich stigmatisiert, da sie darauf beharren, dass die Gefahren, vor denen sie warnen, in der Realität existieren.

Der Terminus «Islamophobie» ist in den Sozialwissenschaften «tendenziell etabliert», wengleich keinesfalls exakt definiert und damit anerkannt. In der wissenschaftlichen Literatur scheint sich «Islamfeindlichkeit» trotz der dem Begriff innewohnenden Unschärfe durchzusetzen. Die Formulierung «Islamkritik» schillert durch ihre verschiedenen Bedeutungen und ist dadurch diskreditiert, dass sie von Interessenten zur Tarnung muslimfeindlicher Ressentiments oder islamfeindlicher Einstellungen gebraucht wird. Die Skala dessen, was unter «Islamkritik» verstanden werden kann, reicht von der Distanzierung, die persönliche Erfahrung in der Sozialisation in muslimischer Lebenswelt zur Ursache hat und sich in der anklagenden Attitüde des «Ex-Muslimen» oder der «Ex-Muslima» gegen «den

Islam» Luft verschafft bis zum blinden Hass rechtsextremer Demagogen über alle Schattierungen, die von publizistischen Herolden des Angstgeschreis ins Bild gebracht werden.

«Islamkritik» ist auch deshalb zur Bezeichnung der Muslimfeindschaft nicht zutreffend, weil es dazu einer Kompetenz bedarf, die zwar Islamwissenschaftler haben, die sich mit Religion, Kultur, Lebensformen usw. des Islam beschäftigen oder Gläubige, die Inhalte ihres Glaubens und ihrer Lebenswelt hinterfragen, nicht aber die Pamphletisten, die den Untergang des Abendlandes fürchten und deshalb gegen Muslime agitieren, indem sie populäre Vorurteile beschwören und in beleidigender Form verbreiten.

Mangelndes Selbstbewusstsein und Ängste als Wurzeln

Zu definieren ist das aktuelle Phänomen Islamfeindschaft als Ressentiment gegen eine Minderheit von Bürgern bzw. in unserer Gesellschaft lebender Menschen, die mit religiösen, kulturellen und politischen Argumenten diskriminiert und ausgegrenzt werden. Es geht nicht um die Terrorakte radikaler Islamisten, oder um Modernisierungsdefizite in islamischen Staaten oder Gesellschaften. Gegenstand sind Ressentiments gegen Muslime in unserer Gesellschaft, die diskriminiert werden, weil sie Muslime sind. Gegen sie werden Feindbilder konstruiert, die in den Komplex gruppenbezogener Menschenfeindlichkeit gehören und deshalb aus der Perspektive der Vorurteilsforschung zu betrachten sind. Das Paradigma des Antisemitismus kann zur Erklärung des Gruppenverhaltens gegenüber Muslimen gute Dienste leisten. Die wütend vorgebrachte Abwehrreaktion, damit setze man Juden und Muslime gleich, marginalisiere den Holocaust und verrate Israel, beweist ebenso starke Emotionen wie mangelnden intellektuellen Anspruch.

Zur Begriffsklärung: Was ist Muslimfeindlichkeit?
Clarifier les notions: qu'est-ce que l'hostilité envers les musulmans ?
Definizione: che cos'è l'ostilità verso i musulmani?

Islamfeindliche Gesinnung, durch Ideologen stimuliert, von Aktivisten mit Vehemenz agiert, ist eine Haltung unbedingter Ablehnung, die aus Emotionen des Unbehagens und der Unsicherheit entsteht und genährt wird. Wurzeln sind mangelndes Selbstbewusstsein und Ängste, die scheinbar rationalisiert werden. In der Steigerung zur kollektiven Obsession wird Islamfeindschaft zur gruppenbezogenen Menschenfeindlichkeit. Solche Gesinnung ist immun gegen jede Wissenschaft, die Ressentiments zu erklären und zu verstehen versucht und sie mit rationalen Methoden – Analyse, Vergleich, Interpretation der Auslösefaktoren, Bedingungen und Wirkungen – in soziale, historische und psychologische Kontexte einzuordnen unternimmt.

Lange Tradition der Ausgrenzung

Die furiose und in der Regel diffamierende Abwehr einer rationalen Beurteilung von beängstigenden gesellschaftlichen Phänomenen und Entwicklungen hat eine lange, aber wenig ruhmreiche Tradition der Ausgrenzung von Fremden (wie auch immer das Fremde definiert wird) zugunsten der Verherrlichung des Eigenen. Manichäische Welterklärungen durch Schuldzuweisung an eine (beliebige) Minderheit sind ohne Schwierigkeit nachvollziehbar und viel weniger mühsam als die differenzierende Auseinandersetzung mit Problemen, bei der die Wahrnehmung von einer Minderheit mit den (davon unabhängigen) Empfindungen in der Mehrheit in Beziehung gesetzt werden. Objektivität und Rationalität sind gegenüber psychologischen Befindlichkeiten kaum realisierbar. Völlig chancenlos ist die Vernunft, wenn man sich für das Betrachtungsprinzip des Generalverdachts und

damit gegen rationales Problembewusstsein entschieden hat, das die Ursachen des Unbehagens über eine Gruppe von Anderen wenigstens zu ergründen versucht.

Die Definition einer Gruppe über ihre Herkunft, kulturelle Tradition, Religion, ökonomische Situation usw. als «anders», d.h. «fremd» und deshalb «feindlich» vereinfacht den Umgang mit ihr, der dann auf Ablehnung reduziert werden kann. Gleichzeitig stärkt dieses Verhalten das Selbstbewusstsein der Mehrheit, die die Minderheit ausgrenzt. Im primitivsten Falle verdichtet sich das Unbehagen zum Hass gegen die «feindliche» Gruppe.

Natürlich gibt es Probleme im Umgang mit Muslimen und selbstverständlich ist eine seriöse Auseinandersetzung mit dem Islam notwendig. Dazu bedarf es einiger – selbstverständlicher – Voraussetzungen: Unvoreingenommenheit, Unterscheidungsvermögen zwischen religionsimmanenter und ethnischer Kultur und Tradition, Bereitschaft, Kenntnis über den Islam zu erwerben, Akzeptanz der Zuwanderer als gleichberechtigte Menschen und der Dialog mit ihnen auf Augenhöhe. Damit wäre der notwendige Abstand zu gewinnen von der pauschalen Zurückweisung, die auf Unkenntnis oder böswilligen Behauptungen gründet. In weiteren Schritten der Auseinandersetzung ist dann von sichererem Grund aus, als ihn die Kombination von Abneigung und Unwissen bietet, zu beurteilen, was im Lichte demokratischer Werte zu kritisieren ist und welcher Reformbedarf herrscht.

Jeder Erklärungsversuch des Phänomens «Islamkritik» bzw. Muslimfeindschaft muss

Das Paradigma des Antisemitismus kann zur Erklärung des Gruppenverhaltens gegenüber Muslimen gute Dienste leisten.

die xenophobischen und rassistischen Aspekte mit in den Blick nehmen, die zu den Ressentiments gegen Muslime gehören. Zu beachten ist zum einen, dass ethnische Eigenarten von religiösen zu unterscheiden sind und dass Individuen nicht monokausal nur durch ihre Herkunft, Religion oder eine andere Eigenschaft definiert werden können. Es sei denn, man ziele auf Ausgrenzung durch Definition; dieser Vorwurf ist den Akteuren der «islamkritischen» Szene allerdings zu machen.

Historische Muster der Judenfeindschaft

Die ausschliesslich negative Charakterisierung der Angehörigen einer Minderheit mit dem Etikett «Muslime» benutzt die Religionszugehörigkeit – ohne Differenzierung ob die Religion praktiziert wird oder allenfalls zum kulturellen Hintergrund der Person gehört – zur Stigmatisierung und folgt damit den historischen Mustern der Judenfeindschaft. Angesichts der aktuellen Koranschelte, die von Exegeten dubioser Qualifikation geübt wird, um zu beweisen, dass die Nichtswürdigkeit der Muslime und deren Unverträglichkeit mit der Gesellschaft aufgeklärter Europäer aus ihrer Religion resultieren, ist an den christlichen Antijudaismus zu erinnern. Die Ablehnung der Juden wurde ursprünglich theologisch durch ihre Resistenz gegen die Taufe, d.h. die Bekehrung, begründet.

Die pauschale Ablehnung des Islam wird nicht nur durch die Stigmatisierung des Individuums über seine Religion oder Kultur praktiziert – wofür, in der Verbindung, mit ethnischen Ressentiments der Begriff Kulturrassismus in Gebrauch ist – sondern auch durch die pauschale Gleichsetzung mit Fanatikern, die Religion zur Durchsetzung extremistischer Ziele mit terroristischen Methoden missbrauchen. Jeder Muslim soll mithilfe muslimfeindlicher Propaganda durch Assoziation als Sympathisant oder Unterstützer identifi-

ziert werden von radikalen Vereinigungen, wie den Muslimbrüdern, bösartigen Gewalttätern wie al-Qaida oder IS und israelfeindlicher Militanz, die in der palästinensischen HAMAS und der mit ihr konkurrierenden FATAH, in der libanesischen Hisbollah, in der in Jordanien entstandenen Hizb al-Tahrir al-Islami organisiert sind. Die Vielfalt des Islam und die Friedfertigkeit der Mehrheit der Muslime werden durch eine pauschalisierende «Islamkritik» negiert, das ist ihr erstes Anliegen und die Verhinderung der Integration das Ziel. Werkzeuge dazu sind die fremdenfeindlichen und kulturrassistischen Konstrukte der Muslimfeindschaft. Sie sind eine Gefahr für die demokratische Gesellschaft, weil sie den Dialog und die Notwendigkeit des Interessenausgleichs ablehnen und die wichtigste demokratische Tugend, die Toleranz verdammen.

Der deutsche Historiker Wolfgang Benz ist emeritierter Professor an der Technischen Universität Berlin. Von 1990-2011 leitete er das Zentrum für Antisemitismusforschung. prof.wolfgang.benz@gmail.com

Bibliografie

Bahners, Patrick: Die Panikmacher. Die deutsche Angst vor dem Islam. Eine Streitschrift, München 2011

Benz, Wolfgang: Die Feinde aus dem Morgenland. Wie die Angst vor den Muslimen unsere Demokratie gefährdet, München 2012

Benz, Wolfgang und Pfeiffer, Thomas (Hrsg.): «Wir oder Scharia?» Islamfeindliche Kampagnen im Rechtsextremismus. Analysen und Projekte zur Prävention, Schwalbach/Ts 2011, S.59-70

Schiffer, Sabine: Die Darstellung des Islams in der Presse. Sprache, Bilder, Suggestionen. Eine Auswahl von Techniken und Beispielen, Würzburg 2005

Schneiders, Thorsten Gerald (Hrsg.): Islamfeindlichkeit. Wenn die Grenzen der Kritik verschwimmen, Wiesbaden 2009

Shooman, Yasemin: «... weil ihre Kultur so ist»: Narrative des antimuslimischen Rassismus, Bielefeld 2014

Critique de l'islam, hostilité envers les musulmans ou islamophobie? Clarifier le concept de ressentiment

Il n'existe aucun terme communément admis pour définir le ressentiment vis-à-vis de l'islam et des personnes musulmanes. Les tenants d'un discours dit « critique » vis-à-vis de l'islam se défendent avec véhémence d'être « islamophobes » car ils refusent que leurs convictions soient associées à la signification de ce terme et souhaitent éviter de passer pour des hystériques ou des fanatiques lorsqu'ils dénoncent les dangers de l'islam.

Bien qu'elle tienne compte de ces réserves, la tournure « hostilité envers l'islam » n'apporte aucune précision à la définition de cette notion.

La formulation « critique de l'islam » brille par la grande variété de sens qu'elle englobe. Elle est peu fiable car certains l'utilisent pour camoufler un ressentiment contre les musulmans ou des opinions islamophobes. Elle peut aussi bien désigner une simple distanciation suite à une expérience personnelle dans un milieu musulman que la haine aveugle des démagogues d'extrême droite.

Le terme d'« islamophobie » est aussi erroné que celui d'« antisémitisme » ou d'« antiziganisme », mais il désigne un état de fait et sera difficile à rayer du vocabulaire politique et du langage courant. Néanmoins, il vaut mieux éviter de l'employer pour ne pas s'éterniser inutilement dans des débats stériles sur un sujet accessoire.

Le phénomène actuel d'hostilité à l'égard de l'islam peut être défini comme un ressentiment qui se manifeste par des actes de discrimination ou d'exclusion pour des motifs religieux, culturels et politiques envers une minorité de citoyens ou de personnes vivant dans notre société, pour la seule raison qu'ils sont musulmans. C'est pourquoi on applique à ce phénomène le terme générique d'« hostilité envers les musulmans ».

L'historien allemand Wolfgang Benz est professeur émérite à l'Université technique de Berlin. De 1990 à 2011, il a été directeur du Centre de recherche sur l'antisémitisme. prof.wolfgang.benz@gmail.com

Critica all'Islam, ostilità verso i musulmani o islamofobia: che nome dare a un'avversione?

Non esiste alcuna espressione universalmente accettata per qualificare l'avversione contro l'Islam e i musulmani. I fautori di un discorso che essi stessi considerano « critico » si oppongono con veemenza al termine « islamofobia », perché rifiutano di veder definiti frutto dell'isteria o del fanatismo i pericoli che paventano le loro convinzioni.

« Ostilità verso l'Islam » tiene conto di queste obiezioni, ma non definisce il concetto con maggiore precisione.

La formulazione « critica all'Islam » è cambiante, ha molteplici accezioni che spaziano dal distanziamento dovuto di esperienze personali vissute in un contesto musulmano fino all'odio cieco dei demagoghi di estrema destra, ha perso credibilità perché utilizzata per mascherare l'avversione per i musulmani o atteggiamenti ostili all'Islam.

« Islamofobia » è tanto sbagliato quanto « antisemitismo » o « antiziganismo », ma designa una fattispecie e difficilmente sparirà dal vocabolario politico e dal linguaggio comune. È tuttavia meglio non ricorrervi per evitare di sprecare energie in dibattiti sterili su argomenti di importanza marginale.

L'attuale fenomeno dell'ostilità nei confronti dell'Islam può essere definito come una chiusura motivata da ragioni religiose, culturali o politiche che induce a discriminare ed escludere una minoranza di cittadini o di persone che vivono nella nostra società perché musulmani. « Ostilità verso i musulmani » è pertanto un termine generico appropriato.

Lo storico tedesco Wolfgang Benz è professore emerito dell'Università tecnica di Berlino, di cui ha diretto dal 1990 al 2011 il centro di ricerca sull'antisemitismo. prof.wolfgang.benz@gmail.com

OÙ EST LE MUSULMAN ?



Vermessen, bewacht, befragt – und problematisiert

Ein Versuch der Verortung eines allgegenwärtigen Diskursphänomens

Samuel M. Behloul

Wer und wie sind Muslime in der Schweiz? Die Islam-Debatte speist sich hierzulande aus spezifischen Narrativen, die sowohl die Wirklichkeit des muslimischen Lebens in der Schweiz als auch den tiefgreifenden Wandel verzerrt darstellen.

Über den Islam und die Muslime wird in der Schweiz viel gesprochen und geschrieben. Die sog. Islam-Frage oder das Islam-Problem hat in den letzten Jahren eine regelrechte Diskursexplosion erzeugt. Muslime sind im Visier. Sie werden vermessen, bewacht, befragt und im Grossen und Ganzen problematisiert. Praktisch im Monatstakt werden quer durch Westeuropa Umfragen publiziert, die einerseits exemplifizieren sollen, dass Muslime in Europa grossmehrheitlich loyal, integriert und von ihren nichtmuslimischen Nachbarn akzeptiert werden. Dem gegenüber stehen wiederum Zeitungskommentare und Berichte, die wiederum das Gegenteil beweisen sollen und die positiven Umfrageergebnisse generell anzweifeln. Die Themenpalette ist breit. Sie umfasst praktisch das gesamte Spektrum von gesellschaftlich und politisch relevanten Fragestellungen. Mit Blick auf die Schweiz lässt sich feststellen, dass sich die Islam-Debatte hierzulande aus spezifischen Narrativen speist, die sowohl die Wirklichkeit des muslimischen Lebens in der Schweiz als auch den tiefgreifenden Wandel und Veränderungsprozesse in der Schweizer Gesellschaft generell verzerrt darstellen.

Wer und wie sind also Muslime in der Schweiz und wo genau sind sie innerhalb der Schweizer Gesellschaft zu verorten? Gemäss den Semantiken, die die Islam-Debatte in der Schweiz seit Jahren dominieren, liesse sich diese Frage eigentlich einfach beantworten. Muslime in der Schweiz sind die stärkste nichtchristliche Religion. Ihre Präsenz und Sichtbarkeit stehen paradigmatisch für den

tiefgreifenden Wandel in der religiösen und soziokulturellen Landschaft der Schweiz. Dieser Wandel wird entsprechend mit wirkmächtigen Narrativen wie religiöse Pluralisierung, Ent-Christianisierung und (schleichende) Islamisierung beschrieben.

Weder schleichende Islamisierung noch Ent-Christianisierung

Dass sich die religiöse Landschaft in der Schweiz in den letzten Jahrzehnten tiefgreifend und sicherlich auch unumkehrbar verändert hat, ist statistisch erwiesen. Dieser Prozess hat aber weder mit der Einwanderung von Muslimen begonnen, noch hängt er heute ausschliesslich mit der Präsenz des Islam in der Schweiz zusammen. Die Ergebnisse einer Auswertung der Schweizer Volkszählung von 2010 entlang der Kriterien der Religionszugehörigkeit durch das Schweizerische Pastoralsoziologische Institut SPI in St. Gallen zeigen dies. Aus der Auswertung geht nämlich hervor, dass über 50 Prozent aller Migrantinnen und Migranten in der Schweiz einer christlichen Tradition angehören, die Mehrheit davon (knapp 40 Prozent) ist römisch-katholisch. Die Zahl der Katholiken hat migrationsbedingt stark zugenommen, so dass die traditionell protestantisch geprägten Städte wie Zürich und Genf inzwischen mehrheitlich katholisch sind. Mit einem Anteil an der Gesamtbevölkerung von 20 Prozent bilden die sog. Konfessionslosen eine Gruppe, die viermal grösser ist als die Gemeinschaft der Muslime, deren statistischer Anteil an der Gesamtbevölkerung in der Schweiz sich bei ca. 5 Prozent stabilisiert hat. Und auch unter zugewanderten Personen ist der Anteil der Konfessionslosen höher als die Zahl der Muslime. Er beträgt 25 Prozent.

Vor diesem Hintergrund lässt sich mit Blick auf die Veränderungsprozesse innerhalb der Schweizer Religionslandschaft als Erstes we-

der von einer (schleichenden) Islamisierung noch von einer Ent-Christianisierung der Schweiz sprechen. Und als Zweites zeigt die zunehmende Zahl der Konfessionslosen, dass diese Veränderungsprozesse nicht ausschliesslich mit der Zuwanderung zusammenhängen. Sie verdanken sich auch einem bereits seit Jahrzehnten andauernden tiefgreifenden innergesellschaftlichen und innerkirchlichen Wandel infolge gesellschaftlicher Ausdifferenzierung, Individualisierung, Kirchenausstritten und innerkirchlicher Diversifizierung. Die statistische Erfassung der Schweizer Religionslandschaft erlaubt uns somit einen kritischeren bzw. differenzierteren Blick auf die erwähnten wirkmächtigen Leitnarrative der Islam-Debatte. Religiöse Pluralisierung ist mehr als blosses Nebeneinander von verschiedenen Religionen. Die schon wenigen statistischen Daten zeigen uns, dass wir es in der Schweiz zunächst mit grosser Ausdifferenzierung und Individualisierung der Gesellschaft aber auch der religiösen Milieus zu tun haben.

Das Phänomen der viel behaupteten Ent-Christianisierung oder auch der Ent-Kirchlichung muss deutlich differenzierter betrachtet werden. Aufgrund der Migration und gesellschaftlicher Dynamiken haben wir es innerhalb des Christentums in der Schweiz in erster Linie mit der historisch erst- und einmaligen binnenkirchlichen Diversifizierung zu tun, die – nebenbei bemerkt – auch unsere angestammten kirchlichen Zugehörigkeitsvorstellungen ordentlich auf den Kopf stellt. Und dank Migration werden die Kirchen in der Schweiz eigentlich immer voller. Oder man kann es auch so formulieren: Neben vielen leeren Kirchen in der Schweiz gibt es dank Migration samstagsabends oder sonntagvormittags sehr viele zum Bersten volle Kirchen. Und zum gesellschaftspolitisch vielleicht wirkmächtigsten Narrativ der (schleichenden) Islamisierung lässt sich sagen, dass es - trotz einer

andauernden Islamisierung der politischen und der Medienagenda – schon rein statistisch gesehen falsch ist, von einer Islamisierung der Schweiz zu sprechen.

Muslime als Migrationsphänomen und religiöse Minderheit

Muslime in der Schweiz stellen in ihrer Mehrheit ein Migrationsphänomen dar und unterscheiden sich darin zunächst kaum von Hindus, Buddhisten und verschiedenen anderen christlichen Gemeinschaften, deren Präsenz in der Schweiz auf die Zuwanderung zurückgeht. Ähnlich wie die christlichen Einwanderer bilden auch Muslime in der Schweiz weder ethnisch noch kulturell oder sprachlich oder konfessionell eine Einheit. Und wie die christlichen Zuwanderer, insbesondere die katholischen und die orthodoxen, sind auch die religiös aktiven Musliminnen und Muslime in der Schweiz zwecks Erfüllung ihrer religiösen, sozialen und kulturellen Bedürfnisse in erster Linie in Vereinen mit einem klarem ethno-kulturellen und sprachlichen Bezug organisiert. Anders jedoch als Angehörige nichtmuslimischer Migrationsgemeinschaften sind Muslime seit Jahren das Thema öffentlicher und politischer Debatten. Dabei geht es nicht bloss um die Frage nach der Integration. Die Präsenz von Muslimen wird auch im Kontext der öffentlichen Sicherheit debattiert. Man kann also das, was man als Muslime in der Schweiz wahrnimmt oder zu definieren versucht, offenbar sehr unterschiedlich verorten. Muslime in der Schweiz sind ein Migrationsphänomen, sie sind eine religiöse Minderheit, weitgehend vergleichbar mit anderen Migrationsgemeinschaften. Muslime in der Schweiz sind mehrheitlich loyal, unproblematisch, mit Blick auf die öffentlichen und politischen Debatten aber offenbar auch ein Sonderfall und eine potenzielle Gefahr.

Vielfalt des Islam als Herausforderung für die Gesellschaft und die Muslime selbst

Für mich besteht das relevanteste Merkmal dessen, was unter der Kategorie Muslime in der Schweiz debattiert und vielfach auch problematisiert wird, im eigentlichen Profil des Islam in der Schweiz als ein vielfältiges Phänomen. Und hier möchte ich einen Aspekt hervorheben, der meiner Ansicht nach zu wenig zur Kenntnis genommen wird – zumindest werden seine Implikationen sowohl innermuslimisch als auch im Bereich gesellschaftlicher Islam-Debatten kaum beachtet.

Die Migrationsströme der letzten Jahrzehnte haben in der Schweiz nämlich eine kulturelle und konfessionelle Vielfalt innerhalb des Islam in der Schweiz – aber z.B. auch innerhalb etablierter Kirchen – zur Folge, die im Schweizer Kontext zweifelsohne historisch erst- und einmalig ist. Religionsgeschichtlich betrachtet stellen solche Prozesse zunächst einen Normalfall dar. Denn Migration und Religionsgeschichte stehen in einem konstitutiven Verhältnis zueinander. Ohne Migration wäre zum Beispiel die Verbreitung religiöser Botschaften nicht möglich gewesen. Mit der Migration als treibende Kraft der Religionsgeschichte ging aber zugleich auch die Herausforderung einher, die eigene Botschaft und den Wahrheitsanspruch in neue kulturelle und soziopolitische Kontexte zu übersetzen. Dies führte notwendigerweise nicht zu einer Vereinheitlichung, sondern zu einer immer grösser werdenden Vielfalt innerhalb der Religionstraditionen. Wenn Migration religionshistorisch aber auch gegenwartsbezogen betrachtet eine so zentrale Antriebskraft für die Formierung und Verbreitung von Religionen ist, was bedeuten dann die heutigen Mi-

Über 50 Prozent
aller Migrantinnen
und Migranten in
der Schweiz gehören
einer christlichen
Tradition an.

grationsströme für das zukünftige Selbstverständnis und das Profil des Islam zum Beispiel in der Schweiz? Dass Muslime in der Schweiz ethnokulturell und sprachlich eine vielfältige Gemeinschaft darstellen, ist inzwischen zwar bekannt. Aber diese Vielfalt wird in der Regel nur dann erwähnt, wenn es beispielsweise um

das Thema der Anerkennung des Islam geht. Hier wird die Vielfalt des Islam als grosses organisationstechnisches aber auch religions-ideologisches Problem wahrgenommen: Mit wem sprechen wir? Wer sind die Ansprechpartner? Wer repräsentiert die Musliminnen und Muslime in der Schweiz verbindlich? Die Viel-

falt des Islam in der Schweiz wird aber auch dann angesprochen, wenn es darum geht, die problematischen und die unproblematischen Gemeinschaften, die gut integrierbaren von wenig oder kaum integrierbaren zu unterscheiden.

Mir geht es aber um einen anderen Aspekt der muslimischen Vielfalt. Die in der Schweiz lebenden Musliminnen und Muslime begegnen nicht nur anderen nichtmuslimischen Religionstraditionen. Sie begegnen auch kulturell, historisch und soziopolitisch bedingt anders ausgeprägten Formen der Praxis und der Auslegung des Islam. Sie machen dabei die irritierende Erfahrung, dass sich die sonst für selbstverständlich gehaltene Universalität des Islam nicht einfach in der Art und Weise erschöpft, wie man diesen Islam auf der Basis eigener kultureller Prägung über Generationen lebt, vererbt und praktiziert.

Während die Vielfalt einerseits das konstitutive Element einer Religionstradition mit Universalanspruch darstellt, bedeutet sie andererseits – z.B. jetzt konkret in der Schweiz –

auch eine Herausforderung, für Muslime selbst aber auch für die Gesellschaft insgesamt.

Die kulturell verschiedenen muslimischen Gemeinschaften in der Schweiz stehen vor einer spezifischen Herausforderung. Es ist die Universalität ihrer eigenen Religion. Sie müssen mit einer islamischen Pluralität umzugehen lernen, die in dieser Form an einem Ort für sie ein historisches Novum darstellt. Nicht die Frage, inwieweit Sharia und die schweizerische Rechtsordnung miteinander kompatibel sind, steht hier Vordergrund, sondern zunächst die Frage, können und wollen Muslime ihr internes kulturelles und religiös-praktisches Reichtum und Vielfalt bewahren.

Die Zukunft des Islam in der Schweiz kann weder in der Rückkehr zu einer angeblichen Essenz des Islam noch in der Schaffung eines ausschliesslich liberalen oder wie auch immer konzipierten fortschrittlichen Islam bestehen. Denn solche Lizenzierungen des Islam haben zur Folge, dass immer ein Teil der Muslime ausgeschlossen wird oder sich ausgeschlossen fühlt, und das immer nur bestimmte Einzelpersonen oder bestimmte Personenkreise für Muslime sprechen, während sich Muslime von ihnen kaum bis gar nicht vertreten fühlen. Dieselbe innermuslimische Vielfalt bereitet offenbar auch der Gesellschaft und der Politik grosse Mühe. Sie scheint der Sand im Getriebe einer säkular-liberalen Integrations- und Akzeptanzmatrix zu sein. Diese Matrix operiert – wie wir das in der Schweiz seit Jahren beobachten – auch mit wertenden Lizenzierungen wie liberale Muslime, gemässigte Muslime, wertkonservative Muslime, zeitgemässe Muslime, fortschrittliche Muslime usw. Solche Zuschreibungen sind im Endergebnis auch

Ausschlussmechanismen. Es wird entschieden, wer von den Muslimen anerkennungswürdig ist und wer nicht, mit wem man reden möchte/darf und mit wem nicht, welche Gemeinschaft wird zum Integrations-Modell für alle anderen usw. Für die Politik und die Gesellschaft stellt sich hier die grundsätzliche Frage:

Religiöse Pluralisierung ist mehr als blosses Nebeneinander von verschiedenen Religionen.

Soll und kann ein vielfältiges Phänomen wie Muslime in der Schweiz in einer individualisierten Gesellschaft zu einer Kompaktreligion gemacht werden, die staatlich und zivilgesellschaftlich verwaltbar, handhabbar und auch zähmbar wird? Migration und die dadurch bedingte Universalität des Islam in der Schweiz

werden somit zu einer Anfrage sowohl an Muslime selbst als auch an die Gesellschaft und Politik als Ganzes. Vor allem für eine Gesellschaft, die so ergiebig aus der Selbstwahrnehmung als liberal und tolerant lebt, gilt es, die eigene Fähigkeit und Bereitschaft, mit der muslimischen und gesamtgesellschaftlichen Vielfalt umzugehen, neu zu überprüfen. Wie notwendig das ist, zeigen die Islamdebatten und die sie begleitenden kantonalen und nationalen Initiativen und Abstimmungen. Hier wird nämlich offensichtlich, wie schnell unser Bekenntnis zur (Wahl-)Freiheit des Individuums an seine Grenzen stösst, etwa beim Anblick eines Kopftuchs, einer – wenn auch nur imaginär existierenden – Burka, oder eines – wenn auch nur symbolischen – Minaretts.

Samuel M. Behloul ist Titularprofessor für Religionswissenschaft am Religionswissenschaftlichen Seminar der Universität Zürich und Fachleiter Christentum am Zürcher Institut für interreligiösen Dialog (ZIID). samuel.behloul@ziid.ch

Les musulmans dans le collimateur

En Suisse, l'islam et les musulmans suscitent de grands débats et font couler beaucoup d'encre. La question islamique ou le problème de l'islam a véritablement occupé le devant de la scène ces dernières années. Les musulmans sont dans le collimateur : ils sont jaugés, surveillés, mis sur la sellette et globalement considérés comme un problème. Dans notre pays, le débat sur l'islam est alimenté par des discours qui tendent à donner une image déformée tant du mode de vie des musulmans en Suisse que des profondes mutations de notre société. Des phénomènes tels que la prétendue islamisation rampante ou la déchristianisation méritent clairement d'être nuancés. Pour commencer, ces discours tranchés sont inexacts du point de vue statistique. En Suisse, plus de 50 % des personnes issues de la migration sont en effet de confession chrétienne. Par ailleurs, les personnes sans confession représentent 20 % de la population totale et sont quatre fois plus nombreuses que les musulmans, dont la proportion s'est stabilisée à environ 5 % de la population globale. De moins en moins de personnes se reconnaissent en effet dans une croyance religieuse, ce qui prouve aussi que les mutations en cours ne sont pas seulement liées à l'immigration. Le pluralisme religieux est plus que la simple coexistence de différentes religions. Comme le révèlent les statistiques, la Suisse est confrontée à une forte diversification et individualisation de la société, mais aussi de la pratique religieuse.

Samuel M. Behloul est professeur titulaire en sciences des religions à l'Université de Zurich et responsable de la section Christianisme à l'Institut zurichois pour le dialogue interreligieux (Zürcher Institut für interreligiösen Dialog, ZIID). samuel.behloul@ziid.ch.

Passati ai raggi X, sorvegliati, interrogati – e problematizzati

In Svizzera si scrive e si parla molto dell'islam e dei musulmani. Negli ultimi anni, la cosiddetta questione islamica o il problema islamico ha innescato una serie di dibattiti. I musulmani sono sotto costante osservazione: vengono passati ai raggi X, sorvegliati e interrogati – in sostanza problematizzati. Osservando quanto succede in Svizzera, si constata che alle nostre latitudini il dibattito sull'Islam si basa su discorsi specifici che, generalmente, forniscono una rappresentazione distorta non soltanto della reale vita musulmana, ma anche del profondo cambiamento e dei processi di trasformazione in atto nella nostra società. Il fenomeno tanto paventato dell'islamizzazione strisciante o della de-cristianizzazione va ampiamente relativizzato. Sul piano puramente statistico, questi discorsi altisonanti sono falsi: oltre il 50 per cento dei migranti in Svizzera si riconosce nella tradizione cristiana e persino coloro che si definiscono aconfessionali (20 % della popolazione totale) formano un gruppo quattro volte più numeroso della comunità musulmana (stabilizzata al 5 % della popolazione totale). L'aumento del numero di persone senza una confessione religiosa mostra inoltre che i processi di trasformazione non dipendono unicamente dall'immigrazione. Il pluralismo religioso va oltre la coesistenza di religioni diverse. I dati statistici rivelano che in Svizzera è in atto un processo di forte differenziazione e individualizzazione che interessa sia la società che gli ambienti religiosi.

Samuel M. Behloul è professore ordinario di religione al seminario di scienza delle religioni dell'Università di Zurigo e responsabile del dipartimento Cristianesimo dell'Istituto per il dialogo interreligioso di Zurigo ZIID. samuel.behloul@ziid.ch

Dé-racialiser et complexifier la question musulmane en Suisse

Un éclairage sociodémographique

Mallory Schneuwly Purdie

Depuis que le recensement fédéral de la population de l'an 2000 révélait qu'en dix ans, la population musulmane de Suisse était passée de quelque 150 000 individus à 310 000 personnes, l'islam en Suisse est devenu non seulement une question sociale, mais aussi un enjeu politique et un sujet médiatique. «300 000 aujourd'hui, 600 000 demain», entendait-on. En 2014, à l'occasion de l'initiative «Contre l'immigration de masse», le comité d'Egerkingen a même prédit plus d'un million de musulmans en Suisse en 2030. Rappelons-nous qu'en 2004 déjà, l'UDC en campagne dans la votation contre les naturalisations facilitées brandissait le spectre d'une Suisse comptant plus de musulmans que de Suisses (!) dès 2050. Par-là, le parti faisait non seulement acte d'une essentialisation de l'identité suisse fondée sur la non-appartenance à l'islam, mais il franchissait aussi le pas d'un nationalisme méthodologique, voire d'une racialisation de l'appartenance à l'islam.

Aujourd'hui, bien que l'islam soit régulièrement à l'agenda politique ou à la une de l'actualité, il n'en demeure pas moins que les musulmans de Suisse sont encore largement méconnus et sujets à de nombreux stéréotypes. L'objectif de cette contribution est d'apporter un éclairage à la diversité des appartenances des musulmans et musulmanes¹ de Suisse en partant des données statistiques récoltées par l'Office fédéral de la statistique (OFS) dans les Relevés structurels annuels de la population (RS – 2010 à 2015) et l'Enquête sur la langue, la religion et la culture (ELRC 2014)².

Qui sont alors les musulmans de Suisse? Les données de l'OFS permettent de tracer les contours de leurs caractéristiques sociodémographiques en quatre points.

Les musulmans de Suisse, une minorité religieuse

Premièrement, et avant tout, les musulmans composent une catégorie socioreligieuse de la population parmi d'autres. En effet, les données du Relevé structurel 2015 révèlent tout d'abord qu'ils représentent les 5,1 % de la population. En regard des autres communautés religieuses, les musulmans constituent donc le quatrième groupe religieux de Suisse après les catholiques romains (37,7 %), les évangéliques réformés (25,5 %) et les sans confessions (23,1 %). À l'inverse d'une idée reçue, ils n'ont donc pas doublé en l'espace de quinze ans (4,5 % en 2000). Ils restent une minorité dont l'augmentation suit la progression quantitative de la population helvétique (qui a augmenté de près de 15 % sur la même période).

Des Suisses de confession musulmane?

Deuxièmement, en l'espace de quinze ans, on constate une augmentation significative des musulmans de nationalité suisse. En effet, en l'an 2000, seuls 12 % des musulmans de Suisse étaient suisses, contre 35,1 % en 2015. Ce sont essentiellement les naturalisations des personnes originaires des Balkans (56 % en 2000 et 37,5 % en 2015) et de Turquie (22 % en 2000/11,7 % en 2015) qui expliquent cet accroissement. Dans les régions linguistiques suisses, on remarque aussi que l'écart existant en l'an 2000 entre les musulmans suisses en Suisse alémanique (10 %), au Tessin (13 %) et en Suisse romande (19 %) s'est non seulement réduit en quinze ans, mais que le Tessin compte désormais la plus grande communauté musulmane suisse. Dans le graphique 1 (OFS, RS 2013 à 2015), on constate en effet qu'en 2015 un tiers des musulmans de Suisse alémanique est suisse, 40 % le sont en Romandie et 42 % au Tessin.

Muslime in der Schweiz
Qui sont les musulmans de Suisse ?
Chi sono i musulmani in Svizzera?

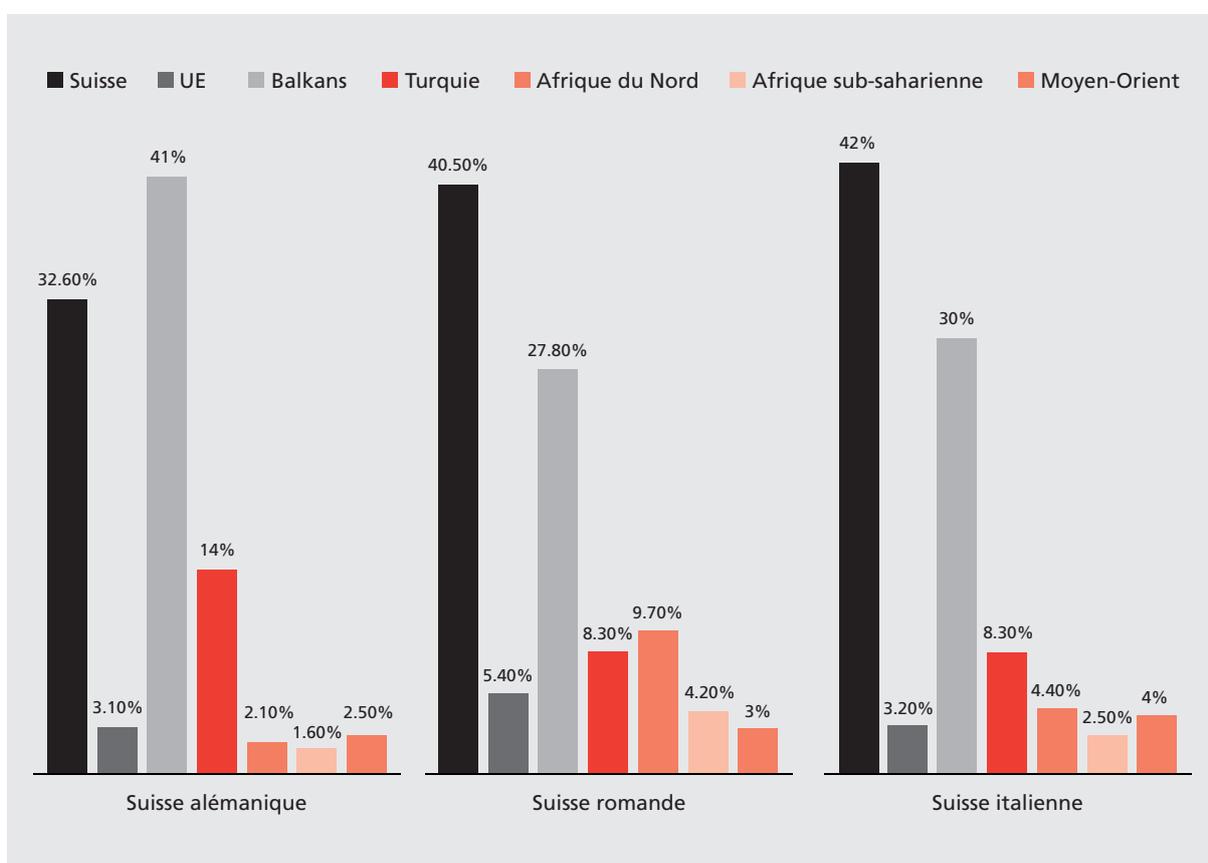
Muslimfeindlichkeit | Hostilité envers les musulmans | Ostilità verso i musulmani

Si cette hausse significative des naturalisations témoigne de la sédentarisation et d'une intégration des musulmans à la population helvétique, il n'en demeure pas moins que ceux-ci constituent une population encore largement issue de la migration. En effet, selon le graphique 2 (OFS, ELRC 2014), seuls 5,6 % des musulmans sont des Suisses non issus de la migration, contre près de 80 % issus de la migration de 1^{re} génération et 15 % de 2^e génération. Ces 5,6 % représentent les musulmans nés de parents suisses dont au minimum un parent est lui-même né en Suisse. Parmi ces quelques 16 500 personnes, on trouve d'une part les enfants de parents migrants, mais aussi les Suisses convertis à l'islam. S'il n'existe

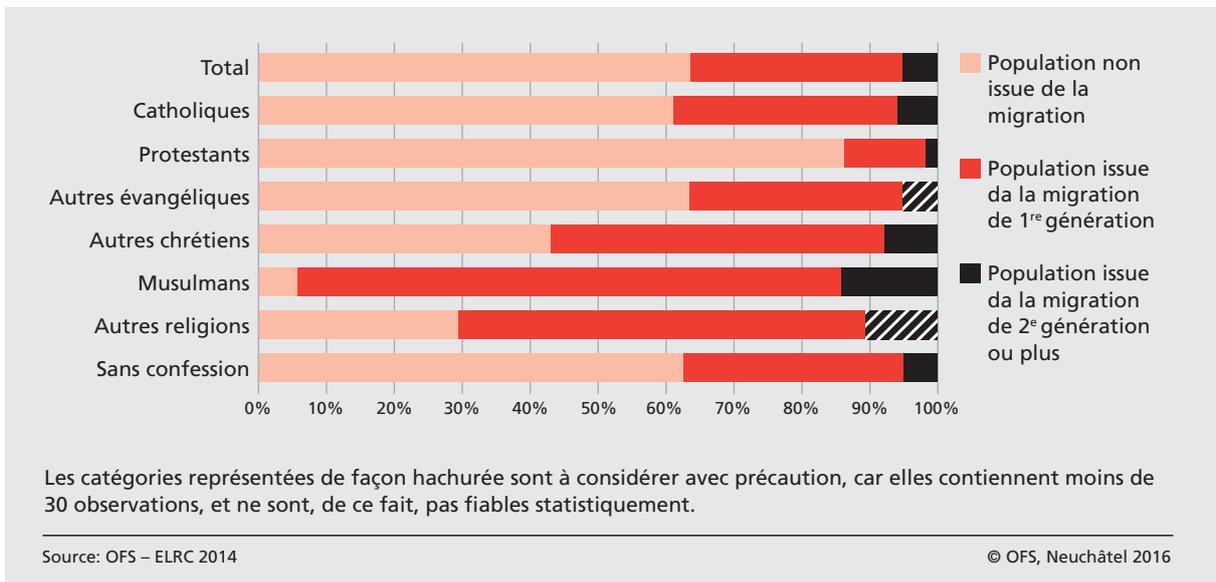
pas à cette heure d'enquête quantitative sur les convertis en Suisse, on peut néanmoins estimer que ceux-ci représentent une fourchette de 8 000 à 11 000 individus.

Un islam balkanique, turc ou arabe ?

Troisièmement, le graphique 1 révèle aussi que l'origine culturelle la plus répandue est la région balkanique. En effet, les musulmans des Balkans constituent la principale nationalité étrangère dans les trois zones linguistiques. C'est en Suisse alémanique qu'ils sont les plus nombreux (41 %), puis au Tessin (30 %) et en Suisse romande (27,8 %). Parmi ces personnes d'origine balkanique, la majorité est kosovare



Graphique 1: les musulmans en Suisse selon l'origine nationale dans les régions linguistiques



Graphique 2: appartenance religieuse selon le statut migratoire

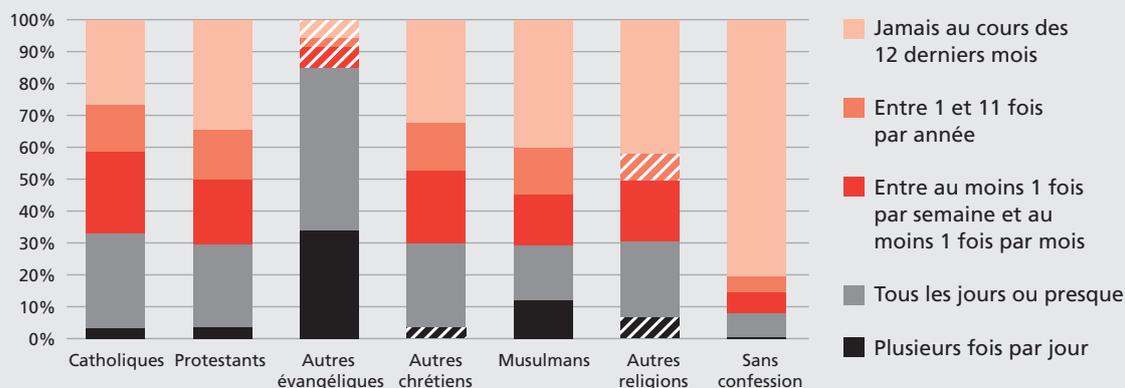
(16,8 %). Viennent ensuite les ressortissants de Macédoine (11 %), de Serbie (5,5 %) et de Bosnie-Herzégovine (4 %). À l'inverse d'une autre idée reçue, les musulmans arabophones ne constituent donc de loin pas une majorité. Pris séparément à l'échelle suisse, les ressortissants des pays d'Afrique du Nord (3,3 %) et du Moyen-Orient (3,1 %) représentent ainsi des communautés quantitativement plus modestes que les Bosniaques. Même en Suisse romande où ils sont plus nombreux que dans les autres régions, ils ne représentent que 12,7 % (8,3 % Afrique du Nord et 3 % Moyen-Orient). Par ailleurs, en 2015, les musulmans turcs résident toujours principalement en Suisse alémanique (14 %) contre 8,3 % au Tessin et en Romandie. À noter encore que 3,9 % des musulmans de Suisse viennent d'un pays de l'Union européenne (p. ex. France, Allemagne); 2,1 % d'Afrique subsaharienne (p. ex. Sénégal, Somalie); 2,1 % d'Asie centrale (p. ex. Afghanistan, Iran) et 0,6 % d'Asie orientale (p. ex. Bangladesh, Malaisie).

Les musulmans de Suisse, de fervents pratiquants ?

Dans l'ELRC, l'OFS s'est également penché sur les indicateurs de la pratique religieuse et de la religiosité individuelle. Ses analyses

montrent que les musulmans de Suisse ne sont proportionnellement pas plus religieux que les autres groupes. En effet, à la question de savoir combien de fois les informateurs ont participé à un service religieux, 45 % des répondants musulmans ont affirmé «jamais au cours des douze derniers mois» et 30 % «entre 1 et 5 fois durant l'année écoulée». Ces réponses font d'eux le groupe à avoir le moins participé à un service religieux (à l'exception des sans confession). Le constat est le même en ce qui concerne la fréquence de la prière, à une nuance près: les musulmans sont certes les membres de la communauté religieuse à prier le moins souvent puisque 40 % des sondés affirment n'avoir jamais prié au cours des douze derniers mois. Néanmoins, après les membres des églises évangéliques libres, ils représentent le groupe le plus important à prier plusieurs fois par jour (12 %).

Si l'on additionne les options de réponse «plusieurs fois par jour» et «tous les jours ou presque», on constate que les musulmans réagissent de façon très similaire aux groupes religieux. En effet, on remarque que près de 30 % des catholiques, des protestants, des autres chrétiens et des membres des autres communautés religieuses prient entre « plu-



Les catégories représentées de façon hachurée sont à considérer avec précaution, car elles contiennent moins de 30 observations, et ne sont, de ce fait, pas fiables statistiquement.

Source: OFS – ELRC 2014

© OFS, Neuchâtel 2016

Graphique 3: fréquence de la prière au cours des 12 derniers mois

sieurs fois par jour» et «tous les jours ou presque». Ces résultats tendent à contredire le postulat selon lequel les musulmans constitueraient une catégorie de la population plus pratiquante que les autres. Ils témoignent aussi du fait que la sécularisation de la société helvétique influence les pratiques religieuses des communautés religieuses issues de la migration.

Les musulmans de Suisse, des acteurs aux appartenances plurielles

Au fond, qui sont alors les musulmans de Suisse? Avant tout, des hommes et des femmes comme les autres. Mais encore, des femmes et des hommes aux appartenances multiples, aux références plurielles et aux mobilisations subjectives de ces références: les musulmans sont des acteurs sociaux qui expriment dans leurs attitudes, comportements et pratiques certaines conceptions de l'islam. Et d'un islam qui ne saurait se réduire à un corpus de textes, mais qui s'exprime par les actions et les discours des acteurs. Cet islam se traduit par des courants (sunnisme et chiisme) et écoles juridiques diverses (hanafite, malikite, chaféite, hanbalite). Plus encore, il se manifeste à travers différentes cultures régionales: balkaniques (kosovare, macédonienne, etc.), maghrébines (kabyle, berbère, etc.), turques

(kurde, caucasienne, etc.), persanes, orientales (bengali, afghane, etc.), africaines et même européennes. Plus encore, il se révèle dans une multitude de courants, parmi lesquels les Alévis, les Bektachis, les Ahmadis, les Mourdies, les Tidjanes, les Fethullaci, les Tablighis, les Ahabches, les Frères musulmans et bien d'autres encore. Mais les musulmans de Suisse ne sauraient être réduits à leurs seules références religieuses et culturelles, même si celles-ci sont plurielles. Comme pour tous les acteurs sociaux qui composent la société suisse, leurs autres identités sociales, en tant qu'homme ou femme, jeune ou senior, travailleur ou étudiant, cadre ou ouvrier jouent un rôle tout aussi déterminant (sinon plus) dans la façon dont ils se mettent en scène dans l'espace public. Réduire les musulmanes et musulmans de Suisse à leur appartenance religieuse résulte d'un défaut de complexification et contribue à racialiser le débat sur la place de l'islam et des musulmans en Suisse.

*Mallory Schnewly Purdie est responsable de recherche et formatrice au Centre Suisse Islam et Société.
mallory.schnewlypurdie@unifr.ch*

¹ Pour des raisons de lisibilité, le masculin sera utilisé pour désigner les musulmanes et les musulmans.

² Je remercie Amélie de Flaugergues, ancienne cheffe de projet à l'Office fédéral de la statistique, section population, qui m'a fourni de multiples exploitations de données avec professionnalisme et patience.

Die «Muslimfrage» «entrassifizieren» und differenzieren.

Ein soziodemografischer Ansatz

Die muslimische Bevölkerung in der Schweiz ist sowohl hinsichtlich ihrer nationalen, sozialen und kulturellen Zugehörigkeit als auch hinsichtlich der individuellen Beweggründe ihrer religiösen Bezüge vielfältig. Gestützt auf Erhebungen des BFS skizziert der Beitrag die soziodemografischen Merkmale dieser Bevölkerungsgruppe.

Die Muslime bilden eine Bevölkerungskategorie (5,1%) von vielen in der Schweiz. Als viertgrösste Religionsgruppe stellen sie eine Minderheit dar, deren Wachstum demjenigen der schweizerischen Bevölkerung folgt. In den letzten 15 Jahren ist die muslimische Schweizer Bevölkerung hauptsächlich aufgrund der Einbürgerung von Personen aus dem Balkan und aus der Türkei stark gewachsen. Mehrheitlich handelt es sich um Migrantinnen und Migranten, die aus der Balkanregion eingewandert sind, sich fest in der Schweiz niedergelassen haben und integriert sind. Entgegen gewissen Vorstellungen bilden also nicht die arabischsprachigen Muslime die Mehrheit, sondern die kulturelle Herkunft der meisten Muslime ist die Balkanregion. Musliminnen und Muslime in der Schweiz sind proportional nicht religiöser als andere Gruppen. In einer Studie des BFS geben 45 Prozent von ihnen an, in den vergangenen zwölf Monaten nie an einem Gottesdienst teilgenommen zu haben, 30 Prozent nur ein bis fünf Mal.

Musliminnen und Muslime sind Akteure der Zivilgesellschaft, in deren Haltung, Verhalten und Praktiken gewisse Konzeptionen des Islams zum Ausdruck kommen. Dass sie auf ihre religiöse Zugehörigkeit reduziert werden, resultiert aus einer mangelnden Differenzierung und trägt zu einer «Rassifizierung» der Debatte über die Stellung des Islams und der Musliminnen und Muslime in der Schweiz bei.

Mallory Schneuwly Purdie ist Forschungsleiterin und Dozentin am Schweizerischen Zentrum für Islam und Gesellschaft. mallory.schneuwlypurdie@unifr.ch

Derazzializzare e complessificare la questione musulmana.

Un approccio sociodemografico

La popolazione musulmana in Svizzera è molto eterogenea sia per appartenenza nazionale, sociale e culturale sia per i riferimenti religiosi e l'incidenza di questi riferimenti su ciascun individuo. Sulla base di indagini condotte dall'Ufficio federale di statistica (UST), il presente contributo delinea le caratteristiche sociodemografiche di questa popolazione.

I musulmani costituiscono una delle diverse categorie socio-religiose della popolazione (5,1 %). Quarto gruppo religioso per ordine di grandezza, rimangono una minoranza la cui crescita segue quella della popolazione svizzera. In 15 anni, il numero di musulmani di nazionalità svizzera è aumentato in modo significativo in seguito soprattutto alla naturalizzazione di cittadini di origine balcanica e turca. Questo aumento testimonia della loro sedentarizzazione e dell'integrazione in Svizzera, anche se restano in ampia misura una popolazione con retroterra migratorio. L'origine culturale più diffusa è quella balcanica; i musulmani di lingua araba sono ben lungi dal costituire una maggioranza, contrariamente a quanto si crede generalmente. Infine, i musulmani non sono proporzionalmente più religiosi di altri gruppi presenti in Svizzera. Infatti, in una delle indagini dell'UST, il 45 per cento ha dichiarato di non aver mai partecipato a un servizio religioso negli ultimi dodici mesi, il 30 per cento soltanto da 1 a 5 volte.

I musulmani sono attori sociali che esprimono con i loro atteggiamenti, comportamenti e pratiche determinate concezioni dell'Islam. Ridurre le donne e gli uomini musulmani in Svizzera alla loro appartenenza religiosa è indizio di una mancata complessificazione e contribuisce a razzializzare il dibattito sul ruolo dell'Islam e dei musulmani in Svizzera.

Mallory Schneuwly Purdie è responsabile di ricerca e formatrice del Centro svizzero Islam e società. mallory.schneuwlypurdie@unifr.ch

Muslime in der Schweiz
Qui sont les musulmans de Suisse ?
Chi sono i musulmani in Svizzera ?

Muslimfeindlichkeit | Hostilité envers les musulmans | Ostilità verso i musulmani

Ces gens cherchent
tous à nous envahir
avec leur religion !

Ces gens cherchent
tous à nous arracher
notre religion !

N'est-ce pas
possible de vivre
en paix ?!



Muslime in den Medien zunehmend problematisiert

Studie zur Qualität der Berichterstattung über Muslime in der Schweiz

Patrik Ettinger

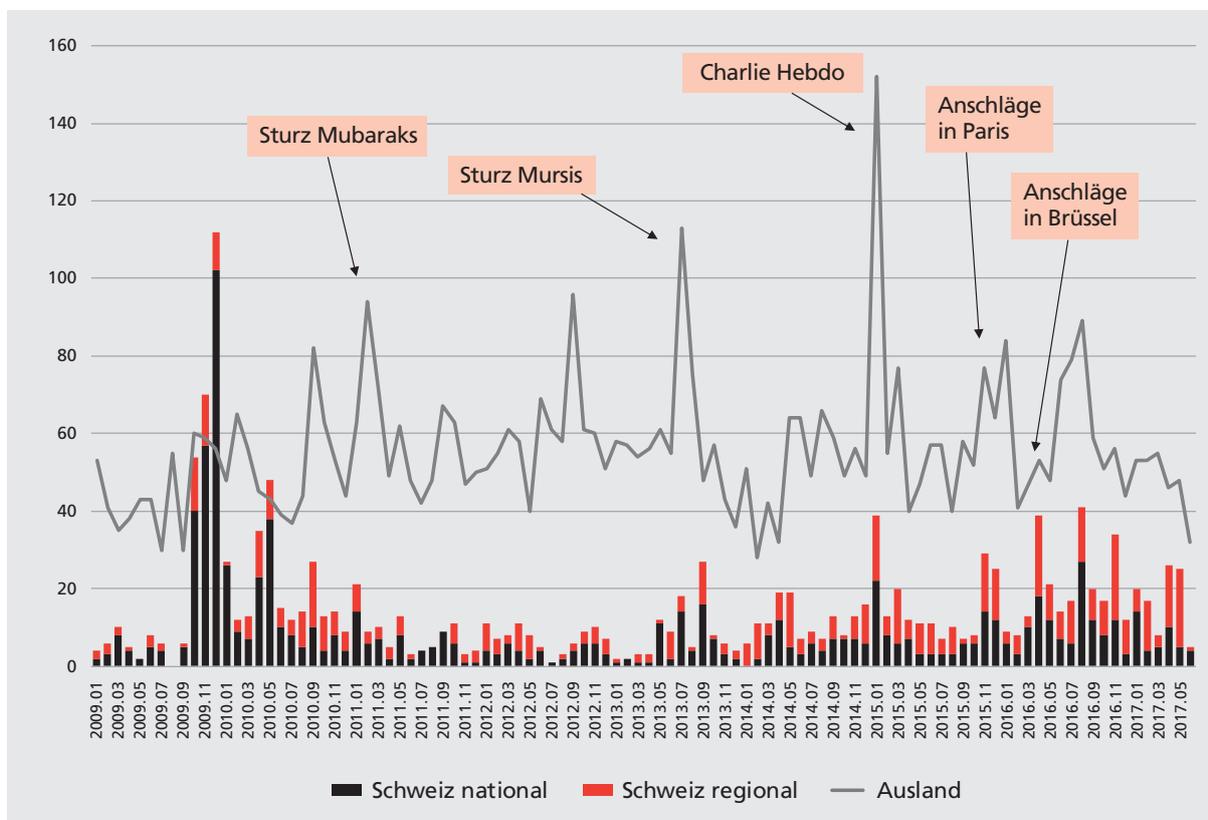
Das Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft der Universität Zürich hat in einer empirischen Studie die Qualität der Berichterstattung über Muslime in der Schweiz unter die Lupe genommen. Untersucht wurde von 2009 bis 2017 die Berichterstattung in 18 Zeitungen aus drei Sprachregionen. Ein erster Einblick in die Studienergebnisse.

Wer die Qualität der Medienberichterstattung untersuchen will, muss zuerst deutlich machen, woran sich diese Qualität bemisst. Die nachstehenden sechs Anforderungen orientieren sich am Öffentlichkeitsverständnis der Aufklärung, das nicht nur die wissenschaftliche Auseinandersetzung mit Medienqualität, sondern auch das journalistische Selbstverständnis und die journalistische Berufsethik prägte. Die Berichterstattung über Muslime, wie über Minderheiten generell, soll:

1. Vereinseitigungen hinsichtlich des thematischen Kontextes und der Perspektiven vermeiden,
2. der Vielfalt der involvierten Akteure und ihrer Meinungen angemessen Ausdruck geben und Angehörigen der Minderheit ermöglichen, ihre Perspektiven aktiv in die Berichterstattung einfließen zu lassen,
3. Probleme im Zusammenleben zwischen der Mehrheitsgesellschaft und der Minderheit kritisch beleuchten, dabei aber Pauschalisierungen und Essentialisierungen vermeiden,
4. Kritik am Verhalten von Akteuren der Mehrheit wie der Minderheit und daraus abgeleitete Forderungen begründen,
5. einen sachlichen Berichterstattungsstil pflegen,
6. Hintergrundinformationen zum besseren Verständnis von Handlungen und Verhaltensweisen vermitteln.

Wann werden Muslime in der Schweiz zu einem Thema in der Berichterstattung?

Zwei Faktoren prägen primär die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz (vgl. Darstellung 1): Zum einen die intensive Berichterstattung über (Gewalt-)Ereignisse im europäischen Umfeld der Schweiz; zum anderen die politischen Kampagnen im Kontext von Volksinitiativen. Letzteres zeigt sich in der letzten Phase des Abstimmungskampfes um die Minarett-Initiative und in den Monaten nach ihrer Annahme. In dieser Phase erhält das Thema «Muslime in der Schweiz» eine nie zuvor und auch bisher nicht wieder erreichte Aufmerksamkeit. Die Bedeutung direktdemokratischer Instrumente für die Thematisierung und Problematisierung von Muslimen in der Schweiz zeigt sich auch an der Volksinitiative für ein Verhüllungsverbot im Tessin, über die 2013 abgestimmt wurde. Der Einfluss der intensiven Berichterstattung über Anschläge von Islamisten im Ausland auf die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz manifestiert sich anhand des Anschlags auf die Redaktion von Charlie Hebdo, den Anschlägen in Paris und Brüssel usw. Nach diesen Anschlägen, die als Schlüsselereignisse fungieren, steigt jeweils die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz deutlich an; entsprechend sind die Jahre 2015 und 2016 durch eine Intensivierung der Berichterstattung gekennzeichnet, ohne dass jedoch das Niveau von 2009 erreicht würde. Innerarabische resp. innermuslimische Spannungen wie z.B. die Demonstrationen und Umstürze in Ägypten 2011 und 2013 werden zwar ebenfalls ausführlich berichtet, wirken sich aber nicht auf die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz aus.



Darstellung 1: Intensität der Berichterstattung pro Monat

In welchen thematischen Kontexten wird über Muslime in der Schweiz berichtet?

Als ersten Qualitätsanspruch haben wir eingangs die Vermeidung einer thematisch einseitigen Berichterstattung genannt. Die empirische Untersuchung zeigt nun, dass grundsätzlich unterschiedliche Aspekte der vielfältigen Lebenswelt muslimischer Minderheiten in der Schweiz zum Gegenstand der Medienberichterstattung werden. Hierzu gehören Themen wie die Diskriminierung der muslimischen Minderheit (9 % der Berichterstattung), des Aufbaus und des Wirkens muslimischer Organisationen (7 %) sowie der Integration der muslimischen Minderheit in der Schweiz, die wir als «gelingende» (2 %) und «gefährdete Integration» (7 %) differenziert erfasst haben. Allerdings dominieren – verursacht durch die Orientierung an Nachrichtenwerten wie Konflikt, Skandal oder Negativismus, durch die Bedeutung der Ter-

roranschläge als Schlüsselereignisse und durch die Kampagnentätigkeit politischer Akteure – zwei Themenfelder: Einerseits die Auseinandersetzung mit als religiös interpretierten Symbolen im öffentlichen Raum («Sichtbarkeit»), und andererseits die Radikalisierung muslimischer Akteure in der Schweiz resp. die damit einhergehende Terrorgefahr. Über den gesamten Untersuchungszeitraum betrachtet, entfallen auf das Thema «Sichtbarkeit» 25 %, auf «Radikalisierung» 21 % und auf das häufig verknüpfte Thema «Terror» 7 % der analysierten Beiträge über Muslime in der Schweiz. Umgekehrt wird der Alltag der Muslime in der Schweiz kaum je ein zum Thema (2 %), gerade auch weil es diesem Thema an Nachrichtenwert fehlt.

Betrachten wir die thematische Vielfalt im Zeitverlauf, d.h. bezogen auf die einzelnen Untersuchungsjahre, dann werden jedoch in einzelnen Jahren weit stärkere thematische

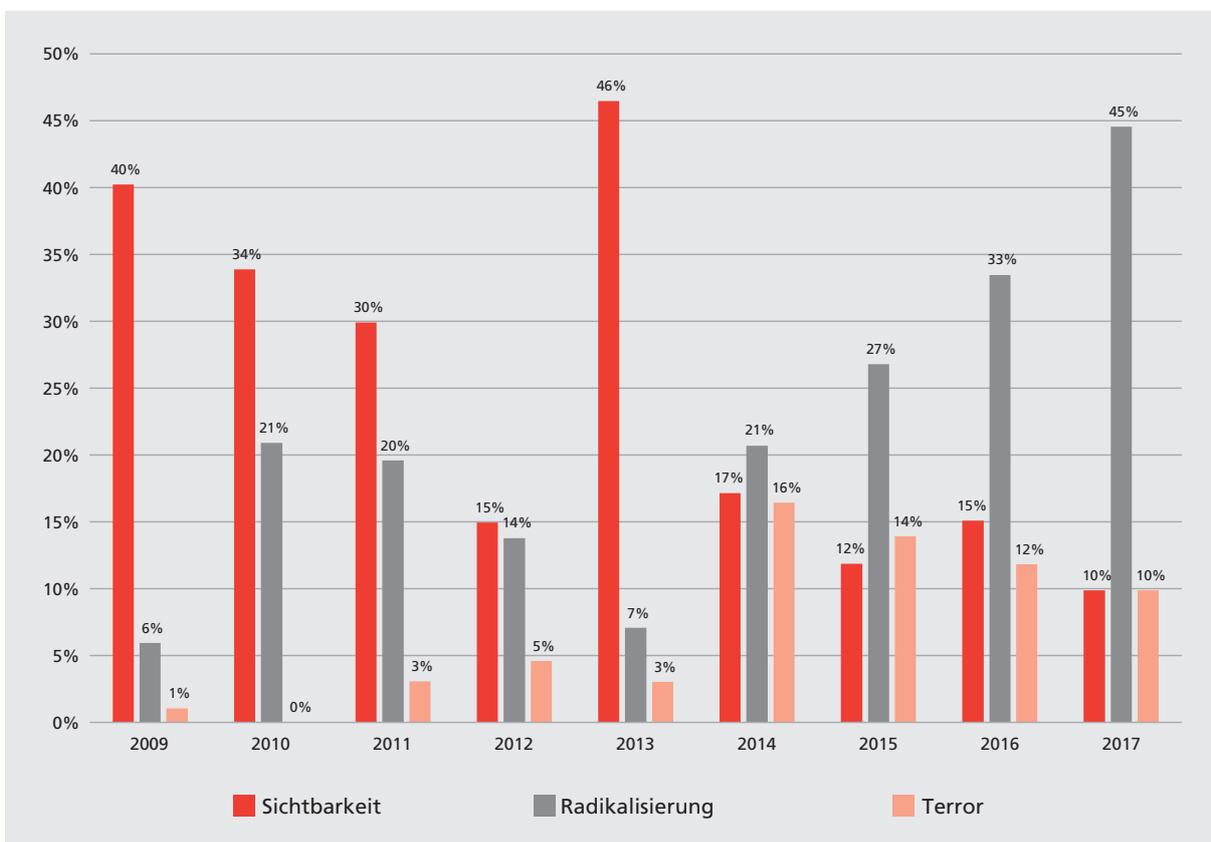
Verdichtungen und eine Entwicklung seit 2014 deutlich, die die Gefahr einer Vereinseitigung in sich bergen (vgl. Darstellung 2). Die Thematisierung religiöser Symbole im öffentlichen Raum, die stark der politischen Agenda (d.h. Initiativen, parlamentarischen Vorstösse usw.) folgt, nimmt 2009 40 % der Berichterstattung ein und 2013 sogar 46 %.

Seit 2015 wird unter dem Eindruck der Anschläge in Europa die zuvor schon breit thematisierte Frage der Radikalisierung von Teilen der muslimischen Minderheit zum dominanten Thema der Berichterstattung. Wenn wir hier das eng verknüpfte Thema der Terrorbedrohung noch hinzuzählen, so nimmt dieser spezifische Fokus auf Radikalisierung und Terror 2014 bereits 37 % der Berichterstattung ein und steigert sich bis 2017 kontinuierlich

auf 54 %. Im ersten Halbjahr 2017 war also mehr als jeder zweite Beitrag zu Muslimen in der Schweiz dem Thema Radikalisierung resp. Terrorismus gewidmet.

Wie werden muslimische Akteure in der Berichterstattung dargestellt?

Der Anteil der Beiträge, deren Tonalität Distanz gegenüber Muslimen in der Schweiz erzeugt, wächst relativ kontinuierlich zwischen 2009 und 2017 von 22 % auf 69 %. Muslime in der Schweiz werden also zunehmend in der Berichterstattung problematisiert. Ein Teil dieser Entwicklung lässt sich durch die verstärkte Thematisierung von «Radikalisierung» und «Terrorbedrohung» erklären. Allerdings zeigen sich grosse Unterschiede zwischen den Sprachregionen und den Medientiteln. In der italienisch- und französischsprachigen



Darstellung 2: Häufigkeit der Berichterstattung über spezifische Themen im Zeitverlauf

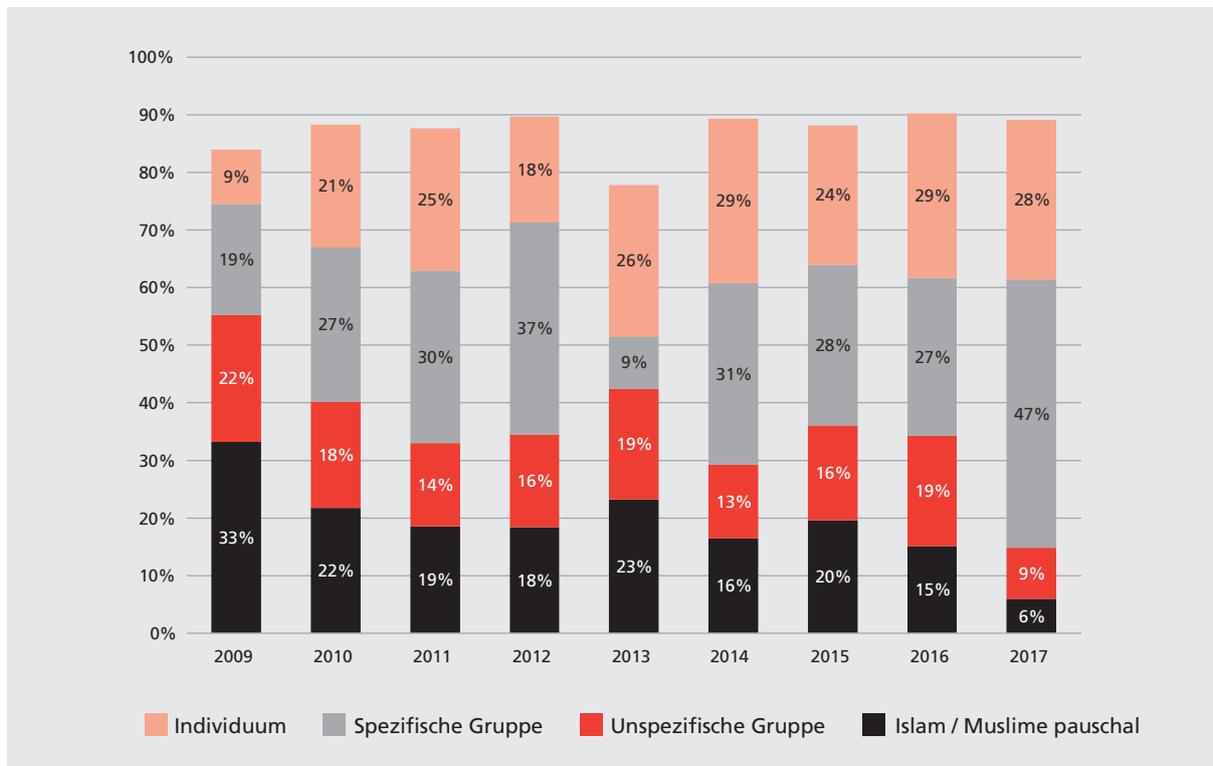
Schweiz ist der Anteil der Distanz erzeugenden Berichterstattung mit 28 % resp. 31 % der gesamten Berichterstattung nicht nur deutlich geringer als in der Deutschschweiz (46 %), sondern die Zunahme erfolgt auch später und weniger stark. Dieser Befund bestätigt sich auch im direkten Vergleich der jeweiligen Ausgaben von 20 Minuten in den drei Sprachregionen. Und im Vergleich der Medientitel zeigt sich, dass neben der Weltwoche (84 % Distanz erzeugende Beiträge) vor allem die Berichterstattung der Boulevardtitel wie *SonntagsBlick* (63 %) und *Blick* (59 %) aber auch der *SonntagsZeitung* (61 %) überdurchschnittlich häufig einen Distanz erzeugenden Tenor aufweist. Umgekehrt ist die Berichterstattung in der *NZZ* deutlich unterdurchschnittlich durch Distanz erzeugende Beiträge geprägt. Der entsprechende Wert liegt wie jener von *Le Temps* bei 31 %. Die Unterschiede erklären sich zum einen durch die bei den Boulevardtiteln ausgeprägteren Medienlogiken wie Negativität oder Skandalisierung und zum anderen – im Falle der Weltwoche – durch die weltanschauliche Positionierung des Blattes. Allerdings weist die Basler Zeitung, die sich weltanschaulich ähnlich wie die Weltwoche positioniert, keinen überdurchschnittlichen Wert auf.

Ist die Berichterstattung über Muslime durch eine zunehmende Pauschalisierung gekennzeichnet?

Eine zunehmende Problematisierung von Muslimen in der Schweiz ist vor allem dann problematisch, wenn sie pauschalisierend erfolgt. Deshalb wurde in der Studie erfasst, in welchem Ausmass die Berichterstattung pauschalisierend ist – um dann in einem weiteren Schritt zu prüfen, ob diese pauschalisierende Berichterstattung mit Distanz oder Empathie erzeugenden Aussagen einhergeht. Eine ältere Studie (Ettinger/Imhof 2010) zeigt für die Phase von 2004 bis 2009 eine Zunah-

me von Beiträgen mit Pauschalisierungen in der Berichterstattung über Muslime in der Schweiz. Dieser Trend bestätigt sich für den Untersuchungszeitraum seit 2009 nicht. Nachdem 2009 noch 33 % der Beiträge prominent pauschalisierende Aussagen über Muslime enthielten, sinkt dieser Anteil schon 2010 auf 22% und bleibt auf einem durchschnittlichen Wert von 21% weitgehend stabil. Dagegen steigt der Anteil der Beiträge, in denen muslimische Individuen oder Organisationen spezifisch thematisiert werden, die also nicht pauschalisierend sind.

Dieser Befund erklärt sich vor allem aus dem Umstand, dass die Themen «Radikalisierung» und «Terror» in Bezug auf wenige, spezifische Personen und Organisationen diskutiert werden. Dabei wird in der Regel erwähnt, dass es sich um eine (kleine) Minderheit innerhalb der Muslime in der Schweiz handelt. Der Grad der Pauschalisierung ist in diesen beiden Themenfeldern mit 9% resp. 13% deutlich unterdurchschnittlich. Umgekehrt ist der Grad der Pauschalisierung in der Berichterstattung in Jahren mit Abstimmungen höher. Und überdurchschnittlich häufig wird in der Berichterstattung zu den Themen «Ausübung der Religion» (35%), «Diskriminierung» (33%) und «nicht-mögliche Integration» (30%) pauschalisiert. Der hohe Anteil pauschalisierender Aussagen in der Berichterstattung über Abstimmungen erklärt sich durch die Kampagnentätigkeit politischer Akteure. Die ebenfalls intensive Verwendung von Pauschalisierungen im Themenfeld «Ausübung der Religion» verweist darauf, dass auch gewisse muslimische Akteure im Kampf um die Deutungshoheit pauschalisierend von «dem Islam» sprechen und damit ebenso die Vielfalt der Ausprägungen innerhalb des Islams ignorieren.



Darstellung 3: Grad der Pauschalisierung im Zeitverlauf

Die Verbindung von Pauschalisierungen mit Distanz erzeugenden Aussagen findet sich in 8% der Beiträge. Im Zeitverlauf tritt diese problematische Kombination besonders häufig in den Jahren 2009/10 im Kontext der Diskussion um die Minarettinitiative und 2014/15 im Kontext der Diskussion um die Radikalisierungs- und Terrorgefahr auf. Generell ist aber eine leichte Abnahme festzustellen, wobei dieser Trend statistisch allerdings nicht signifikant ist. Besonders häufig werden pauschalisierende und Distanz erzeugende Aussagen in der Berichterstattung zu den Themen «gefährdete Integration» (21%), «Terror» (10%) und «Radikalisierung» (8%) verwendet. Mit Blick auf die Unterschiede zwischen den einzelnen Medientiteln fällt vor allem die Weltwoche (48%) auf; häufiger findet sich eine Distanz erzeugende Pauschalisierung in der Berichterstattung über Muslime in der Schweiz auch in den Boulevardzeitungen SonntagsBlick (24%) und Blick (11%). Umgekehrt weist die NZZ in nur 4% ihrer Berichterstattung diese Kombination auf.

Wie weit werden Hintergrundinformationen vermittelt?

Um den Anteil der Berichterstattung zu erfassen, die Hintergrundinformation vermittelt, orientieren wir uns an der basalen Unterscheidung von episodischem und thematischem *framing* der Berichterstattung, die der amerikanische Politologe nach Shanto Iyengar (1991) eingeführt hat. Episodisches *framing* orientiert sich an den unmittelbaren Ereignissen, thematisches *framing* ordnet diese in grössere gesellschaftliche Zusammenhänge ein. Die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz ist überwiegend durch ein episodisches *framing* gekennzeichnet (84%); wobei dieser Wert im Vergleich mit anderen Themenfeldern nicht auffällig ist. Allerdings zeigen sich auch hier deutliche Unterschiede zwischen den Printmedien der deutschsprachigen Schweiz (10% thematisch) und der französisch- (25%) und der italienischsprachigen (27%) Schweiz. Zudem bedeutet die Vermittlung von Hintergrundinformationen noch nicht, dass damit auch die Vielfalt der

durch einen Medientitel vermittelten Argumente erhöht wird. Dies zeigt sich deutlich im Vergleich der *Weltwoche* und von *Le Temps*, die eine ausgeprägt thematische Berichterstattung pflegen. Während unter den 40 % thematischen Beiträgen in der *Weltwoche* 38 % monokausal sind, d.h. die Hintergrundinformation auf einen Argumentationsstrang resp. eine These hin orientieren, sind die Hälfte der insgesamt 32 % Beiträge in *Le Temps*, die Hintergrundinformationen vermitteln, polikausal, d.h. in ihnen werden divergierende Argumente diskutiert und unterschiedliche Ursachen für Problemlagen eruiert.

In wieweit ist die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz emotionalisiert?

Die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz ist nur zu einem geringen Grad emotionalisiert (7 %). Allerdings gibt es grosse Unterschiede zwischen den Medientiteln und -typen. Wieder sind es vor allem die Boulevardmedien, die einen emotionalisierenden Berichterstattungsstil pflegen (*Blick* 20 %, *Le Matin* 18 %, *Blick am Abend* 25 %, *SonntagsBlick* 34 %). Stark emotionalisiert ist auch die Berichterstattung über Muslime in der Schweiz in der *Weltwoche* (24 %). In Bezug auf den thematischen Kontext sind die Beiträge zur «gefährdeten Integration» am stärksten emotionalisiert (13 %); in der Berichterstattung zum «Alltag von Muslimen», in der Emotionalisierung auch helfen könnte, Empathie zu erzeugen, finden sich hingegen keine emotionalisierten Beiträge.

Patrik Ettinger ist Stv. Präsident des fög – Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft an der Universität Zürich. patrik.ettinger@foeg.uzh.ch

Die Resultate der mit Mitteln der EKR und der Stiftung Mercator Schweiz finanzierten Studie werden Anfang 2018 in einer umfassenden Form publiziert. Untersucht wurde die Berichterstattung in 18 Zeitungen der Schweiz im Zeitraum von Januar 2009 bis Juni 2017. Wo nicht anders erwähnt, beruhen die Auswertungen auf einer repräsentativen Stichprobe aus der gesamten Berichterstattung, die 1488 Beiträge umfasst, in denen Muslime in der Schweiz zentral thematisiert wurden. Die Beiträge wurden einer Inhaltsanalyse unterzogen und nach Kategorien wie thematischer Fokus, Berichterstattungsstil, Tenor, Pauschalisierungsgrad usw. codiert. Zudem wurde die Berichterstattung zur Abstimmung über das Verhüllungsverbot im Tessin, zur sogenannten Handschlagaffäre in Therwil sowie zu den Vorgängen um die An Nur Moschee in Winterthur vollumfänglich in allen 18 Zeitungen und den zugehörigen Newssites erfasst.

Les musulmans toujours plus souvent présentés comme problématiques dans les médias

Dans une étude empirique, l'institut de recherche *Öffentlichkeit und Gesellschaft* de l'Université de Zurich s'est penché sur la qualité des articles consacrés aux musulmans de Suisse publiés entre 2009 et 2017 dans 18 journaux des trois grandes régions linguistiques du pays.

L'analyse de la qualité des articles a porté sur six critères comme la diversité des thèmes et des acteurs. Elle montre une grande diversité thématique des articles sur les musulmans, même si, certaines années, c'est toutefois un thème spécifique qui domine, comme les minarets en 2009 ou la burqa en 2013. Depuis 2014, les articles consacrés à l'islam et aux musulmans de Suisse sont toujours plus souvent dédiés à la radicalisation et au terrorisme. D'une manière générale, les musulmans de Suisse sont de plus en plus souvent présentés comme problématiques; en 2009, un article sur trois comportait des affirmations généralisatrices sur les musulmans de Suisse, cette proportion s'est ensuite abaissée à 21 % en moyenne au cours des années suivantes. Dans 8 % des articles, des affirmations visant à créer une distance viennent s'ajouter aux généralisations. Cette combinaison problématique, considérée comme une discrimination potentielle dans les directives du Conseil suisse de la presse, a été particulièrement fréquente en 2009/10 dans le contexte de l'initiative contre la construction de minarets et en 2014/15 lors des discussions publiques sur le risque de radicalisation et de terrorisme. Enfin, les articles se montrant dubitatifs voire sceptiques quant à l'intégration des musulmans en Suisse comportent plus fréquemment (21 %) des affirmations généralisatrices tendant à créer une distance et traitent aussi plus fréquemment leurs sujets de manière émotionnelle.

Les résultats complets de l'étude financée par la CFR et la fondation *Mercator Schweiz* seront publiés début 2018.

Patrik Ettinger est vice-président de l'institut de recherche fög (Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft) de l'Université de Zurich. patrik.ettinger@foeg.uzh.ch

I musulmani sempre più problematizzati nei media

In uno studio empirico, l'istituto di ricerca fög dell'Università di Zurigo ha esaminato la qualità della rappresentazione dei musulmani nei media in Svizzera. A tal fine sono stati analizzati gli articoli pubblicati fra il 2009 e il 2017 da 18 testate delle tre regioni linguistiche del Paese.

I ricercatori hanno «misurato» la qualità della rappresentazione sulla base di sei criteri (fra cui la varietà dei temi e degli attori), rilevando una generale varietà tematica. Tuttavia, alcuni anni sono stati contraddistinti da argomenti specifici come i minareti (2009), il burka (2013), la radicalizzazione e il terrorismo (dal 2014). Hanno inoltre constatato una crescente problematizzazione dei musulmani in Svizzera: nel 2009, un articolo su tre conteneva affermazioni generalizzanti nei loro confronti. Negli anni successivi, queste generalizzazioni sono scese al 21 per cento. L'8 per cento dei contributi esaminati veicolava affermazioni generalizzanti combinate con affermazioni che creano distanza. Questa combinazione problematica, che secondo le direttive del Consiglio svizzero della stampa è da considerarsi alla stregua di una potenziale discriminazione, si è ripetuta con frequenza in particolare negli anni 2009/2010 (nel contesto dell'iniziativa anti-minareti) e 2014/2015 (nel contesto del rischio di terrorismo e radicalizzazione). Desti infine preoccupazione il fatto che gli articoli critici o scettici nei confronti dell'integrazione dei musulmani in Svizzera combinino in misura notevolmente superiore alla media (21 %) generalizzazioni e affermazioni che creano distanza – segno che il tema ha, più di altri, una forte carica emotiva.

I risultati dello studio, cofinanziato dalla CFR e dalla fondazione *Mercator Schweiz*, saranno pubblicati in forma completa all'inizio del 2018.

Patrik Ettinger è presidente supplente dell'istituto di ricerca fög (Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft) dell'Università di Zurigo. patrik.ettinger@foeg.uzh.ch



NI DONATE

Die Brandreden der Tastaturhelden

Islamfeindliche Vernetzung: Soziale Medien als Ausgangspunkt

Oliver Wäckerlig

Islamfeindliche Aktivisten nutzen Facebook, YouTube, Twitter oder Blogs, um sich mit geringem Aufwand und wenig Know-how zu vernetzen und Informationen übers Internet zu verbreiten. Die global verbreiteten Verschwörungstheorien über angebliche islamische Unterwanderung – vermischt mit der Angst vor Terror – verfehlen ihre Wirkung nicht.

Im Herbst 2011 machte ein Gerücht die Runde: Moscheen können nicht gebaut werden, wenn der Boden mit einem Schweinekadaver oder durch Schweineblut verunreinigt ist. Wie wurde das Gerücht verbreitet? In Sozialen Medien wurde über einen Vorfall in Spanien berichtet. Ein von islamfeindlichen Aktivisten vergrabener Schweinekadaver habe den Bau einer Moschee verhindert, weil der Boden durch das tote Schwein – das im Islam als unrein gilt – nicht mehr genutzt werden könne.

Solche Gerüchte haben meist einen wahren Kern, denn tatsächlich wurde die geplante Moschee nicht gebaut. Doch der kausale Zusammenhang mit der islamfeindlichen Aktion war einem Wunschdenken entsprungen. So entstand die Legende, die bis heute immer wieder bemüht wird und zu Nachahmungsaktionen in der Schweiz und anderen Ländern führte. Hinzu kommen unzählige Attacken auf bestehende islamische Einrichtungen mit Schweinefüssen, -köpfen oder -blut. Deren Botschaft lautet: Muslime, ihr seid hier unerwünscht. Wir verachten euch und eure Religion. In den Sozialen Medien überbieten sich Tastatur-Helden gegenseitig mit Forderungen, bei dieser oder jener Moschee eine Aktion durchzuführen. Einige tun es dann. Bei

anderen gerinnen die Brandreden auch zu Brandsätzen, die sie in Moscheen werfen.

Soziale Medien werden immer häufiger genutzt, um Nachrichten zu konsumieren. Facebook, WhatsApp und YouTube sind dafür in der Schweiz die drei wichtigsten Internet-Plattformen. 45 % aller Schweizerinnen und Schweizer informieren sich wöchentlich über Soziale Medien, bei den 18-24-Jährigen sind sie bereits für 24 % die wichtigste Informationsquelle. Zudem ist für 45 % der Online-Nachrichtennutzer in der Schweiz das Smartphone zum wichtigsten Gerät geworden, um auf Nachrichten zuzugreifen, wie der Länderbericht 2017 des Reuters Institute Digital News Report zeigt.¹

Virale Verbreitung von Falschnachrichten

Auf der anderen Seite verschaffen Soziale Medien den Nutzern auch vielfältige Gelegenheiten für Artikulation und Vernetzung. Durch die neuen Möglichkeiten für ungefilterte Äusserungen und Mobilisierung gewinnen daher zivilgesellschaftliche Gruppen und Einzelpersonen in der politischen Kommunikation an Bedeutung.² Falschnachrichten schüren dabei Emotionen und können sich «viral» verbreiten, wenn sie von vielen Nutzern mit deren Kontakten über die entsprechenden Kanäle geteilt werden. Oftmals greifen dann traditionelle Medien diese Behauptungen auf, weil sie durch die weite Verbreitung als wichtige Nachrichten erscheinen, und weisen auf ihre Falschheit hin, was sie wiederum bekannter macht.³

Insgesamt hat sich in den vergangenen Jahren die «Problematik hasserfüllter, het-

In den Sozialen Medien überbieten sich Tastatur-Helden gegenseitig mit Forderungen, bei dieser oder jener Moschee eine Aktion durchzuführen.

zerischer, rassistischer und diskriminierender Äusserungen» in sozialen Netzwerken zuge-spitzt, wie der Bundesrat im Bericht zur rechtlichen Basis für Social Media vom Mai 2017 schreibt (S. 38).

Woher kommt nun der islamfeindliche Furor, der Emotionen schürt und zu Hassbotschaften und -taten führt? Ab 2004 entwickelte sich eine islamfeindliche Blogosphäre als ein Netzwerk von Weblogs – kurz Blogs –, wie Internet-Journale mit einem oder mehreren Autoren genannt werden. Als 2006 über diese Kanäle Mohammed-Karikaturen einer dänischen Zeitung verbreitet wurden, die viele andere Zeitungen nicht nachdrucken wollten, stieg die Bekanntheit der islamfeindlichen Websites sprunghaft an und die Zugriffszahlen auf deren täglich aktualisierten Websites steigerten sich über die Jahre kontinuierlich. Diese Entwicklung befeuerte eine Aufbruchstimmung und die Selbstwahrnehmung als einer transnationalen Avantgarde, die «alternative» Informationen über eigene Plattformen verbreitet, um die Bevölkerung über die angebliche islamische Gefahr «aufzuklären». Als die täglichen Kasandrarufer der islamfeindlichen Bewegung auch nach Jahren nicht den gewünschten Widerhall in Gesellschaft und Politik fanden, begannen Verschwörungstheorien zu kursieren, die sich gegen die eigenen Eliten aus Politik und Gesellschaft wenden. Am Internet-Pranger werden die «Verräter» aufgelistet und für ein künftiges Tribunal vorgemerkt.

Die Netzwerke der Islamhasser

Die islamfeindliche Bewegung baut auf verschiedenen Netzwerken auf, die sich gegenseitig überlagern. Die Blogger entwickel-

ten das Bedürfnis, sich ausserhalb des Internets zu treffen und begannen ab 2007 Tagungen zu organisieren, die sie als «Counterjihad», als «Gegen-Islamisierung», bezeichneten. Hier nahmen nun auch Politiker, islamfeindliche Vordenker/innen und Vertreter von Organisationen, die aus Moscheebaukonflikten entstanden waren, teil. Andere Netzwerke sind «Stop Islamisation», «Defence Leagues», Pegida oder die Identitären.

Am Internet-Pranger werden die «Verräter» aufgelistet und für ein künftiges Tribunal vorgemerkt.

Stop Islamisation

Die Gruppe «Stop Islamisation of Europe» (SIOE) startete 2007 in Dänemark und verbündete sich mit «Stop the Islamization of America» (SIOA), woraus 2012 in New York die transatlantische Dachorganisation «Stop Islamization of Nations» (SION) entstand. Hier war nun auch die «English Defence League» (EDL) involviert, die ab 2009 Dutzende von gewaltaffinen, islamfeindlichen Aufmärschen in englischen Städten veranstaltete. Initiiert und finanziert wurde die EDL durch Blogger, die auf Proteste rechter Fussball-Hooligans in der Stadt Luton aufmerksam wurden. Diese reagierten auf muslimische Proteste gegen eine Parade heimkehrender britischer Soldaten. Die Blogger hatten so das Fussvolk gefunden, um erstmals in Europa Anti-Islam-Kundgebungen mit über tausend Protestierenden durchführen zu können.

Defence Leagues und Pegida

In ganz Europa entstanden Ableger der «Defence Leagues», die aber nicht an den Erfolg der Mutterorganisation anknüpfen konnten. Davon inspiriert wurden 2014 in deutschen Städten über das Jahr verteilt Aufmärsche der «Hooligans gegen Salafisten» (HoGeSa) veranstaltet. Auch hier waren es

organisierte rechte Fussball-Hooligans, die von islamfeindlichen Aktivistinnen und Aktivisten mobilisiert und koordiniert wurden. Ende 2014 gelang es schliesslich den «Patriotischen Europäern gegen die Islamisierung des Abendlandes» (Pegida) in Dresden verschiedene Gruppierungen zusammenzufassen und dank den Sozialen Medien weiter in die Breite zu mobilisieren. Dadurch wurden explizit islamfeindliche Demonstrationen mit über zehntausend Beteiligten möglich. Der Export der Marke «Pegida» in andere Städte und ins Ausland führte zu radikaleren Ablegern, die allerdings weniger grosse Proteste zu organisieren vermochten.

Alle Gruppierungen sind bestrebt, europaweit aktiv zu werden. SIOE scheiterte 2007 mit einer Grossdemonstration in Brüssel. Die «Defence Leagues» versuchten 2010 in Amsterdam und 2012 in Aarhus eine transeuropäische Organisation zu schaffen, und Pegida rief Anfang 2016 zu europaweiten Aufmärschen am 6. Februar auf, wobei aber nur in Dresden, Prag und Warschau mehr als 1000 Personen mobilisiert werden konnten.

Identitäre

An den Aufmärschen in Deutschland mit dabei waren auch die «Identitären». Diese islamfeindliche Bewegung geht von Frankreich aus und gelangte über Österreich nach Deutschland und in die Schweiz. Im Gegensatz zu den anderen Netzwerken weisen die Identitären ein klareres Profil auf und orientieren sich in ihrer Propaganda systematisch an medialen Verwertungslogiken. Ihre Aktionen zielen nicht auf Massenproteste ab, sondern sind

gut vorbereitete, kurze Auftritte (Flashmobs) an symbolträchtigen Orten, die von eigenen Medienteams festgehalten werden. Diese Selbstinszenierungen werden in professionell aufbereiteten Bildern und Videos über soziale Netzwerke verbreitet und erhalten auch Aufmerksamkeit von Massenmedien, die darüber berichten.

Die Blogger entwickelten das Bedürfnis, sich ausserhalb des Internets zu treffen und organisierten ab 2007 Tagungen, die sie als «Counterjihad» bezeichneten.

An einer islamfeindlichen Konferenz 2010 in Paris trafen sich die Identitären mit SIOE, der Defence League und dem Counterjihad, Stargast war der Walliser SVP-Politiker Oskar Freysinger. Der Referent aus den USA hatte bereits 2009 einen Anlass für den niederländischen Politiker Geert Wilders in Florida organisiert, der seine Wahlkämpfe gerne mit Nordamerika-Tourneen finanziert. Aus der Spendenaktion für Geert Wilders entstand 2011 eine islamfeindliche Organisation in Florida, an deren Gründung wiederum der Counterjihad beteiligt war. Donald Trump war auch dabei und holte sich später Aktivisten in sein Wahlkampfteam, auf die sein Wahlversprechen nach einem Einreisestopp für Muslime zurückgeht.

Die Finanzen hatten sich in Europa (im Gegensatz zu den USA) stets als Achillesferse der islamfeindlichen Bewegung gezeigt, was einem professionellen Aktivismus enge Grenzen setzte. Als sich ab etwa 2012 soziale Netzwerke im deutschsprachigen Raum etablierten, war bloss noch die Fronarbeit von Aktivisten nötig. Für die technologische Infrastruktur und praktisch unbegrenzte Reichweite sorgten Facebook, Youtube und Twitter. Dadurch wurde etwa die grosse Mobilisierungskraft von Pegida möglich, deren ganze Administra-

tion über Facebook stattfand. Deshalb traf es Pegida besonders hart, als Facebook (auch auf politischen Druck hin) ihre Seite mit 200 000 Direktkontakten löschte.

Die Identitären sind dagegen breiter aufgestellt, nutzen unterschiedliche soziale Netzwerke und betreiben eigene Websites. Im August charterten sie ein Schiff, um die Flüchtlingsrettung vor der libyschen Küste zu behindern. Als sie bis im Juni gut 60 000 Euro über ihr PayPal-Konto gesammelt hatten, wurde dieses auf öffentlichen Druck hin gesperrt. Danach sprangen Rechtsextreme aus den USA ein, wo die Identitären bereits Fuss fassen konnten, und starteten ein Crowdfunding über eine eigene Plattform. Mit zusätzlichen 200 000 Dollar konnte das Projekt realisiert werden.

*Der Sozialwissenschaftler Oliver Wäckerlig ist Doktorand am Religionswissenschaftlichen Seminar der Universität Zürich. Seine Forschungsfelder sind Islamfeindlichkeit, Religionssoziologie, Netzwerkanalyse.
oliver.waeckerlig@uzh.ch*

¹ «Reuters Institute Digital News Report. Ergebnisse für die Schweiz» vom Juni 2017, S. 16. Herausgegeben vom Forschungsinstitut Öffentlichkeit und Gesellschaft (fög) der Universität Zürich.

² «Rechtliche Basis für Social Media: Erneute Standortbestimmung», Bericht des Bundesrats vom Mai 2017.

³ Ebd. S. 12.

L'hostilité envers les musulmans sur Internet: les réseaux sociaux comme moyen de diffusion

Avant de descendre dans la rue pour défendre «l'Occident» contre l'«islamisation», les activistes du mouvement Pegida ont mobilisé leurs troupes sur Facebook. Les «identitaires» se servent aussi des réseaux sociaux pour publier des vidéos de leurs actions coups de poing – occupations symboliques de lieux publics ou tentatives d'obstruction du sauvetage des réfugiés en Méditerranée. Grâce à Facebook, YouTube, Twitter ou aux blogs, il est possible d'entrer en contact et de diffuser des informations via Internet très facilement, sans compétences particulières et à moindres coûts. Depuis des années, les musulmans font les frais de ce type de propagande, qui exacerbe les émotions, sème la méfiance et génère de l'exclusion sociale. Ces médias facilitent aussi les collaborations internationales, notamment en termes de communication et d'organisation, dont profite notamment le politicien néerlandais Geert Wilders.

Les réseaux mondiaux hostiles aux musulmans répandent des théories du complot sur de supposés projets d'infiltration ou de conquêtes islamiques. Mêlées à la crainte d'attaques terroristes, ces théories influencent la société occidentale, incitant par exemple Donald Trump à interdire aux musulmans l'entrée sur le territoire américain.

Les exploitants de plateformes sociales sur Internet subissent une pression publique et politique croissante pour limiter ou empêcher la propagation de fausses nouvelles (*fake news*) et d'appels à la haine. Reste à s'interroger sur les mesures et les stratégies capables d'endiguer les propos discriminatoires tout en garantissant un débat équitable.

Oliver Wäckerlig, spécialiste en sciences sociales, est docteur au Séminaire de science des religions de l'Université de Zurich. Ses champs de recherche sont l'hostilité envers les musulmans, la sociologie des religions et l'analyse de réseaux. oliver.waeckerlig@uzh.ch.

L'orchestra antimusulmana. Tutto comincia dai social media

Quando Pegida scende in strada contro «l'islamizzazione dell'Occidente», la mobilitazione passa da Facebook. Anche gli «identitari» utilizzano i social media per diffondere le immagini più spettacolari delle loro azioni propagandistiche – occupazioni simboliche di luoghi pubblici o tentativi di impedire il salvataggio di rifugiati nel Mediterraneo. Grazie a Facebook, Youtube, e Twitter e ai blog, bastano un minimo di organizzazione, poca spesa e poche conoscenze tecniche per allacciare contatti e diffondere informazioni su Internet. Già da anni ormai il mondo digitale è la cassa di risonanza di un'accesa propaganda antislimica che soffia sul fuoco delle emozioni e semina diffidenza nei confronti dei musulmani. Attraverso i media sociali è chiaramente riconoscibile anche la collaborazione mediatica e organizzativa tra le due sponde dell'Atlantico di cui beneficia per esempio il politico olandese Geert Wilders.

Attraverso questi canali, le reti antimusulmane mondiali propagano teorie complottistiche su presunte intenzioni manipolatorie e imperialistiche dei musulmani di cui una società occidentale traumatizzata dagli attentati terroristici è facile preda e che hanno per esempio indotto Donald Trump a chiedere il divieto d'ingresso per i musulmani.

I provider di social media sono sempre più messi sotto pressione da opinione pubblica e politica, che chiedono loro di arginare e se possibile impedire la diffusione di notizie false (*fake news*) e l'istigazione all'odio. Resta da chiarire quali misure e strategie siano in grado di garantire sia il contenimento delle affermazioni discriminatorie che la possibilità di un confronto di idee ad armi pari.

Il sociologo Oliver Wäckerlig è dottorando al seminario di scienza delle religioni dell'Università di Zurigo. I suoi campi di ricerca sono l'ostilità verso i musulmani, la sociologia delle religioni e l'analisi delle reti sociali. oliver.waeckerlig@uzh.ch

Donc là, vous êtes vraiment
tous des musulmans ?



NIDONITE

Politisation de la question musulmane et dilemmes démocratiques

Matteo Gianni

La politisation de la «question musulmane» est désormais récurrente en Suisse depuis une quinzaine d'années. Elle a trouvé un retentissement national en 2004, avec la campagne de votation sur la naturalisation facilitée des étrangers des deuxième et troisième générations. La mobilisation des partis de la droite populiste, et en particulier de l'UDC, a contribué à transformer ce scrutin en une sorte de référendum sur l'admission des musulmans dans la communauté nationale. La campagne de l'UDC valaisanne, avec l'affiche représentant une carte d'identité suisse au nom d'Oussama ben Laden, illustre bien cette tendance. Depuis, la stratégie de la politisation de l'islam et des musulmans, ainsi que des questions d'immigration et d'intégration, est devenue un pilier de l'action politique de l'UDC et des partis de la droite nationaliste. La thématisation constante de l'islam et des musulmans, combinée aux événements qui se sont produits sur la scène internationale, a conduit à d'innombrables victoires électorales et populaires de l'UDC, comme avec l'initiative populaire contre la construction des minarets en 2009 ou l'initiative anti-burqa, qui a abouti et sera prochainement soumise à votation.

Cristallisation des représentations négatives de l'islam et des musulmans

L'UDC est donc un acteur clé de la politisation de l'islam et des musulmans en Suisse. Pour le dire dans un langage politologique, ce parti s'est approprié les questions d'islam et d'intégration des musulmans en tant qu'enjeu. Il a ainsi largement contribué à délimiter les frontières symboliques et politiques de ce dernier, provoquant une cristallisation progressive des représentations négatives à l'égard

de l'islam et des musulmans. Ces derniers sont systématiquement accusés d'être incapables de se conformer aux principes démocratiques, tels que la primauté de la loi civile sur les préceptes religieux ou l'égalité des sexes. Ils sont aussi présentés comme les tenants d'un islam politique sournois et conquérant, auquel les musulmans «modérés» ne peuvent résister. Les questions de terrorisme et de sécurité publique contribuent aussi à ces représentations, qui sont par ailleurs nourries – directement ou indirectement – par le discours de certains acteurs politiques. Tout ceci explique en partie l'hostilité à l'égard des musulmans qui prévaut en Suisse.

La «question musulmane» et les représentations négatives dépassent les clivages politiques et sont reprises par différents partis.

Cela dit, il est important de remarquer que l'UDC ne fait plus cavalier seul dans ce domaine. La «question musulmane» et les représentations négatives dépassent les clivages politiques et sont reprises par différents partis. On le voit d'une part lors des votations sur ces questions, où l'UDC mobilise un électorat qui va bien au-delà de sa base et, d'autre part, dans les débats au Conseil national, où les initiatives en la matière sont généralement adoptées avec l'appui des partis de la droite bourgeoise. Dans le camp de la gauche aussi, des voix se sont élevées pour limiter les pratiques musulmanes considérées comme incompatibles avec l'égalité des sexes.

Une conséquence : l'intégration par adaptation

La politisation de la présence musulmane a des retombées majeures sur la politique d'intégration. Il existe en effet une relation étroite entre les représentations négatives de l'islam et des musulmans, le discours dominant en la matière et la politique d'intégration. Il

en résulte une philosophie de l'intégration qui exige des musulmans de s'adapter aux normes et aux valeurs helvétiques. De nature assimilationniste, cette conception de l'intégration est unidirectionnelle, au sens où les musulmans sont censés accepter les conditions qui leur sont imposées pour manifester leur loyauté aux normes et aux valeurs suisses. Or, leur statut minoritaire et leur faible organisation politique – qui n'a rien à voir avec le nombre de lieux de prière – ne leur permettent pas à l'heure actuelle d'avoir un poids dans la définition de ces normes et valeurs.

Un paradoxe : la politisation de l'islam opère une dépolitisation des musulmans

Nous assistons ainsi à une dynamique paradoxale qu'il est important de relever : la politisation constante de l'islam et des musulmans en termes de menace à neutraliser (processus de sécurisation) aboutit à une dépolitisation des individus concernés, dans le sens où ceux-ci ne sont plus considérés comme des sujets politiques. En effet, ils sont de facto exclus de la dynamique politique de définition des valeurs collectives, valeurs inéluctablement destinées à évoluer en fonction de l'évolution de la société. Plus encore, à cause du processus de sécurisation qui les concerne, les musulmans se retrouvent bannis de l'espace politique dans la mesure où on les force à s'adapter à des valeurs pré-politiques, à savoir de présumées conditions minimales universelles que tous devraient accepter pour vivre dans notre démocratie. On observe là une tendance au glissement : d'une régulation de l'islam en tant que religion, on se dirige vers une sécurisation des pratiques musulmanes et, donc, des musulmans.

Les effets de la (dé)politisation

Dans cette optique, un des effets antidémocratiques les plus flagrants de la politisation constante de l'islam et des musulmans réside dans le fait que l'injonction à l'intégration dévalue, symboliquement, le potentiel démocratique de l'intégration elle-même, à savoir la reconnaissance des musulmans en tant que sujets politiques capables d'autonomie. Il est dès lors important d'adopter une conception politique et démocratique de l'intégration des musulmans et, plus généralement, de la manière de penser un vivre-ensemble respectueux des libertés et des différences de chacun.

Les musulmans sont de facto exclus de la dynamique politique de définition des valeurs collectives.

Contrairement à l'idée communément admise, l'intégration des musulmans dans les espaces institutionnels et dans les processus délibératifs et politiques, tout comme le fait qu'ils puissent exprimer leur subjectivité et volonté politiques, ne relèvent ni de l'altruisme, ni de la solidarité, ni d'un quelconque effort consenti à leur égard. Il s'agit en fait purement de justice démocratique, entérinée par la Constitution et par les principes démocratiques. Se montrer hostile à l'égard des musulmans et les percevoir comme des individus inadaptés ou incapables de s'adapter aux principes démocratiques revient indirectement à ne pas les considérer comme des individus égaux du point de vue moral, c'est-à-dire comme des citoyens capables d'autonomie et d'autodétermination et en mesure de formuler leur propre volonté politique. Une telle conception ne remet pas seulement en cause le respect auquel peuvent prétendre ces personnes en tant que sujets moraux, mais elle les prive aussi de la reconnaissance de base en tant que citoyens égaux en droit, que ce soit en les soumettant à des traitements

inégalitaires (par exemple l'interdiction de construire des minarets, qui frappe un groupe religieux) ou à des restrictions symboliques concernant la liberté de vivre conformément à leur conception du bien.

Ainsi, l'exigence de l'égalité citoyenneté – rappelons ici qu'environ 35 % des musulmans vivant dans notre pays sont des citoyens suisses – se fonde sur les principes démocratiques de base. Elle implique non seulement le respect de l'altérité, la lutte contre toute forme de discrimination fondée sur les différences religieuses ou culturelles et la lutte contre le racisme, mais aussi et surtout l'acceptation du fait qu'être citoyen veut aussi dire être un sujet politique qui a le droit de faire entendre sa voix. Ainsi, en vertu des libertés liées à la citoyenneté, les désaccords et les conflits politiques autour de la définition ou de la contestation des valeurs collectives sont une manifestation normale et saine des dynamiques démocratiques. Ils sont le propre d'une véritable intégration démocratique, par opposition à une intégration par adaptation.

Des possibilités d'action

Certes, tout le monde doit accepter les règles et les valeurs de base du jeu démocratique. C'est une évidence. Mais afin de s'approcher au plus près de l'égalité citoyenne, ou de ce que Nancy Fraser appelle la « parité de participation », il existe deux solutions. À court terme et de manière correctrice, il s'agit de lutter contre le racisme et les discriminations, phénomènes qui portent atteinte à l'égalité morale et au respect des personnes

visées. À plus long terme, il est nécessaire de penser à des modalités transformatives du politique susceptibles de donner à chacun l'exercice de la liberté. Dans cette optique, il est nécessaire d'axer davantage la citoyenneté et l'intégration sur les procédures, l'inclusion et le délibératif. Autrement dit, il s'agit, par un exercice d'ingénierie institutionnelle dont la Suisse a l'habitude – elle qui s'est bâtie sur une longue tradition de gestion du pluralisme

Il existe une relation étroite entre les représentations négatives de l'islam et des musulmans, le discours dominant en la matière et la politique d'intégration.

culturel –, d'imaginer des lieux et des procédures d'inclusion et d'échange intersubjectif susceptibles de permettre un dialogue avec les musulmans et non de décider pour les musulmans. En ce sens, il faut considérer l'intégration des musulmans principalement comme une question politique et non comme un sujet de confrontation civilisationnelle reposant sur des considérations de supériorité culturelle ou religieuse de nature quasiment métaphysique et sur lesquelles il est impossible

de prendre une décision en dehors d'une relation de pouvoir. C'est sur cette base qu'il sera possible de définir de manière politique les critères pour déterminer ce qui doit être négociable ou non au niveau des préconditions de l'exercice de la liberté démocratique. C'est ainsi que les promesses de la citoyenneté démocratique seront tenues. Pour toutes et tous, musulmanes et musulmans comme non-musulmanes et non-musulmans.

Matteo Gianni est professeur associé au Département de science politique et relations internationales de l'Université de Genève. Matteo.Gianni@unige.ch

Politisierung der «Muslimfrage» und demokratisches Dilemma

Die «Muslimfrage» beschäftigt die politische Debatte in der Schweiz seit über 15 Jahren. Immigration, Islam und Integration der muslimischen Bevölkerung sind Wahlkampf- und Politthemen, mit denen die öffentliche Meinung leicht zu beeinflussen ist. Seit 2004, mit der Abstimmung über die erleichterte Einbürgerung junger Ausländerinnen und Ausländer der zweiten Generation, mit der Volksinitiative gegen den Bau von Minaretten oder mit der Anti-Burka-Abstimmung im Tessin haben die politischen Parteien ihre Wahlstrategien auf diese Themen ausgerichtet, einzelne mehr als andere. Allerdings haben sich in der öffentlichen Debatte über alle politischen Gräben hinweg negative Darstellungen der Musliminnen und Muslime herauskristallisiert. Beunruhigend ist dies insofern, als die Fakten offensichtlich belegen, dass der allergrösste Teil der muslimischen Bevölkerung in der Schweiz die demokratischen Normen und Werte nicht in Frage stellt. Zudem führt die Politisierung des Islams paradoxerweise zu einer Entpolitisierung der Musliminnen und Muslime, die sich ihrer Rolle als politische Akteure beraubt sehen. Es stellt sich die Frage, ob diese Tendenz vereinbar ist mit demokratischen Werten wie den Bürgerrechten, der Inklusion und der Möglichkeit, sich an der gemeinsamen Definition allgemein gültiger Werte zu beteiligen.

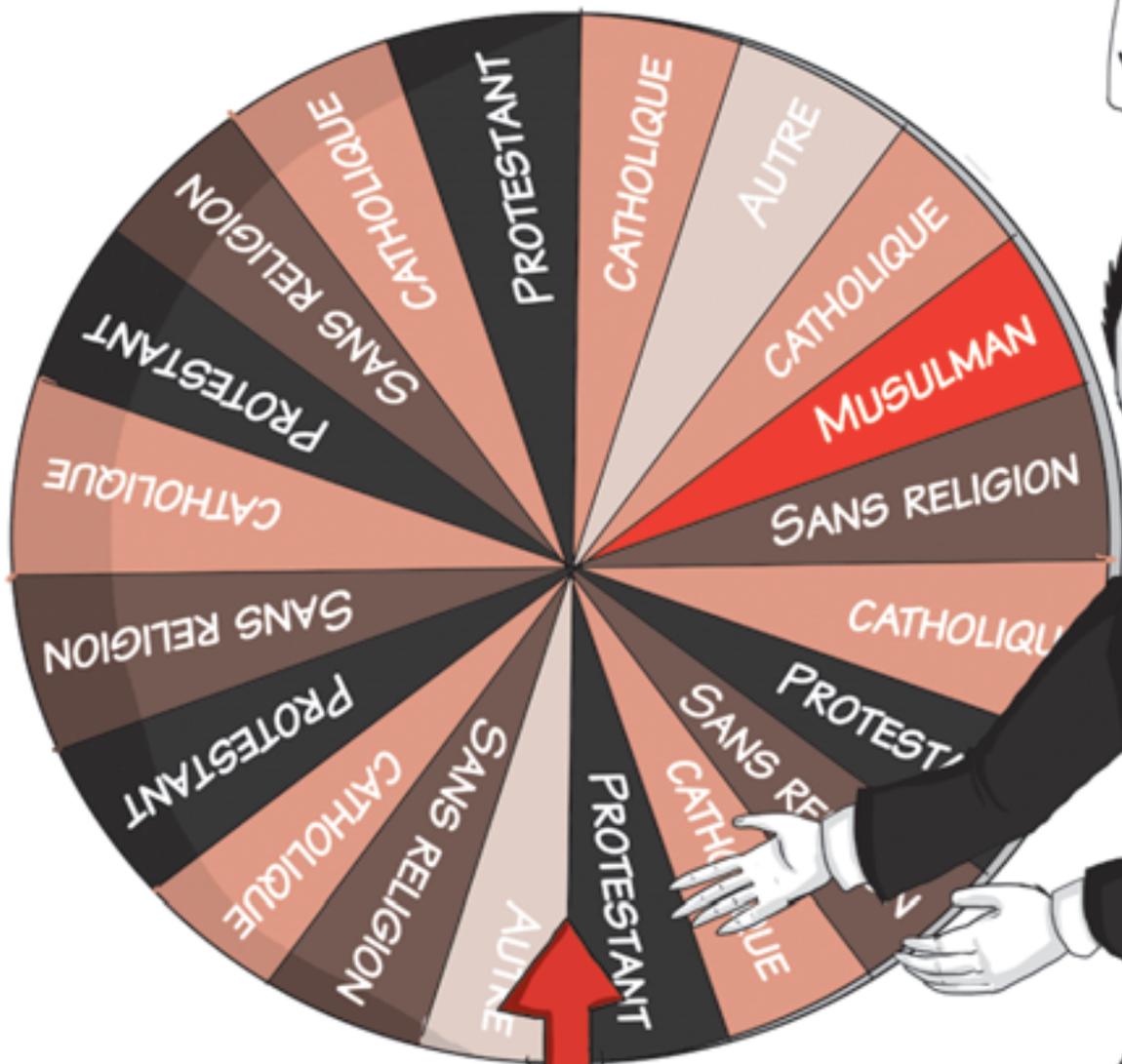
Matteo Gianni ist ausserordentlicher Professor am Department für Politikwissenschaft und internationale Beziehungen der Universität Genf. Matteo.Gianni@unige.ch

Politicizzazione della questione musulmana e dilemmi democratici

Da una quindicina d'anni, i dibattiti politici si focalizzano su aspetti legati alla presenza dei musulmani in Svizzera: immigrazione, Islam e integrazione della popolazione musulmana sono temi politici ed elettorali che mobilitano facilmente una parte considerevole dell'opinione pubblica. Dal 2004, con la votazione sulla naturalizzazione agevolata, l'iniziativa contro i minareti o la votazione anti-burka in Ticino, i partiti politici (alcuni più di altri) hanno parzialmente orientato le loro strategie elettorali su tali argomenti. Fatta questa premessa, si osserva però che la cristallizzazione delle rappresentazioni negative dei musulmani cui si assiste nel dibattito pubblico va ben oltre le differenze politiche. Una situazione che dovrebbe farci riflettere, dal momento che i fatti sembrano dimostrare come gran parte della popolazione musulmana in Svizzera non rimetta affatto in questione le norme e i valori democratici. La politicizzazione dell'Islam, inoltre, paradossalmente provoca una depoliticizzazione dei musulmani, che si vedono privati della loro qualità di soggetti politici. La domanda è se questa tendenza si sposa con principi democratici quali il riconoscimento dei cittadini, l'inclusione e la possibilità di partecipare alla definizione comune dei valori collettivi.

Matteo Gianni è professore associato al dipartimento di scienze politiche e relazioni internazionali dell'Università di Ginevra. Matteo.Gianni@unige.ch

Et votre voisin sera...



NIDONITE

Das Ringen um Anerkennung von Normalität

Die Wahrnehmung von vier Schweizer Musliminnen und Muslimen

Rifa'at Lenzin

An der Fachtagung in Freiburg kamen auch diejenigen zu Wort, über die sonst gesprochen wird, wenn von Islam und Muslimen die Rede ist. An einem Podiumsgespräch mit vier Musliminnen und Muslimen wurde deutlich, wie wenig ihr Selbstverständnis mit dem Bild gemein hat, das in Medien und Gesellschaft von den Muslimen gezeichnet und geprägt wird.

Jeder und jede der vier Teilnehmenden brachte eine je eigene, individuelle Perspektive in das vom Journalisten Christoph Keller moderierte Podiumsgespräch ein:

Die 22-jährige **Nida-Errahmen Ajmi**, Studentin der Soziologie und Kommunikationswissenschaften, betreibt als «Nidonite» einen eigenen Blog und pflegt als Zeichnerin einen kreativ-künstlerischen Umgang mit dem Thema Islam, Muslime, Kopftuch.

Der 25-jährige **Abduselam Halilovic**, Student der Islamwissenschaft, engagiert sich in vielfältiger Weise innerhalb seiner Gemeinschaft und auch ausserhalb interreligiös und gesellschaftspolitisch. Von ihm wird immer wieder erwartet, dass er sich positioniert und erklärt, was Islam ist.

Der 51-jährige **Montassar BenMrad**, EPFL-Absolvent, in leitender Funktion in der Privatwirtschaft, setzt sich als Präsident der grössten muslimischen Dachorganisation für den Aufbau tragfähiger Strukturen und einen konstruktiven gesellschaftlichen Dialog ein.

Die 63-jährige Autorin dieses Beitrags, Islamwissenschaftlerin, engagiert sich seit vielen Jahren auf verschiedenen Ebenen für den interreligiösen Dialog und hofft unverdros-

sen, durch die Vermittlung von Wissen auf einen sachlicheren Umgang mit dem Thema Islam und Muslime hinzuwirken.

Sie alle verkörpern auf ihre Weise schweizerische Normalität, die aber nicht als solche anerkannt wird. «Integriert aber nicht akzeptiert», formuliert es Wolfgang Benz in seinem Beitrag zur Begriffserklärung von «Muslimfeindlichkeit». Die Podiumsteilnehmenden verbindet deshalb das Ringen um Anerkennung als Teil dieser Gesellschaft oder mit den Worten Montassar BenMrads: «Wir wünschen uns einfach, als normale Bürger muslimischen Glaubens und als Partner anerkannt zu werden, ohne dass unsere Loyalität gegenüber der Schweiz oder dem Rechtsstaats stetig angezweifelt wird.» Anerkennung als Individuen aber auch als muslimische Gemeinschaft. Gerade die staatliche Anerkennung der muslimischen Gemeinschaft, für die sich Leute wie

BenMrad seit Jahren einsetzen, ist eine äusserst harzige Angelegenheit. Die Rolle der Muslime wird dabei durchaus auch selbstkritisch gesehen, wenn Nida-Errahmen Ajmi auf die Notwendigkeit von gegenseitiger Transparenz und von gegenseitigem Vertrauen hinweist: «En tant que citoyens suisses, tout fonctionnement nécessite de la transparence basée sur de la

confiance. Or cette transparence et confiance doivent être réciproques afin de ne pas susciter d'un côté des attentes exacerbées ou une peur fantasmagorique. Et ce, autant chez le musulman que le «non-musulman».»¹

Islam in der Schweiz von Extremen her definiert

Als problematisch empfinden die Muslime, dass der Islam in der Schweiz zurzeit fast ausschliesslich von den Extremen her definiert

Wozu und worüber sollen Muslime diskutieren, wenn das einzige gesellschaftlich akzeptierte Resultat bereits feststeht?

wird. Auf der einen Seite die fundamentalistisch-salafistischen Kreise und auf der anderen Seite die sogenannten «säkular-fortschrittlichen». Die Mitte fällt buchstäblich aus dem Bild. Eine innermuslimische Debatte wird zwar von aussen immer wieder gefordert, gleichzeitig wird ebenfalls von aussen mittels medialer Aufmerksamkeit mehr oder weniger direkt vorgegeben, in welche Richtung diese Debatte nach Ansicht dieser Kreise gehen muss. Damit wird eine – in der Tat dringend nötige – innermuslimische Diskussion aber erschwert, wenn nicht gar verunmöglicht. Wozu und wovon sollen Muslime diskutieren, wenn das einzige gesellschaftlich akzeptierte Resultat bereits feststeht? «Eine von aussen aufgezwungene und in bestimmte Bahnen gesteuerte innermuslimische Debatte zum Selbstverständnis und den Werten von Schweizer Muslimen ist nicht zielführend», konstatierte Abduselam Halilovic. Jedoch «könnten sich die «normalen» Muslime auch von sich aus aktiver im öffentlichen Diskurs einbringen.» Er drückt damit für die Schweiz aus, was der Paderborner Wissenschaftler Klaus von Stosch, Leiter des dortigen Zentrums für Komparative Theologie und Kulturwissenschaften, 2010 für Deutschland unter dem Titel «Querdenker gesucht» in der Frankfurter Allgemeinen Zeitung scharfsinnig und treffend wie folgt analysiert hat:

Um die traditionell-konservativen Muslime in Schach zu halten und fundamentalistisch-salafistische Gruppierungen zu neutralisieren, setzt die Politik heute ausschliesslich auf modernistische, sogenannte «fortschrittlich-säkulare» Muslime, [...] deren Bemühen ganz und gar darauf ausgerichtet ist, den Islam möglichst

störungsfrei in unsere Gesellschaft einzuordnen. Die Modernisten betreiben geschickte Lobbyarbeit [...], werden aber niemals die gewünschte Integration der in Deutschland lebenden Muslime voranbringen, weil bereits etwas gebildetere Gläubige merken, wie wenig fundiert ihre modernistische Lesart des Islam eigentlich ist. [...] So bleibt die dritte Gruppe von Muslimen, die einerseits vorbehaltlos unsere freiheitlich demokratische Grundordnung und die säkulare Organisation unseres Gemeinwesens bejaht, die zugleich aber eine Sensibilität für die Dialektik der Aufklärung und der mit ihr verbundenen gesellschaftlichen Prozesse mitbringt. Nur diese Gruppe kann durch theologische Reflexion die emanzipatorischen Potentiale islamischen Denkens freilegen und ein dialektisches Verhältnis zwischen dem Islam und unserer Gesellschaft begründen. Leider hat diese Gruppe kaum eine Lobby, weil sie der Politik nicht angepasst genug und weil sie vielen Muslimen schon zu progressiv ist.

Frustration und Ratlosigkeit spürbar

Das Podium gab keine abschliessenden Antworten, sondern vermittelte ein Stimmungsbild. Spürbar zum Ausdruck kam die Frustration und Ratlosigkeit derer, die sich seit Jahren für einen Dialog zwischen Muslimen und Nichtmuslimen einsetzen, sei es auf interreligiöser oder gesellschaftspolitischer Ebene. Ein messbarer Erfolg war diesen Bemühungen offensichtlich nicht beschieden wie das Minarettverbot und die zu Stande gekommene Initiative für ein Burkaverbot zeigen.

Das Podiumsgespräch zeigte aber vor allem, dass die teilnehmenden Musliminnen und

Die teilnehmenden Musliminnen und Muslime sehen keinen Gegensatz zwischen ihrer Religion und ihrer Citoyenneté.

Muslime keinen Gegensatz sehen zwischen ihrer Religion und ihrer Citoyenneté. Sie wollen aber «nicht länger Objekte der Polemik von Politikern, Medien und Wissenschaftlern sein, sondern Partner und gesellschaftliche Akteure, mit denen man die Zukunft zusammen aufbauen kann.» (M. BenMrad).

Die Herausforderungen heute und vermehrt noch in der Zukunft werden die Pluralisierung der Gesellschaft und die Diversität sein, auf die auch Samuel Behloul in seinem Beitrag hinweist. Bei der Bewältigung dieser Aufgaben wird die Konstruktion von Differenz in ein «Ihr» und «Wir», wie sie von Medien, Politik und Gesellschaft betrieben wird, wenig hilfreich sein.

*Rifa'at Lenzin ist Theologin und Islam-Expertin, Mitglied der EKR, Präsidentin der Interreligiösen Arbeitsgemeinschaft der Schweiz IRAS-COTIS, Fachreferentin Islam am Zürcher Institut für interreligiösen Dialog ZIID.
rifaat.lenzin@bluewin.ch*

¹ «Damit man als Schweizer Bürgerin und Bürger aktiv sein kann, braucht es eine auf Vertrauen beruhende Transparenz, und diese Transparenz und dieses Vertrauen müssen auf beiden Seiten vorhanden sein, sodass nicht übertriebene Erwartungen oder diffuse Ängste entstehen. Dies gilt sowohl für Muslime als auch für Nicht-Muslimen».

Une incarnation de la normalité suisse

D'habitude, c'est d'eux qu'on parle lorsqu'il est question d'islam et de musulmans; à Fribourg, c'est à eux qu'on a donné la parole. Lors du colloque du 11 septembre, une table ronde animée par le journaliste Christoph Keller a clairement montré que la perception d'eux-mêmes des quatre invités musulmans n'avait pas grand-chose à voir avec l'image des musulmans construite et véhiculée dans les médias et la société. Chaque participant a pu apporter son propre éclairage: Nida-Errahmen Ajmi, étudiante en sociologie et en communication de 22 ans, tient le blog Nidonite et aborde les thèmes liés à l'islam, aux musulmans et au voile de manière artistique-créative grâce à son coup de crayon. Abduselam Halilovic, étudiant en sciences de l'islam de 25 ans, s'engage de multiples manières au sein de sa communauté, mais aussi de manière générale et interreligieuse. On attend systématiquement de lui qu'il se positionne et explique ce qu'est l'islam. Montassar BenMrad, diplômé de l'EPFL, cadre dans le secteur privé de 51 ans, s'engage dans sa fonction de président de la principale faïtière musulmane pour la mise en place de structures durables et la promotion d'un dialogue social constructif. Quant à l'auteur de l'article résumé ici, spécialiste des sciences de l'islam de 63 ans, elle s'engage infatigablement, depuis de nombreuses années, en faveur du dialogue interreligieux et d'une approche plus factuelle, plus scientifique, de l'islam et des musulmans. Chacun à leur manière, ils incarnent la normalité suisse, même si celle-ci n'est pas reconnue comme telle. Leur point commun, c'est cette lutte pour la reconnaissance de leur appartenance à la société, en tant qu'individu mais aussi en tant que membre de la communauté musulmane.

Théologienne et spécialiste de l'islam, Rifa'at Lenzin est membre de la CFR, présidente de la Communauté de travail interreligieuse en Suisse IRAS-COTIS et spécialiste de l'islam à l'Institut zurichois de dialogue interreligieux (Zürcher Institut für interreligiösen Dialog ZIID). rifaat.lenzin@bluewin.ch

La loro aspirazione? Il riconoscimento della normalità

Il convegno tenutosi a Friburgo ha dato la parola anche a coloro che normalmente sono oggetto e non soggetto dei dibattiti su Islam e musulmani – i musulmani stessi. Da una tavola rotonda con quattro di loro, animata dal giornalista Christoph Keller, è emerso come l'immagine che hanno di sé non coincida affatto con quella veicolata dai media e diffusa nella società. Ciascuno dei quattro partecipanti ha presentato la propria visione da una prospettiva personale: la 22enne Nida-Errahmen Ajmi, studentessa di sociologia e scienze della comunicazione che, sotto lo pseudonimo di «Nidonite», gestisce un blog e disegna vignette in cui riflette con ironia su temi quali l'Islam, l'essere musulmana o il velo islamico. Il 25enne Abduselam Halilovic, studente di islamistica, che s'impegna sul fronte interreligioso e socio-politico all'interno e all'esterno della sua comunità e che confessa come ci si aspetti da lui che prenda posizione e spieghi che cos'è l'Islam. Il 51enne Montassar BenMrad, diplomato del Politecnico federale di Losanna, che occupa una posizione dirigenziale nell'economia privata e che, come presidente della più grande organizzazione mantello dei musulmani in Svizzera, lavora per costruire strutture sostenibili e instaurare un dialogo sociale propositivo. Infine, la 63enne autrice del presente contributo, studiosa di cultura islamica, che s'impegna da molti anni su vari fronti per il dialogo interreligioso e spera in un approccio più equilibrato e oggettivo all'Islam e all'essere musulmani grazie alla diffusione della conoscenza. Queste persone incarnano ciascuno a modo suo una «normalità» che, però, non è percepita come tale. L'elemento che li accomuna è l'aspirazione a essere riconosciuti come parte della società svizzera – sia come individui sia come membri della comunità musulmana.

Rifa'at Lenzin è teologa ed esperta di Islam, membro della CFR, presidente della Comunità di lavoro interreligiosa della Svizzera IRAS-COTIS, relatrice specializzata sull'Islam all'Istituto per il dialogo interreligioso di Zurigo ZIID. rifaat.lenzin@bluewin.ch



« Passer du vivre-ensemble au agir-ensemble »

Interview avec Montassar BenMrad

Propos recueillis par Samuel Jordan

Montassar BenMrad est depuis 2015 le nouveau visage de la Fédération d'organisations islamiques de Suisse. À la tête de la plus grande structure faîtière musulmane du pays, il prêche pour faire entendre la voix de la modération. Le Vaudois est inquiet. Il constate une augmentation de l'hostilité envers les musulmans de Suisse. S'il comprend les peurs générées par le terrorisme, il déplore que ses coreligionnaires doivent subir les conséquences des crimes commis par d'autres au nom d'une doctrine qui leur est étrangère. Pour Tangram, il répond sans détours à des questions sensibles qui interpellent la Suisse et les Suisses.

Montassar BenMrad, qui êtes-vous ?

Je suis un citoyen suisse, né en Tunisie. J'ai grandi entre l'Allemagne et la Tunisie. À 24 ans, j'ai rejoint Lausanne pour rédiger ma thèse de doctorat à l'EPFL. Je suis marié et j'ai trois enfants. Je travaille dans le conseil en entreprise. Je suis engagé depuis 20 ans dans le dialogue interreligieux et je m'intéresse aux questions de l'islam pluriel.

Vous êtes manager dans une entreprise internationale, vous parlez le français et l'allemand, vous avez mérité le passeport suisse, vous êtes père de famille et socialement très engagé. Êtes-vous le super-musulman qui fait rêver la Suisse ?

Je n'aime pas le terme de super-musulman. Être cadre ne fait pas plus de moi un modèle d'intégration qu'un coreligionnaire médecin, ouvrier ou artisan. En revanche, je m'insurge contre une certaine propagande qui réduit les musulmans de Suisse à la caricature du migrant qui n'apprend pas la langue, ne veut pas s'intégrer tout en profitant de l'aide sociale.

Vous vous définissez aussi comme un « Suisse de tradition musulmane ». Est-ce compatible ?

Absolument. Je suis citoyen suisse et fier de l'être. Et en même temps l'une des dimensions qui me caractérise est la religion à laquelle je m'identifie.

À vous entendre, on peut être bon citoyen et bon musulman. Tout le monde n'a pas le même avis ...

Il est vrai que la situation actuelle est compliquée. L'image du musulman a beaucoup changé au cours des 20 dernières années. Auparavant, être musulman constituait le reflet d'un certain exotisme. La vague d'attentats qui a ébranlé l'Occident a profondément transformé la perception des musulmans. Nous devons malgré nous vivre avec cette nouvelle réalité qui cristallise les crispations.

Une enquête montre que 20 % des Suisses ne souhaitent pas avoir de voisins musulmans. Comment l'expliquez-vous ?

Je comprends cette méfiance et cette peur, tout en les déplorant. Il n'est pas fondé que les musulmans de Suisse subissent les conséquences d'actes barbares commis par des individus avec lesquels ils n'ont rien en commun. Cette peur fait grandir les préjugés et vice-versa. Et la polarisation médiatique ou politique ne nous aide pas: elle renforce les craintes et la stigmatisation. À titre d'exemple, une annonce immobilière parue à Zurich en 2016 indiquait explicitement qu'un logement à louer ne serait pas attribué à des musulmans.

La Suisse est-elle devenue islamophobe ?

Non, on ne doit pas généraliser. Notre pays a su intégrer une grande diversité. Les statistiques montrent cependant qu'il y a eu une augmentation marquée de l'islamophobie au cours des dernières années. Ce que l'on peut lire aujourd'hui sur les réseaux sociaux – insultes, menaces et autres appels à la violence

contre la communauté musulmane – m’effraie particulièrement.

Avez-vous vous-même été victime de menaces ?

Plusieurs responsables d’organisations islamiques de Suisse ont reçu des menaces de mort contre eux ou leur famille. Mais ces menaces lâches ne doivent pas nous paralyser ou freiner notre vivre ensemble.

Vous avez participé à un débat lors du colloque « Hostilité envers les musulmans » qui s’est récemment déroulé à Fribourg. Que pensez-vous de cette initiative et qu’en avez-vous retiré ?

Ce colloque, par une approche critique et scientifique, a été l’occasion de réfléchir sereinement aux défis actuels. Il a permis d’aborder la diversité des musulmans en Suisse qui, contrairement aux croyances, ne forment pas un tout uniforme. Il a montré que la part des personnes pratiquant leur religion en Suisse n’est pas plus élevée chez les musulmans que chez les autres traditions religieuses. J’ai regretté qu’il n’y ait pas plus de participants islamophobes qui participent avec objectivité à ce genre de débats. Une confrontation des idées est une démarche plus constructive que celle consistant à diffuser des informations de propagande depuis une tour d’ivoire. Étant donnée l’urgence de la problématique, je souhaiterais que ce genre d’événements soit plus souvent reproduit. Car ils peuvent servir de balancier aux clichés et raccourcis trop souvent exprimés dans les médias et certains discours politiques.

Pouvez-vous préciser cette dernière affirmation ?

Une recherche de l’Université de Zurich démontre que près de 50 % des articles qui se réfèrent aux musulmans de Suisse depuis 2016 traitent des thèmes de la radicalisation et du terrorisme. Je souhaiterais que la presse

s’intéresse davantage aux musulmans pour ce qu’ils sont et aux nombreuses initiatives favorisant le dialogue citoyen ou interreligieux et la recherche de solutions concrètes, sans avoir à être associés aux extrêmes. Je souhaiterais également que certains politiciens cessent d’utiliser l’islam à des fins électoralistes. Les initiatives « fantômes » contre les minarets ou la burqa ne correspondent pas à la réalité du terrain. Elles ne résolvent rien, stigmatisent, polarisent et provoquent des replis communautaires néfastes pour la société et l’image de la Suisse. À titre d’exemple, le Conseil central islamique de M. Blanco s’est clairement renforcé après l’initiative anti-minaret. Qui peut s’en réjouir ?

Depuis 2015, vous êtes le président de la Fédération des organisations islamiques de Suisse (FOIS), une fonction plutôt exposée ? Affectionnez-vous les problèmes ?

Non, même si j’ai acquis, au cours de mon parcours professionnel, une solide expérience de la gestion de crise. Si j’ai accepté cette fonction, c’est pour poursuivre l’action de la FOIS en faveur de la paix et la cohésion de la société dans laquelle je vis. La FOIS est un travail de groupe. À ce titre, j’ai eu la chance de bénéficier d’un soutien important des fédérations musulmanes et de nombreuses personnalités. Un large soutien qui a renforcé ma volonté d’engagement. Les débuts ont été ardues, puisque mon élection à la tête de la FOIS a eu lieu dans la foulée de l’attaque de Charlie Hebdo. Je suis convaincu qu’en ces temps troublés, les autorités de notre pays ont besoin de partenaires nationaux représentant les associations musulmanes de Suisse. La FOIS veut faire entendre la voix du milieu et de la modération.

Justement, on reproche souvent aux organisations musulmanes suisses de ne pas suffisamment prendre position contre le terrorisme. Qu'en pensez-vous ?

La FOIS a fréquemment condamné ces attentats publiquement. Il est fondamental de réprover catégoriquement ces actes contraires aux valeurs et principes de la tradition musulmane. Nous exécrons une instrumentalisation politique barbare de notre religion. Mais certains me demandent pourquoi devoir réagir à des événements pour lesquels les musulmans de Suisse ne sont pas responsables. Et pourquoi nous ne condamnons que les crimes perpétrés en Europe et que l'on ne dit rien quand ils ont lieu au Caire, à Damas, à Istanbul ou au Myanmar. Il est malheureux de rappeler que 90% des victimes des attentats dans le monde sont musulmans. Ce qui me paraît le plus important, c'est de clarifier nos positions vis-à-vis de la société et de faire enfin comprendre que le terrorisme ne fait pas partie de nos valeurs.

Une question personnelle. Vous êtes pratiquant. Vous arrive-t-il de prier dans l'espace public ?

Étant conscient, en l'état, que cela pourrait être perçu comme une provocation, je m'organise pour trouver des lieux dans lesquels je peux faire mes prières tranquillement.

Si vous croisez à Lausanne un groupe d'hommes barbus en djellaba, verrez-vous aussi cela comme une provocation ?

Ma première pensée sera de savoir d'abord s'il s'agit de touristes. Si ce n'est pas le cas, j'ai tendance à recommander à ces gens de revêtir la djellaba dans la mosquée plutôt que dans la rue. Encore une fois, face au risque d'augmenter inutilement les crispations envers la communauté musulmane, j'opte pour le pragmatisme. Quant à la barbe, elle est à la mode

aujourd'hui et il me semble moins pertinent de me prononcer là-dessus.

Si l'une de vos filles porte le foulard et que cela nuit à sa carrière, que lui conseilleriez-vous ?

En tant que père, je ne me permettrais pas d'imposer à mes filles quoi que ce soit qui aille à l'encontre de leur identité. Le foulard est l'expression d'une diversité religieuse et non celle, fantasmée, d'un radicalisme religieux. Mes deux filles ont décidé, par conviction personnelle, de porter le foulard. Cela ne leur a jamais posé problème dans le cadre de leurs études. Être bien formées sera le plus important pour leurs vies professionnelles.

Selon une recherche, les musulmans de Suisse sont bien intégrés, mais pas acceptés. Votre recette ?

Il ne s'agit pas de réinventer la roue. De nombreuses bonnes pratiques cantonales en matière d'intégration existent déjà en Suisse. Commençons par les valoriser et les généraliser au niveau national. Il faut être proactif au niveau de l'école et du travail, les vecteurs les plus efficaces de l'intégration. Avec le renforcement de la FOIS et d'autres fédérations musulmanes, les conditions sont réunies pour promouvoir le dialogue avec les institutions et les autres religions. Faisons-en un bon usage. Enfin, nous aurions besoin de discours politiques courageux qui prônent encore plus la tolérance et les atouts de la diversité. Mais aussi d'une approche moins polarisante et plus objective des médias.

En tant que président de la FOIS, quel message aimeriez-vous transmettre aux Suisses ?

Franchissons une nouvelle étape en matière d'intégration: passons du « vivre-ensemble » au « agir-ensemble ».



«Als Jugendlicher wollte ich nichts von Religion wissen»

Interview mit Abduselam Halilovic, Student der Islamwissenschaften

Das Gespräch führte Theodora Peter

Als Sohn eines Imams war Abduselam Halilovic schon als Kind von der Glaubenspraxis umgeben. Im Studium nähert er sich dem Islam nun aus wissenschaftlicher Perspektive an. Daneben engagiert er sich für die muslimische Community in Zürich.

Abduselam Halilovic, wer sind Sie?

Ich bin 25 Jahre alt, studiere an der Universität Zürich Islamwissenschaften, arbeite Teilzeit in der Finanzbranche und bin in verschiedenen muslimischen Vereinen in Zürich aktiv.

Stört es Sie, wenn man Sie explizit als Muslim vorstellt?

Es stört mich nicht, aber ich stelle meine Religiosität nie in den Vordergrund – weder bei der Arbeit noch im Studium. Dort widme ich mich dem Islam aus einer wissenschaftlichen Perspektive und als einem gesellschaftlich-historischen Phänomen.

Weshalb haben Sie sich für das Studium der Islamwissenschaften entschieden?

Ich bin als Sohn eines Imams aufgewachsen. Seit meine Eltern Anfang der 1990er-Jahre aus Bosnien in die Schweiz gekommen sind, amtiert mein Vater als Imam der bosnischen Moschee in Schlieren. Ich war sozusagen immer von der Glaubenspraxis umgeben, und ich habe früh begonnen, mich damit zu beschäftigen. Als Jugendlicher wollte ich für einige Jahre nichts von Religion wissen. Nach einem langen Prozess der persönlichen Auseinandersetzung habe ich mich wieder dem Glauben zugewandt.

Welchen Stellenwert hat die Religion in Ihrem Alltag?

Als religiöser Mensch ist man zur Beschei-

denheit aufgerufen. Ich bin nicht «oberreligiös», aber der Islam spielt durchaus eine Rolle in meinem Leben. Ich versuche, die Pflichten einzuhalten, das heisst die täglichen Gebete, das Fasten während des Ramadans, die Abgaben an die Armen, und ich halte mich von Verbotenem fern.

Sind Sie im Alltag mit Muslimfeindlichkeit konfrontiert worden?

Ich persönlich bin noch nie angefeindet worden. Das hat auch damit zu tun, dass mein Aussehen völlig unauffällig ist. Ich bin weisser Hautfarbe und trage keinen Bart. Auch was meinen Namen betrifft, kommt man nicht sofort auf die Idee, dass ich Muslim bin. Einzig die Endung «ic» des Familiennamens verrät meine Herkunft. Dann gelte ich aber eher als «Jugo» denn als Muslim.

Haben Menschen in ihrem Umfeld Anfeindungen erlebt?

Ja, ich kenne mehrere Fälle von Anfeindungen aus nächster Nähe. Besonders exponiert sind Frauen, die ein Kopftuch tragen. Ein Fall betrifft ein Mitglied unserer Familie. Die Verwandte arbeitete in einem Laden, wo sie jeweils morgens Regale auffüllte. Nachdem sich Kunden über ihr Kopftuch beschwert hatten, verlor sie den Job, obwohl das Kopftuch bei der Anstellung kein Thema gewesen war. In einem anderen mir bekannten Fall wurde eine Kopftuchträgerin spätabends im Zug tätlich angegriffen.

Sollen muslimische Frauen Ihrer Meinung nach Kopftuch tragen?

Historisch gesehen haben Frauen in muslimischen Gesellschaften immer ein Kopftuch

«Wir sind alle grundsätzlich verdächtig, radikal zu sein oder noch schlimmer, als Wölfe im Schafspelz die Öffentlichkeit anzulügen.»

getragen. Es ist eine religiös begründete Entscheidung, sich so zu kleiden. Theologisch kann man dafür oder dagegen argumentieren. Ich bin nicht in der Lage, ein Urteil abzugeben. Wir sollten aber in der Schweiz des 21. Jahrhunderts so weit sein, dass es jedem Menschen überlassen wird, sich so zu kleiden, wie er oder sie möchte. Das ist für mich eine Frage der persönlichen Freiheit.

Nach dem Minarettverbot wird die Schweiz voraussichtlich auch über ein Burkaverbot abstimmen. Was heisst das für Sie als Muslim?

Wir brauchen weder Minarette noch die Burka, um unseren Glauben zu leben. Die Burka ist ohnehin ein absolutes Minderheitenproblem. Von den rund 500 000 Muslimen in der Schweiz tragen weniger als 100 Frauen eine Burka. Aber problematisch ist die Diskussion, die damit verknüpft wird. Es kommen immer wieder neue Forderungen auf den Tisch, so die Überwachung von Moscheen oder die Forderung der Assimilation. All dies impliziert, dass die Muslime nicht Teil dieser Gesellschaft sind. Dabei sind mehr als Drittel der hiesigen Muslime Schweizer Bürger, und dieser Anteil wird noch weiter steigen. Vor diesem Hintergrund ist diese Rhetorik absurd. Sie führt nur zu Marginalisierung, was in einer schlechten Konstellation zu Radikalisierung führen kann. Wenn eine Person mehrfach ausgegrenzt wird, sich marginalisiert und bevormundet fühlt, besteht das Risiko, dass sie sich schädlichen Ideologen zuwendet.

Was halten Sie von der Forderung, dass sich Muslime von radikalen Strömungen distanzieren sollen?

99,9 Prozent der Muslime ticken nicht anders als die Mehrheit der Bevölkerung in die-

sem Land. Trotzdem sind wir alle grundsätzlich verdächtig, radikal zu sein oder noch schlimmer, als Wölfe im Schafspelz die Öffentlichkeit anzulügen. Das vergiftet die Stimmung. Innerhalb der muslimischen Gemeinschaft vertrete ich den Standpunkt, dass man auf schädliche Ideologien und Argumentationsmuster hinweisen und sie mit islamischen Argumenten zu entkräften versuchen sollte. Problematisch finde ich, wenn von aussen der Druck kommt, dass wir uns von etwas distanzieren sollen, wofür wir keine Schuld tragen.

Sie engagieren sich unter anderen in muslimischen Jugendprojekten. Weshalb?

Wenn man sich mit seiner eigenen Religiosität auseinandersetzt, dann möchte man etwas für die muslimische Community und das Image der Muslime tun. Dazu kommt die unausgesprochene Erwartung, dass sich der Sohn des Imams für die Gemeinschaft einsetzt. In den letzten Jahren bin ich immer stärker in diese Engagements hineingewachsen.

Welches ist die positivste Erfahrung Ihres Engagements?

Erfreulich ist die Entwicklung, die das Ganze genommen hat. Unser Verein Ummah war anfänglich klein und unbekannt. Innerhalb der letzten Jahre ist daraus in Zürich ein grösseres Netzwerk zusammen mit anderen Akteuren wie der Integrationsförderung oder der Offenen Jugendarbeit entstanden. Das sind Pionierschritte der zweiten und dritten Generation, die in der Schweiz aufgewachsen sind.

Und was ist besonders schwierig?

Die grösste Herausforderung besteht darin, dass unser gesamtes Engagement auf Frei-

«Wir vermitteln den Jugendlichen ein Islamverständnis, das für ihre unmittelbare Umgebung relevant ist.»

willigenarbeit beruht. Das führt dazu, dass die Projekte auf einer wackligen Basis stehen.

Welche Themen beschäftigen die Jugendlichen am stärksten?

Es beschäftigen sie die gleichen Themen wie alle anderen Schweizer Jugendlichen: Arbeit, Lehre, Studium, Schule, Beziehungen. Die meisten wollen auch Informationen über den Islam. Wir vermitteln ihnen auf Deutsch – also in einer Schweizer Landessprache – ein Islamverständnis, das für ihre unmittelbare Umgebung relevant ist. Jeder soll sein eigenes Muslimsein vereinbaren können mit den anderen Identitäten als Mann, Frau, Schweizer, Mensch mit Migrationshintergrund usw. Wir wollen keine Parallelgesellschaften.

Was erwarten Sie als Muslim von der Schweiz?

Ich wünsche mir, dass man nicht nur von unseren Pflichten spricht, sondern uns in dieser Gesellschaft als gleichberechtigte Partner behandelt. Das würde auch die Anerkennung muslimischer Religionsgemeinschaften nebst den bestehenden Landeskirchen bedeuten.

« Garder l'optimisme, même quand les attentats deviennent le rythme cardiaque de la terre »

Interview avec Nida-Errahmen Ajmi

Propos recueillis par Samuel Jordan

«Salut les loukoums». C'est ainsi que Nida-Errahmen Ajmi salue malicieusement son public sur la Toile. Bien dans ses baskets et son époque, elle vit ses 21 ans à 200 à l'heure. Blogueuse, illustratrice, adepte de kick-boxing, la remuante Fribourgeoise d'origine tunisienne aime semer des graines d'humour et de dérision. Étudiante en communication et sociologie, elle est très active au sein de Frislam, une association fribourgeoise de jeunes musulmans. Elle ne voit pas de contradiction entre voile et modernité. Son souhait? Faire tomber le masque des préjugés qui pèse sur la communauté musulmane de Suisse.

Nida-Errahmen Ajmi, quelle jeune femme êtes-vous?

Je suis étudiante en communication et en sociologie à l'Université de Neuchâtel. Je suis aussi illustratrice, blogueuse et engagée au niveau associatif, dans les domaines de la religion, la jeunesse, la cause féminine et l'humanitaire. Je suis éclectique et je collectionne les passions, comme le sport – particulièrement le kick-boxing – la littérature, la musique, la philo et la vidéo. Je m'intéresse aussi à l'alimentation et mon épice préférée est l'humour. Enfin, je suis née en Suisse de parents tunisiens.

Sur votre blog, vous écrivez: «Je suis Nidonite, la bombe à construction massive». Ne craignez-vous pas de heurter les sensibilités par cette dénomination audacieuse?

Nidonite est mon nom d'artiste. J'aime les jeux de mots: celui-ci me correspond et me plaît beaucoup. Je ne veux pas heurter, mais interpeller et m'amuser avec les préjugés. Pour moi, il n'y a aucun lien entre une musulmane et une bombe. Le jour où personne ne fera plus cet amalgame, on aura fait un grand pas en avant.

Vous avez été choisie pour illustrer ce numéro de Tangram consacré à l'hostilité envers les musulmans. Quel message souhaitez-vous faire passer par vos dessins?

Quand on m'a proposé ce mandat, j'ai hésité avant de me lancer. Je craignais de tomber dans le piège de l'auto-victimisation, une posture trop répandue à laquelle je suis allergique. Puis, je me suis dit que c'était une bonne occasion, par un humour doux, de désamorcer les stéréotypes. Mes dessins ont plusieurs grilles de lecture et permettent, je pense, de stimuler la réflexion et le vivre-ensemble. Ma démarche artistique se nourrit d'autodérision et de malice.

Peut-on rire de tout, comme l'assume Charlie Hebdo?

Moi, je dessine toujours en pensant que je m'adresse à quelqu'un que j'aime. Jamais je ne rirai aux dépens d'autrui. L'attentat qui a frappé le journal satirique français est impardonnable. Cela ne m'empêche pourtant pas de penser que Charlie Hebdo, par la violence symbolique de certains de ses dessins, joue avec les limites. On ne bat pas un enfant pour lui dire d'arrêter de faire quelque chose.

Charlie Hebdo va-t-il surtout trop loin en désignant Mahomet?

Non. Rien n'empêche les dessinateurs de Charlie Hebdo de dessiner le prophète Mahomet. Personnellement, je ne le fais pas, car c'est contre mes principes en tant que musulmane. Ce qui me dérange, c'est la manière dont le prophète Mahomet est souvent mis en scène. Représenter Mahomet est une chose, l'incarner dans des situations malpropres – dans le seul but de déranger certains – en est une autre. Libre à ce journal de faire ce que bon lui semble. Je ne suis pas partisane du jugement.



Quelle est votre opinion sur la perception de la communauté musulmane à Fribourg ?

Je constate un mélange de bienveillance, de méfiance et d'indifférence. Il y a également de la curiosité, comme avec toutes les nouveautés. Car la religion musulmane est considérée comme récente en Suisse, même si cela n'est pas tout à fait exact. L'islam a surtout été mis sur le devant de la scène depuis le 11 septembre 2001 et la vague d'attentats qui a suivi.

Ressentez-vous de la difficulté à vivre votre quotidien de jeune musulmane en Suisse ?

Il y a eu des étapes. J'ai grandi en Suisse en devant prouver à quel point j'étais semblable aux autres. Je sentais constamment le devoir de montrer une bonne image des musulmans. Aujourd'hui, j'assume pleinement ma diversité et je n'éprouve plus le besoin de me justifier. Il y a encore certaines choses qui coïncident et que je n'ose pas faire au risque de déplaire, comme prier devant les gens. Socialement, je n'éprouve pas d'entraves significatives. Au niveau professionnel, vu mon âge, je n'ai pas encore pu m'y essayer. Même s'il paraît que l'on n'engage pas les femmes voilées...

Vous n'avez jamais été victime de discrimination ou de signes d'hostilité ?

Je vous mentirais si je disais que non. En marchant dans la rue, il m'est arrivé de voir une voiture s'arrêter et son passager me traiter de « connasse ». On m'assimile parfois à l'Arabie saoudite, alors que je n'ai rien à voir avec ce pays. On me blâme pour les chrétiens persécutés dans certains pays arabes. On me reproche le port du voile, jugé dégradant pour les femmes. On se rapporte au Coran, sans le connaître, pour me faire comprendre que l'islam est une religion de guerre. Étant

de nature confiante et optimiste, cela ne gâche pourtant pas mon quotidien.

En voulez-vous aux personnes qui posent des bombes au nom de votre religion ?

J'en veux à toute personne qui pose une bombe, qu'elle le revendique au nom de l'islam ou d'une autre religion. Je blâme quiconque fait du mal gratuitement. Je ne ressens pas le besoin, parce que je suis musulmane, de me prononcer chaque fois qu'un attentat est commis au nom de l'islam. Car je peine à concevoir ces terroristes comme de réelles entités musulmanes. Si un blond faisait sauter une bombe, demanderait-on à tous les blonds de la planète de s'en distancier ? Ce serait absurde. Je me sentirais beaucoup plus concernée si un imam suisse disait de grosses bêtises qui nuiraient à ma pratique religieuse.

Comprenez-vous que l'islam, terrorisme oblige, provoque peur et suspicion dans le monde occidental ?

Je ne peux pas en vouloir aux gens d'avoir peur, car tout le monde cherche à se protéger. Moi aussi, j'ai peur du terrorisme. Je ressens la même appréhension quand je croise un gros barbu dans un aéroport. J'éprouve un certain malaise quand je me retrouve, dans certains endroits de France, au milieu d'hommes en barbes et djellabas et de femmes tout en noir. Je me dis que la religion n'exige pas forcément cela. Je ne peux m'empêcher d'imaginer qu'il s'agit de dangereux extrémistes et que l'on va me relier à eux. Ce mélange de pensées déroutantes qui occupe aussi mon esprit montre bien le paradoxe actuel auquel nous sommes confrontés. Surtout quand on sait que je porte moi-même le foulard.

J'ai grandi en
Suisse en devant
prouver à quel point
j'étais semblable
aux autres.

Pensez-vous que votre vie serait plus aisée sans ce signe distinctif ?

Je suis aujourd'hui heureuse dans ma vie et le foulard en fait partie. J'ai toujours voulu le porter et personne ne m'y a obligée. Je le considère comme un accomplissement personnel. Mon foulard n'est pas immuable. Je l'enlève quand je veux et où je veux. Il est comme un pantalon ou une casquette. Sauf qu'au lieu d'être un code exclusivement culturel, il est plutôt religieux. On ne devrait pas cataloguer les gens selon leurs choix vestimentaires.

Vous êtes très engagée dans Frislam, une association frivole de jeunes musulmans. Pourquoi ?

Frislam milite pour un islam citoyen et participatif qui cadre avec mes aspirations. Cette association est née d'un besoin de partage entre jeunes musulmans issus de la première génération de la migration. L'idée était de s'émanciper des groupements religieux plus âgés. L'envie était aussi d'apporter une plus-value dans la société que nous partageons, par des actions promouvant le vivre-ensemble. La religion est un facteur important dans la vie des jeunes musulmans. Certains sont d'avis que religiosité et citoyenneté sont antinomiques. Nous ne partageons pas cette vision et pensons que les deux dimensions se renforcent mutuellement.

La communauté musulmane de Suisse doit-elle davantage faire entendre sa voix au travers de ses relais, comme Frislam ?

Cela dépend de ce que la Suisse veut entendre. Les associations islamiques ont régulièrement et publiquement pris position pour condamner les attentats. J'ai l'impression que cela ne modifie pas forcément la

perception des musulmans dans notre pays. Je pense surtout que notre communauté doit davantage s'organiser, se fédérer et communiquer sur ce qu'elle est et sur tout ce qu'elle entreprend pour favoriser le dialogue interreligieux. Elle doit rassurer et faire comprendre que les peurs sont basées sur du beurre.

Comment procéder pour endiguer cette spirale négative ?

En premier lieu, chacun doit faire l'effort de faire un pas vers l'autre. Les incompréhensions pourront être surmontées par une meilleure connaissance et reconnaissance mutuelles. Je suis persuadée que le fait de

proposer des formations théologiques aux imams de Suisse créerait plus de sérénité au sein de la population. Moi-même, je suis fatiguée d'entendre certains imams de l'étranger propager des discours de haine. Quant aux mosquées, on doit continuer à leur demander la même transparence qu'à toutes les autres institutions. Enfin, il s'agit de dire non au pessimisme ambiant et d'avoir confiance en nous, sans vouloir trouver des coupables. La Suisse est un pays ouvert et formidable. Gardons l'optimisme. Même si les attentats deviennent le rythme cardiaque de la terre.

Je ne ressens pas le besoin, parce que je suis musulmane, de me prononcer chaque fois qu'un attentat est commis au nom de l'islam.



Regarde, elle est voilée et elle porte un pantalon qui montre ses cuisses ! Elle salit l'image de notre religion !

Den säkularen Dornröschenschlaf beenden

Religiöse Ignoranz des Bundes muss einer Öffnung weichen

Frank Mathwig

Muslimfeindlichkeit richtet sich nicht nur gegen die Diskriminierten selbst, sondern stellt die Fundamente der Demokratie in Frage. Der Staat macht es denjenigen, die bestimmte gesellschaftliche Gruppen diffamieren, nach wie vor zu leicht. Drei Beobachtungen und zwei Herausforderungen.

Islamfeindlichkeit als Symptom eines Demokratiedefizits – drei Beobachtungen

1. Der Ausdruck «Muslimfeindlichkeit» steht für zwei prekäre gesellschaftliche Tendenzen: einerseits den pauschalisierenden, negativ konnotierten Umgang mit einer Glaubensgemeinschaft, und andererseits die abwehrende oder gar feindliche Haltung der gesellschaftlichen Mehrheit gegenüber einer Minderheit. Der zweite Aspekt weist auf ein viel weitreichenderes gesellschaftliches Defizit hin: Eine Gesellschaft, die sich weigert, einer Bevölkerungsgruppe offen und vorurteilsfrei zu begegnen, bricht mit dem fundamentalen demokratischen Egalitätsprinzip der rechtlichen und moralischen Gleichheit aller Gesellschaftsmitglieder. Menschen zum Verzicht auf die öffentliche Präsenz bestimmter Identitätsmerkmale – etwa ihrer Religion oder Kultur – zu zwingen bedeutet, ihnen die Anerkennung als Personen zu verweigern. Muslimfeindlichkeit richtet sich somit nicht nur gegen die Diskriminierten, sondern gegen die Idee der Demokratie selbst. Religiöser und kultureller Rassismus sind das Symptom für eine liberale Gesellschaft, die aus Willkür und Vorurteil ihre eigenen Fundamente in Frage stellt.

2. Die demokratischen Institutionen der Kritik und des Protests finden in den sozialen Netzwerken neue Kanäle. Diese unterlaufen die Verfahren und Codes demokratischer Auseinandersetzung. Der Protest wird ungebremst laut und entzieht sich den konstitutiven Spielregeln des demokratischen Disputs:

Partizipation, Gegenrede, gleiche Augenhöhe und die Verpflichtung zu kritischer Selbstreflexion. Das antidemokratische Aushebeln des Diskurses in den sozialen Medien hat weitreichende Folgen, wie die politischen Debatten der letzten Jahre nicht nur in Europa zeigen: Eine Popularisierung der politischen Zielsetzungen, eine Radikalisierung politischer Forderungen und eine Infantilisierung politischer Konflikte, die immer weniger berechenbare Konfrontationen nach sich ziehen. Die sozialen Medien treiben die nationalen Politiken vor sich her. Die Themen «Muslime» und «Islam» eignen sich dabei besonders gut als Schmiermittel für eine Verrohung der politischen Auseinandersetzung.

3. Aus aufklärerischer Sicht appellieren säkular-laizistische Stimmen an eine Stärkung der Vernunft und eine Rationalisierung gesellschaftlicher Konflikte. Unter den Vorzeichen der «Rückkehr der Religion» wird die umgekehrte Perspektive viel aussichtsreicher. Es stellt sich die Frage, ob Muslimfeindlichkeit und interreligiöse Konflikte tatsächlich einer mangenden Rationalität geschuldet sind und nicht gerade umgekehrt die Folgen einer Rationalitätsüberforderung. Es wäre irrational zu fordern, dass Menschen auf Probleme stets rational reagieren und reagieren sollten. Das gilt für den persönlichen Bereich ebenso wie für öffentliche und politische Zusammenhänge. Die Säkularisierungserzählungen von der fortschreitenden Rationalisierung haben sich längst als Märchen entpuppt. Freilich hat in der Schweiz die religiöse Klientel gewechselt: leere Kirchen – volle Moscheen. Die Moscheen sind nicht Ausdruck einer von der Aufklärung weitgehend unberührten Religionsgemeinschaft (wie ständig und häufig falsch behauptet wird), sondern repräsentieren einen weltweiten Trend, der in den politischen Wissenschaften unter der Überschrift «Postsäkularismus» diskutiert wird. Wer heute – wie die

grosse Mehrheit in der Schweiz weiter auf eine fortschreitende Säkularisierung hofft, setzt längst auf das falsche Pferd.

Mut zu pluralen Rationalitäten – zwei Herausforderungen

1. Der Politologe Claus Leggewie hat im Zusammenhang der religionspolitischen Kontroversen in Westeuropa um den Islam eine «Art Phantomschmerz der verblichenen eigenen Glaubensfähigkeit» diagnostiziert. Säkulare Gesellschaften würden davon unter dem Eindruck der «Glaubensgewissheit» ihrer zugewanderten muslimischen Mitglieder heimgesucht. Unter diesen Vorzeichen bildet die Muslimfeindlichkeit auch ein gesellschaftspolitisches Analgetikum bzw. eine Immunisierungsstrategie gegen den Phantomschmerz der eigenen religiösen Restwerte. Diese Vermutung wird durch einen radikalen Säkularismus ebenso bestätigt wie durch ritualisierte Formen des Hasses, die selbst quasi-religiöse Züge annehmen.

Die rationale Analyse von Konflikten und ihre deliberativ-diskursive Bearbeitung sind unverzichtbar. Die einseitige Fixierung darauf spielt aber unfreiwillig der Gegenseite in die Hände. Denn Muslimfeindlichkeit richtet sich in diffuser Weise gegen die Religion «selbst» und nicht – wie immer wieder beteuert wird – gegen die muslimische Kassiererin in der Migros und den muslimischen Mittelfeldstürmer im Fussballclub. Der dort stattfindenden Entpersonalisierung und Objektivierung von Religiosität begegnet man ebenso auf der Seite der wissenschaftlichen Analyse. Auch die Wissenschaften müssen begreifen lernen, dass der Glaube und die religiösen Überzeugungen von Menschen nicht darin bestehen, was die

Beobachterin davon beobachtet oder was der Kritiker daran kritisiert. Politik, Gesellschaft und Wissenschaften dürfen sich nicht darauf beschränken, religiöse Menschen nach objektiven Rastern zu beschreiben und zu taxieren. Sie müssen als religiöse Subjekte wahrgenommen werden, die selbst über ihren Glauben und ihre religiösen Einstellungen Auskunft geben. Subjektivierung der Wahrnehmung ist immer noch das wirksamste Mittel gegen verobjektivierende Verunglimpfung.

Wer heute weiter auf eine fortschreitende Säkularisierung hofft, sitzt längst auf dem falschen Pferd.

2. Die Politik in der Schweiz muss ihren säkularen Dornröschenschlaf beenden und endlich in der postsäkularen Gesellschaft ankommen. Der Burgfriede aus den Kulturkämpfen des 19. Jahrhunderts, der die religiösen Angelegenheiten den Kantonen übertrug und dem Bundesstaat religiöse Ignoranz diktierte, taugt nicht mehr. Die zögerliche Öffnung des Bundes für die religiösen Belange seiner Bürgerinnen und Bürger muss konsequent weitergegangen und verstärkt werden. Wer in der politischen Wahrnehmung nicht auftaucht und vom Staat keine sichtbare Anerkennung erhält, wird umso leichter zur Zielscheibe von Verdächtigung, Missbilligung und Diskriminierung. Der Staat macht es denjenigen, die bestimmte gesellschaftliche Gruppen willkürlich diffamieren und herabsetzen, nach wie vor viel zu leicht. Dagegen muss er selbst an der gesellschaftlichen Präsenz der muslimischen Bevölkerung interessiert sein, nicht nur in Moscheen, sondern im öffentlichen Gespräch mit den anderen Religionsgemeinschaften und vor allem im sichtbaren und respektvollen Austausch mit der Politik.

*Frank Mathwig ist EKR-Mitglied und Titularprofessor für Ethik an der Theologischen Fakultät der Universität Bern sowie Beauftragter für Theologie und Ethik beim Schweizerischen Evangelischen Kirchenbund.
Frank.Mathwig@sek.ch*

Sortir de notre torpeur séculière

L'hostilité envers les personnes musulmanes est bien plus qu'une simple forme de discrimination : elle s'attaque aux fondements mêmes de la démocratie. Or, aujourd'hui comme hier, l'État ne s'engage pas suffisamment contre la diffamation de certaines catégories sociales.

L'hostilité envers les musulmans est révélatrice d'une faille démocratique. Trois constats s'imposent à cet égard. Premièrement, une société qui rechigne à côtoyer ouvertement et sans préjugé une population donnée enfreint le principe d'égalité, un des fondements de la démocratie. Ensuite, sur le terrain des médias sociaux, les usages et les codes du débat démocratique n'ont plus cours. L'islam et les musulmans en général sont des cibles rêvées qui jouent un rôle de catalyseur dans le durcissement du discours politique. Enfin, les mosquées (pleines) en Suisse n'échappent pas à une tendance mondiale, celle d'un nouveau positionnement de la religion dans la société, un courant qualifié de « postséculier » en sciences sociales. Aujourd'hui, quiconque mise encore sur une progression de la sécularisation fait fausse route.

Il faut désormais oser parler de rationalités plurielles. Ce tournant comporte deux défis : d'une part, le monde politique, la société et la communauté scientifique ne doivent pas se borner à décrire et à jauger les personnes pratiquantes selon des critères objectifs. Il s'agit au contraire de les envisager comme des sujets religieux, eux-mêmes sources d'information sur leur foi et leurs opinions. D'autre part, les politiques en Suisse doivent sortir de leur longue torpeur séculière et enfin regarder en face la réalité de notre société postséculière. La Confédération doit poursuivre sa timide ouverture aux questions religieuses qui occupent sa population et renforcer sa position dans ce domaine.

Frank Mathwig est membre de la CFR, professeur titulaire d'éthique à la faculté de théologie de l'Université de Berne et responsable des questions de théologie et d'éthique au sein de la Fédération des Églises protestantes de Suisse. Frank.Mathwig@sek.ch

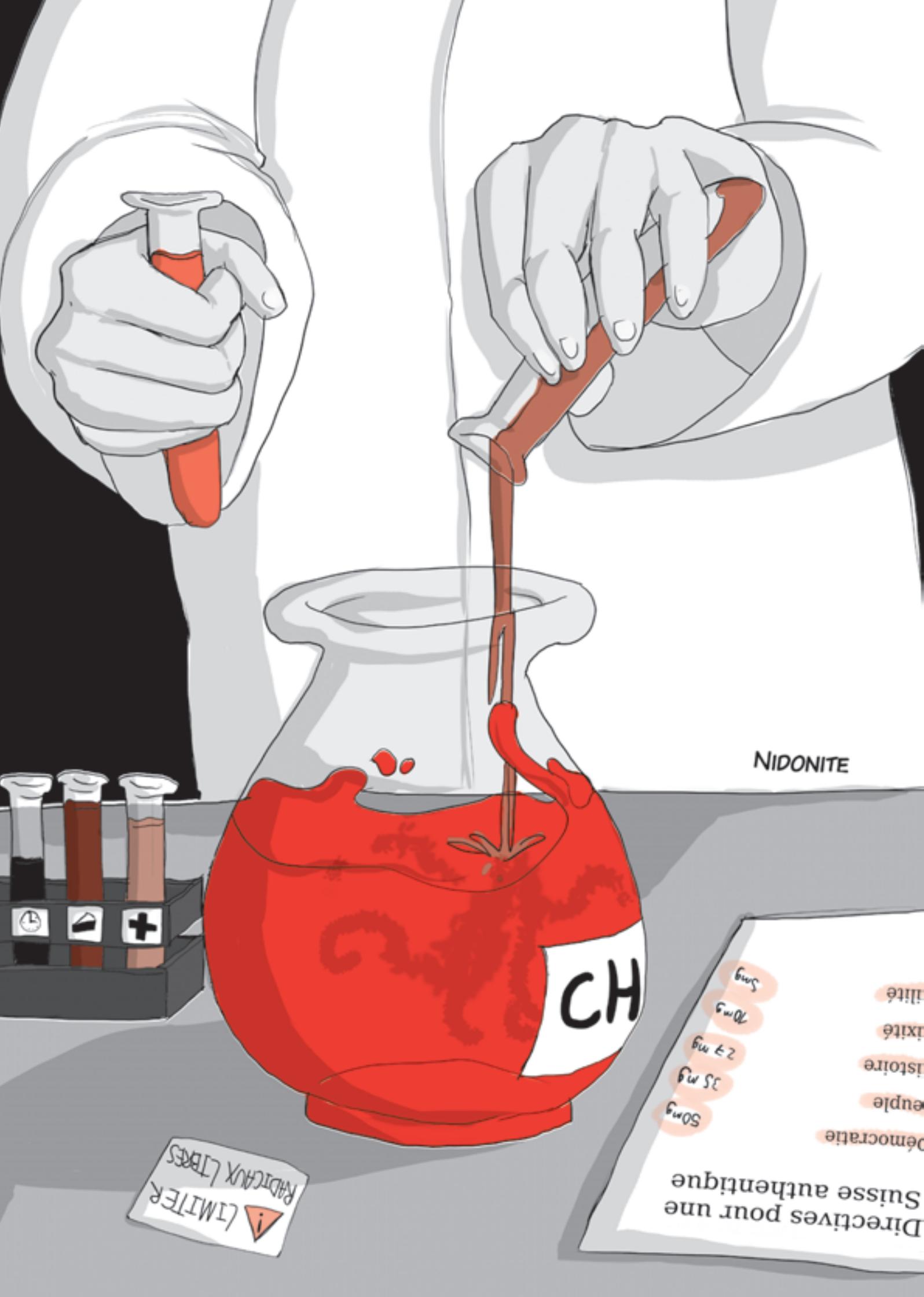
Mettere fine all'illusione della laicità a tutti i costi

L'ostilità verso i musulmani non è soltanto una forma di discriminazione, ma anche un attacco ai fondamenti stessi della democrazia. Lo Stato è ancora troppo tollerante nei confronti di chi diffama determinati gruppi sociali.

L'ostilità verso i musulmani è sintomo di un deficit democratico, come dimostrano le tre riflessioni esposte di seguito. Innanzitutto, una società che si rifiuta di andare incontro a una determinata comunità in modo aperto e senza pregiudizi non rispetta il principio di uguaglianza, uno dei fondamenti della democrazia. In secondo luogo, si osserva che le regole e i codici del dibattito democratico non trovano applicazione nei social media: i musulmani e l'Islam vengono strumentalizzati per inasprire il dibattito politico. In terzo luogo, le moschee svizzere, molto più frequentate delle chiese, testimoniano una tendenza globale a un ritorno del fervore religioso, fenomeno definito dai sociologi come « post-secolarizzazione ». È evidente che chi crede ancora in una progressiva secolarizzazione ha scommesso sul cavallo sbagliato.

Occorre invece osare parlare di razionalità multiple, il che comporta due sfide. Da un lato, la politica, la società e la scienza non devono limitarsi a descrivere e giudicare le persone praticanti in funzione di categorie oggettive, ma piuttosto considerarle come soggetti religiosi che sono una fonte d'informazione sul loro credo e le loro convinzioni. Dall'altro, la Svizzera deve mettere fine all'illusione della laicità a tutti i costi ed entrare a far parte della società post-secolare. La timida apertura dello Stato alle questioni religiose che animano i suoi cittadini deve continuare ed essere potenziata.

Professore ordinario di etica alla facoltà di teologia dell'Università di Berna, Frank Mathwig è membro della CFR e consulente in materia di teologia ed etica della Federazione delle chiese protestanti della Svizzera. Frank.Mathwig@sek.ch



NIDONITE

CH

! LIMITER
RADICAUX LIBRES

Directives pour une
Suisse authentique

- 50mg
- 35mg
- 27mg
- 20mg
- 5mg

démocratie
euple
histoire
ixité
ilité

Mehr Austausch, Anerkennung und Respekt

Beobachtungen und Fazit zur Tagung Muslimfeindlichkeit

Wolfgang Bürgstein

Die Schweiz tut sich schwer mit dem Thema Islam. Die bessere Integration von Muslimen in die Mehrheitsgesellschaft müsste aber im Interesse des Staates liegen. Dazu braucht es mehr offenen Austausch sowie Anerkennung und Respekt für die Leistungen, die muslimische Vereine und Gruppen erbringen. Die Tagung war ein Schritt in diese Richtung. Acht Beobachtungen und Schlussfolgerungen.

Muslimfeindlichkeit als nachweisbares Faktum

1. Die verschiedenen Beiträge im Rahmen der Veranstaltung vom 11. September in Freiburg haben deutlich gezeigt, dass Muslimfeindlichkeit nicht nur eine Vermutung, sondern ein in verschiedenen Bereichen gut belegbares Faktum darstellt: im gesellschaftlichen Alltag, in den politischen Auseinandersetzungen und in den Medien. Wir – die Schweizer Gesellschaft als Ganze – tun uns schwer mit dem Thema Islam, vor allem in der Öffentlichkeit. Der Islam ist in vielen Bereichen ein emotional aufgeladenes Thema. Beispiele in den Social Media zeigen, wie weit diese Emotionalität gehen kann. Muslimfeindlichkeit ist deshalb nicht nur ein akademisch relevantes, sondern auch ein gesellschaftspolitisch herausforderndes Thema.

2. Die öffentlichen und halböffentlichen Debatten über den Islam in der Schweiz zeichnen ein einseitiges Bild von den Muslimen in der Schweiz. Pauschalisierungen und eine partielle Wahrnehmung sind dafür probate Mittel. Hierzu passt, dass Muslime (ähnlich den Juden) als Gruppe über Religion identifiziert und stigmatisiert werden. Dem ist entgegenzuhalten, dass es den Islam gar nicht gibt. Unterschiedlichkeiten in der theologisch-juristischen Verfasstheit, in den national-kulturellen Selbstverständnissen und unter den konkret verfassten Vereinen und Verbänden lassen generelle Urteile nicht zu.

Muslimfeindlichkeit als Ausdruck eines zunehmenden religiösen Analphabetismus

3. Das Thema «Muslimfeindlichkeit» lenkt die Aufmerksamkeit schnell auf die Adressaten dieser Feindlichkeit: die Muslime. Bei dieser Blickrichtung besteht die Gefahr, dass vor allem über, aber nicht mit den Muslimen gesprochen wird. Ein echter Austausch kann so nicht zustande kommen. Auch bei echtem Interesse an einer Lösung dieses Problems, können die Muslime gerade dadurch in einer Opferrolle festgeschrieben werden. Wirksame Ansätze gegen Muslimfeindlichkeit müssen aber auf Augenhöhe und mindestens im Dialog zwischen Absender und Adressaten dieser Feindlichkeit stattfinden.

4. Die Religion der Muslime manifestiert sich in der Öffentlichkeit in unterschiedlichen Facetten: Hidschab, Tschador, Burkini (selten Burka oder Niqab), Moscheen und Minarette. Diese sichtbare Präsenz in der Öffentlichkeit irritiert in einer säkularen Gesellschaft, die Religion zunehmend zur Privatsache erklärt hat. Vor diesem Hintergrund kann Muslimfeindlichkeit auch verstanden werden als Ausdruck der eigenen Unfähigkeit, unterschiedliche religiöse Symbole und Ausrichtungen als Widerspiegelung gesellschaftlicher Vielfalt zu verstehen. Die Narrative, die in der Muslimfeindlichkeit zum Ausdruck kommen, sagen so mehr über den religiösen Analphabetismus der Mehrheitsgesellschaft(-en) aus als über die reale Situation der Muslime in der Schweiz.

Eine differenzierte Wahrnehmung der Muslime in der Schweiz tut not

5. Im Anschluss an den französischen Kulturanthropologen und Religionsphilosophen René Girard wäre im Zusammenhang mit Muslimfeindlichkeit die These des «Sündenbockphänomens» genauer zu untersuchen. Girard hat herausgearbeitet, dass die innere

Zerrissenheit einer Gemeinschaft/Gesellschaft durch die Bestimmung eines Sündenbocks Stabilisierung erfahren kann. Vor diesem Hintergrund wäre Muslimfeindlichkeit nicht bloss ein Hinweis auf ungelöste Probleme auf Seiten der Muslime, sondern ein untauglicher Versuch, die gesellschaftliche Komplexität zulasten der Muslime zu reduzieren und die Schuld für vorherrschende Probleme bei den Anderen zu suchen.

6. Gemäss dem Diktum von Ernst-Wolfgang Böckenförde, einem ehemaligen deutschen Bundesverfassungsrichter, haben freiheitliche, säkulare Staaten das Problem, dass sie soziales Kapital selbst nicht garantieren können. Dafür braucht es andere Akteure als den Staat. Der demokratische Staat kann demnach nur auf die demokratische Gesinnung seiner Bürger setzen, sie aber nicht erzwingen. Die bessere Integration von Muslimen in die Mehrheitsgesellschaft müsste deshalb im Interesse des Staates und der Gesamtgesellschaft liegen. Die Integrationsleistungen muslimischer Vereine und Gruppen sind unter diesem Aspekt noch nicht hinreichend als Chance begriffen worden. Muslime werden im Allgemeinen primär als Problem und nicht als Chance begriffen.

7. Der allergrösste Teil der Muslime in der Schweiz hat einen Migrationshintergrund. Dieser Hintergrund hat unterschiedliche Facetten und Ausprägungen. Die Muslime in der Schweiz erfahren eine migrationsbedingte Vielfalt des Islam, wie sie sie wohl in den meisten Fällen von ihrer Herkunft her nicht gekannt haben dürften. Samuel Behloul spricht deshalb in seinem Beitrag vom Universalcharakter des Islam als neue Erfahrung. Diese

Erfahrung ist Herausforderung und Chance zugleich. Während die muslimischen Migrantinnen und Migranten diese neue Erfahrung in ihr bisheriges Welt- und Religionsbild integrieren müssen, öffnen sich neue Gesprächs- und Austauschmöglichkeiten im Rahmen der eigenen, muslimischen Religion, aber auch mit anderen Religionen und gesellschaftlichen Gruppen. Dieser Chancenaspekt wurde in der bisherigen Diskussion um Muslime in Europa und in der Schweiz ebenfalls zu wenig diskutiert.

8. Um die Beobachtungen und Herausforderungen, die sich aus der Tagung aus meinem Blickwinkel ergeben haben, abzuschliessen, sei besonders hervorgehoben, dass Muslime nicht nur oder vor allem unter Verdacht stehen dürfen. Es braucht vielmehr den Austausch in offenen Gesprächsforen sowie Anerkennung und Respekt für die Leistungen, die muslimische Vereine und Gruppen in unserer Gesellschaft erbringen. In dieser Hinsicht sind höchstens erste Schritte gemacht. Die Tagung zur Muslimfeindlichkeit war ein weiterer.

*Der Ökonom und Theologe Wolfgang Bürgstein ist Mitglied der EKR und Generalsekretär der Schweizerischen Nationalkommission Justitia et Pax – einer Stabskommission der Schweizer Bischofskonferenz.
wolfgang.buergstein@juspax.ch*

Die Integrationsleistungen muslimischer Vereine und Gruppen sind noch nicht hinreichend als Chance begriffen worden.

Combattre l'hostilité à l'égard des musulmans par plus de dialogue, de reconnaissance et de respect

Les conférences du colloque de Fribourg l'ont clairement montré: l'hostilité à l'égard des musulmans est une réalité concrète dans la vie quotidienne, le discours politique et les médias. Cette hostilité traduit un analphabétisme religieux de plus en plus répandu. La présence visible de la religion musulmane dans l'espace public agace notre société séculière, qui a réduit peu à peu la religion à une affaire privée. Dans ce contexte, l'hostilité à l'égard des musulmans reflète aussi une certaine incapacité des individus de percevoir la variété des orientations et des symboles religieux comme un signe de la diversité sociale.

En Suisse, nous devons faire un effort pour nuancer notre perception des musulmans. Ceux d'entre eux qui vivent dans notre pays – pour la plupart issus de l'immigration – se retrouvent confrontés à un islam divers et varié qu'ils n'ont probablement jamais eu l'occasion de rencontrer auparavant. Si cette expérience représente certes un défi, elle est aussi une richesse. Pourtant, le débat public sur les musulmans en Europe et en Suisse met encore trop rarement en avant cet aspect positif.

Enfin, les musulmans ne devraient pas faire l'objet d'une suspicion généralisée. Il faudrait plutôt favoriser le dialogue, la reconnaissance et le respect en pensant à tout ce que les associations et les groupes musulmans apportent à notre société. Nous sommes encore tout au début du chemin, mais le colloque sur l'hostilité à l'égard des musulmans est déjà un pas dans la bonne direction.

*Économiste et théologien, Wolfgang Bürgstein est membre de la CFR et secrétaire général de la Commission nationale suisse Justice et Paix, une commission de la Conférence des évêques suisses.
 wolfgang.buergstein@juspax.ch*

Più dialogo, riconoscimento e rispetto

I diversi contributi presentati in occasione del convegno di Friburgo dell'11 settembre 2017 hanno chiaramente dimostrato che l'ostilità verso i musulmani è un fenomeno reale, riscontrabile nella vita quotidiana, nei dibattiti politici e sui media. È inoltre espressione di un crescente analfabetismo religioso. La visibilità pubblica dell'Islam dà fastidio a una società secolare per la quale la religione è un fatto privato. L'ostilità verso i musulmani può quindi anche essere intesa come espressione dell'incapacità di comprendere i diversi simboli e orientamenti religiosi come riflesso dell'eterogeneità sociale.

In Svizzera è necessaria una percezione differenziata dei musulmani. I musulmani del nostro Paese – perlopiù con retroterra migratorio – scoprono qui l'eterogeneità dell'Islam, un'eterogeneità nella maggior parte dei casi inesistente nei loro Paesi d'origine. Quest'esperienza è al tempo stesso una sfida e un'opportunità. E di opportunità si è parlato finora troppo poco nei dibattiti sui musulmani – in Svizzera come in Europa.

I musulmani non devono essere guardati con sospetto in quanto tali. Sono invece necessari il dialogo, il riconoscimento e il rispetto per le prestazioni fornite alla nostra società da associazioni e gruppi musulmani. In questo senso siamo ancora ai primi passi. Ma con il convegno di Friburgo se ne è fatto uno di più.

Economista e teologo, Wolfgang Bürgstein è membro della CFR e segretario generale della Commissione nazionale svizzera giustizia e pace, un organo della Conferenza dei vescovi svizzeri. wolfgang.buergstein@juspax.ch

Bonnes pratiques

Fasting Day: Jährliches Treffen in Freiburg

Saâd Dhif

Der von einer Gruppe junger Freiburger Musliminnen und Muslime gegründete Verein Frislam lädt die Freiburger Bevölkerung ein, das Fastenbrechen des Ramadan mit einem Festessen zu feiern.

Der gemeinnützige Verein Frislam wurde 2015 gegründet und hat einen festen Platz im Freiburger Vereinsleben. Er versteht sich als wichtiger Akteur des gesellschaftlichen und öffentlichen Lebens des Kantons und vertritt die Überzeugung, dass sich die Werte des Islams in Übereinstimmung und Harmonie mit den Schweizer Bürgerrechten leben lassen. Frislam steht im Dienst der muslimischen Gemeinschaft in Freiburg, ist mit seinem öffentlichen Engagement aber auch allgemein eine gesellschaftliche Bereicherung.

Aus diesem Geist heraus ist der Fasting Day entstanden, der einem Anliegen des Vereins, aber auch der Stadt und des Kantons entspricht: Von Anfang an war der Fasting Day ein Anlass der öffentlichen Begegnung. In einer Zeit des zunehmenden kulturellen Pluralismus ist der Dialog zwischen den Bürgerinnen und Bürgern unterschiedlicher Herkunft sehr wichtig. In Freiburg leben viele Menschen verschiedenster Kulturen zusammen, ohne tatsächlich miteinander in Kontakt zu kommen. Die Mitglieder von Frislam haben aus diesem Grund mit dem Fasting Day einen Anlass ins Leben gerufen, der den Zusammenhalt stärken und den Freiburgerinnen und Freiburgern die Möglichkeit geben soll, ihre muslimischen Mitbürgerinnen und Mitbürger besser kennenzulernen. Nach Ansicht von Frislam ist dies entscheidend für die Zukunft der Gesellschaft.

Der Fasting Day findet im Monat Ramadan statt und lädt alle ein, das Fastenbrechen gemeinsam zu feiern. Die Stadt Freiburg, die den Verein seit drei Jahren unterstützt, hat

die Idee des Fasting Day sehr begrüsst. Nach einem ersten Kontakt mit Ula Stotzer, der Delegierten für Gesellschaftlichen Zusammenhalt, ergab sich in verschiedenen Projekten eine enge Zusammenarbeit.

Das Interesse der Bevölkerung zeigte sich bereits beim ersten Fest, an dem 500 Personen teilnahmen. Angesichts dieses Erfolgs beschloss Frislam, den Anlass dauerhaft einzuführen und künstlerische und kulturelle Darbietungen einzuflechten. Seither ist der Fasting Day immer beliebter geworden. 2017 kamen rund 1000 Personen, und es wurden 900 Essen serviert.

Frislam will dieses Fest, das für Freiburg eine echte Bereicherung darstellt, auch weiterhin feiern. Die Unterstützung der Stadt und der Fachstelle gegen Rassismus ist ein wichtiger Vertrauensbeweis für Frislam. Der Fasting Day soll sich weiterentwickeln und Frislam hofft, dieser Herausforderung gewachsen zu sein.

Saâd Dhif ist Geschäftsführer des Vereins Frislam – Fribourgeois musulmans. info@frislam.ch. www.frislam.ch

Fasting Day, le rendez-vous annuel des Fribourgeois

Saâd Dhif

L'association Frislam, créée par un groupe de jeunes musulmans fribourgeois, invite la population à partager la rupture du jeûne du ramadan autour d'un repas convivial.

Frislam est une association à but non lucratif fondée en 2015. Profondément attachée à l'identité fribourgeoise, elle se présente comme un acteur clé de la vie sociale et citoyenne du canton. L'association est intimement convaincue que les valeurs profondes de l'islam peuvent se vivre en totale harmonie et en toute sérénité avec la citoyenneté fribourgeoise en particulier et suisse en général. Frislam est au service de la communauté musulmane de Fribourg, mais représente aussi, de par son action citoyenne et participative, une plus-value pour la société dans son ensemble.

C'est de cette approche qu'est née l'idée du Fasting Day, événement qui personnifie et matérialise l'âme de Frislam. Dès sa création, le Fasting Day a eu pour vocation de devenir un rendez-vous citoyen de Fribourg. Il répond à un réel besoin de la ville et du canton : à une époque où le pluralisme culturel ne cesse de croître à Fribourg, le dialogue entre les citoyens de différents horizons est déterminant. Or un grand nombre de personnes d'origines et de cultures diverses cohabitent sans réellement avoir la possibilité d'interagir. Dans ce contexte, les membres de Frislam ont estimé qu'il était prioritaire de mettre sur pied un événement qui contribue à la cohésion sociale et qui permette aux Fribourgeois de mieux connaître leurs concitoyens de confession musulmane. Autant d'éléments que Frislam considère comme essentiels pour l'avenir de la société.

Organisé durant le mois du ramadan, le Fasting Day a pour but d'amener les citoyens de tous horizons à partager la rupture du

jeûne. La Ville de Fribourg, qui soutient Frislam depuis trois ans, a salué la démarche dès le début. Le premier contact a été noué avec Ula Stotzer, responsable du bureau de la cohésion sociale de la Ville, et une collaboration étroite s'est depuis instaurée sur divers projets.

L'intérêt de la population pour le Fasting Day s'est manifesté dès la première édition, avec la participation de 500 personnes. Vu le succès rencontré, Frislam a décidé de pérenniser l'événement et de l'enrichir avec des représentations artistiques et culturelles. Depuis, le Fasting Day exerce un attrait grandissant et l'édition 2017 a accueilli environ 1000 personnes et servi quelque 900 plats.

Frislam a l'intention de continuer à organiser cette manifestation, qui constitue une richesse indéniable pour Fribourg. Le soutien de la Ville de Fribourg et du Service de lutte contre le racisme représente une marque de confiance et de crédibilité importante pour Frislam. Le Fasting Day est voué à évoluer et Frislam espère rester à la hauteur de ce défi.

Saâd Dhif est secrétaire général de l'association Frislam – Fribourgeois musulmans. info@frislam.ch. www.frislam.ch

Fasting Day, l'appuntamento annuale dei Friburghesi

Saâd Dhif

L'associazione Frislam, fondata da un gruppo di giovani musulmani friburghesi, invita la popolazione a condividere la rottura del digiuno del Ramadan con un pasto conviviale.

Frislam è un'associazione non a scopo di lucro fondata nel 2015. Profondamente legata all'identità friburghese, si presenta come un attore chiave della vita sociale e cittadina del Cantone. L'associazione è fermamente convinta che i valori profondi dell'Islam possano essere vissuti in totale armonia e serenità con la cittadinanza friburghese in particolare e la cittadinanza svizzera in generale. Frislam è al servizio della comunità musulmana di Friburgo, ma attraverso la sua azione civica e partecipativa costituisce anche un valore aggiunto per l'intera società.

Da questo approccio è nata l'idea del Fasting Day, evento che incarna e materializza l'anima di Frislam. Dalla sua istituzione, il Fasting Day persegue l'obiettivo di affermarsi come appuntamento cittadino di Friburgo. L'evento risponde a un reale bisogno della Città e del Cantone: in un'epoca in cui a Friburgo il pluralismo culturale non cessa di crescere, il dialogo tra cittadini provenienti da contesti diversi è cruciale. In effetti, un gran numero di persone di origini e culture diverse convivono senza aver realmente l'opportunità di interagire. In questo contesto, i membri di Frislam hanno ritenuto che fosse importante organizzare un evento che contribuisse alla coesione sociale e permettesse ai Friburghesi di meglio conoscere i loro concittadini di fede musulmana. Tutti elementi, questi, che Frislam considera essenziali per il futuro della società.

Organizzato durante il mese del Ramadan, il Fasting Day si prefigge di stimolare cittadini di ogni appartenenza a condividere la rottura del digiuno. La Città di Friburgo, che sostiene Frislam da tre anni, ha accolto

da subito con favore quest'iniziativa. I primi contatti allacciati con Ula Stotzer, responsabile dell'ufficio per la coesione sociale della Città, hanno permesso di instaurare una stretta e proficua collaborazione nella realizzazione di diversi progetti.

Il Fasting Day ha saputo suscitare l'interesse della popolazione sin dalla prima edizione, alla quale hanno preso parte 500 persone. Visto questo successo, Frislam ha deciso di riproporre l'evento e di arricchirlo con spettacoli artistici e culturali. Da allora, il Fasting Day conosce un successo crescente: all'edizione 2017 hanno partecipato circa 1000 persone e sono stati consumati 900 pasti.

Frislam vuole continuare a organizzare questo evento, che costituisce un innegabile arricchimento per Friburgo. Il sostegno della Città di Friburgo e del Servizio per la lotta al razzismo rappresentano un chiaro e importante segno di fiducia e di credibilità per l'associazione. Il Fasting Day è destinato a crescere ancora e Frislam spera di restare all'altezza della sfida.

Saâd Dhif è segretario generale dell'associazione Frislam – Fribourgeois musulmans. info@frislam.ch. www.frislam.ch

Missverständnisse und Unwissen befeuern Vorurteile

Mediations-Erfahrungen im Umgang mit Körperverhüllung

Francesca Chukwunyere

Immer wieder kommt es wegen des Tragens eines Hijabs (Kopftuch) zu Fällen von Diskriminierung. In dieser polarisierenden Frage ist eine Mediation nicht immer erfolgreich, wie die Praxisbeispiele der Berner Informationsstelle für Ausländerinnen- und Ausländerfragen (isa) zeigen.¹

Zwei Mitarbeiterinnen einer von Bund und Kanton subventionierten Fachstelle für Migration weigern sich, mit einer Kopftuchträgerin zusammenzuarbeiten. Sie argumentieren, gerade in der Betreuung von Kindern sei es wichtig, westliche Werte zu vermitteln, was mit dem Tragen eines Kopftuches nicht zu vereinbaren sei. Die überzeugten Christinnen tragen die entsprechenden Insignien auch von Zeit zu Zeit auf sich. In Gesprächen mit allen Beteiligten kann keine Einigung erzielt werden. Die beiden Mitarbeiterinnen kündigen in gegenseitigem Einvernehmen, da sie sich nicht mit der Anforderung des Betriebes identifizieren können, der das Tragen eines religiösen Kleidungsstückes nicht als Hinderungsgrund für die Zusammenarbeit betrachtet.

Eine Mutter wird zusammen mit ihrer Tochter von der Schulleitung zum Gespräch zitiert, weil das Mädchen nicht am Schwimmunterricht teilnahm. Am Gespräch sitzen ihnen nicht nur die Lehrerin und die Schulleiterin gegenüber, sondern auch die Sozialarbeiterin und eine Vertretung der Kesb. Der Mutter wird ausführlich erklärt, dass der Schwimmunterricht auch für Mädchen zur westlichen Kultur gehöre. Im Sinne einer guten Integration sei sie gehalten, die Tochter am Schwimmunterricht teilnehmen zu lassen, was auch in einem Burkini möglich sei. Es stellt sich aber heraus, dass die Mutter gar nichts gegen den Schwimmunterricht hat. Sie wusste nur nicht, wo sie einen Burkini kaufen kann. Bereits in der Folgewoche erscheint das Mädchen – wie von der Schule vorgeschlagen – mit Burkini

zum Schwimmunterricht. In der Folge verbietet aber die Leitung des Hallenbades das Tragen eines Burkinis. Deshalb kann das Mädchen nun trotzdem nicht am Schwimmunterricht teilnehmen.

Eine junge Frau arbeitet seit einiger Zeit bei einer Uhrenfirma in der Produktion. Auf Anordnung der Direktion muss sie ihr Kopftuch jeweils vor Betreten des Arbeitsplatzes abnehmen. Nach Arbeitsschluss legt sie es sich wieder an. Im Rahmen einer öffentlichen Podiumsdiskussion verteidigt die Firmendirektorin zunächst das Kopftuchverbot, ändert aber nach dem offenen Austausch mit Betroffenen ihre Meinung. Seither darf die junge Mitarbeiterin ihr Kopftuch auch am Arbeitsplatz tragen.

Diese drei Beispiele zeigen, wie sehr der Umgang mit den Bekleidungsgeboten muslimischer Frauen von Vorurteilen geprägt ist. Diese fallen bei genauerer Betrachtung nicht selten in sich zusammen. Es lohnt sich in jedem Fall, zunächst das direkte Gespräch zu suchen, ohne gleich mit konkreten Massnahmen zu reagieren. Damit können sowohl unnötiger Aufwand, wie im Falle des Beispiels mit dem Burkini, als auch unnötige Konflikte, wie im Falle der Uhrenfabrik, verhindert werden. Das Beispiel der Mitarbeiterinnen der Fachstelle Integration zeigt zudem, dass sich kein Betrieb mehr um diese Fragen drücken kann. Es braucht eine offene interne Auseinandersetzung und klare Stellungnahmen auch seitens der Betriebsleitungen. Vorgefertigte Rezepte gibt es kaum, gefragt sind vielmehr innovative Lösungen, welche die Freiheit des jeweils anders Denkenden respektieren.

*Francesca Chukwunyere ist Geschäftsleiterin der Informationsstelle für Ausländerinnen- und Ausländerfragen (isa).
chukwunyere@isabern.ch*

¹ Ein Teil der Beispiele stammt von der Organisation Tasamouh

Quand les malentendus et l'ignorance alimentent les préjugés

Expériences de médiation concernant le port du voile

Francesca Chukwunyere

Les femmes qui portent le foulard font bien souvent l'expérience de la discrimination. Dans ce domaine très émotionnel, la médiation ne porte pas toujours ses fruits, comme le montrent les exemples concrets du Centre d'information de Berne pour étrangères et étrangers¹.

Deux collaboratrices d'un service de l'intégration subventionné par la Confédération et le canton refusent de travailler avec une femme voilée. Elles arguent qu'il est particulièrement important de transmettre des valeurs occidentales lorsqu'on travaille au contact des enfants migrants, ce qui est incompatible avec le port du voile. Ces chrétiennes pratiquantes portent aussi parfois des signes visibles de leur appartenance religieuse. Aucun terrain d'entente n'est trouvé lors des entretiens réunissant toutes les parties. Les deux collaboratrices démissionnent d'un commun accord, indiquant ne pas pouvoir se conformer aux exigences d'un service qui ne considère pas le port d'un vêtement à caractère religieux comme un obstacle à une bonne collaboration.

Une mère et sa fille sont convoquées par la direction de l'école, car la jeune fille ne se rend pas au cours de natation. À l'entretien, outre l'enseignante et la directrice de l'établissement, sont également présentes une assistante sociale et une personne de l'APEA (Autorité de protection de l'adulte et de l'enfant). On explique en détail à la mère que le cours de natation fait partie de la culture occidentale, y compris pour les filles. Dans l'optique d'une bonne intégration, elle est donc tenue d'y envoyer sa fille, qui peut toutefois y porter un burkini. Or il s'avère que la mère n'a rien contre le cours de natation, mais ne sait pas où trouver ce type de maillot de bain. Dès la semaine suivante, la jeune fille se présente à la piscine vêtue d'un burkini, comme sug-

géré par l'école. C'est alors que la direction de la piscine interdit le port de ce vêtement. Conclusion: la jeune fille ne peut plus participer au cours de natation.

Une jeune femme travaille depuis quelque temps comme ouvrière dans une entreprise horlogère. Sur ordre de la direction, elle doit ôter son foulard avant de rejoindre son poste. Elle le remet après sa journée de travail. Lors d'un débat public, la directrice de l'entreprise commence par défendre cette interdiction, mais se ravise après avoir entendu les avis des personnes concernées. Depuis, la jeune femme peut aussi porter le foulard au travail.

Ces trois exemples montrent combien les préjugés prédominent lorsqu'il est question des impératifs vestimentaires des musulmanes. Néanmoins, lorsqu'on prend le temps d'examiner la situation d'un peu plus près, il n'est pas rare que ces préjugés tombent. Cela vaut toujours la peine de chercher d'abord à nouer le dialogue avant de réagir sur-le-champ avec des mesures concrètes. Cela permet d'éviter aussi bien des dépenses, comme dans le cas du burkini, que des conflits inutiles, comme dans l'entreprise horlogère. L'exemple des deux collaboratrices du service de l'intégration montre en outre qu'aucune entreprise ne peut plus se soustraire à ces questions. Les directions d'entreprise doivent au contraire prendre clairement position et encourager un débat ouvert en leur sein. Pour cela, pas de recette préconçue; il faut trouver des solutions innovantes qui respectent la liberté et les opinions de chacune et de chacun.

*Francesca Chukwunyere est directrice du Centre d'information pour étrangères et étrangers (Informationsstelle für Ausländerinnen- und Ausländerfragen, isa).
chukwunyere@isabern.ch*

¹ Certains exemples sont fournis par l'association Tasamouh.

Malintesi e mancata conoscenza alimentano i pregiudizi

Esperienze di mediazione in relazione alla copertura del corpo femminile

Francesca Chukwunyere

L'uso dell'hijab (velo che copre il capo femminile) è un tema che polarizza e che non di rado è all'origine di episodi di discriminazione. Non sempre una mediazione porta i risultati sperati, come mostrano alcuni esempi concreti del Centro informazioni per cittadine e cittadini stranieri (isa) di Berna.¹

Due collaboratrici di un servizio per l'integrazione degli stranieri sussidiato dalla Confederazione e dal Cantone si rifiutano di lavorare con una donna che porta il velo, adducendo come motivazione che proprio nella custodia dei bambini è necessario trasmettere valori occidentali, il che, secondo loro, è incompatibile con il velo islamico. Cristiane convinte, anche le due donne di tanto in tanto indossano simboli della loro religione. I colloqui con le parti non consentono di raggiungere un'intesa e le due collaboratrici decidono di porre fine al rapporto di lavoro, non riuscendo più a identificarsi nella filosofia del loro datore di lavoro. Quest'ultimo non ritiene problematico, per la collaborazione, che il personale indossi un capo di abbigliamento religioso.

Una madre e sua figlia sono convocate dalla direzione della scuola, perché la ragazzina ha saltato il corso di nuoto. All'incontro partecipano, oltre alla direttrice e all'insegnante, anche un'assistente sociale e un membro dell'Autorità di protezione dei minori e degli adulti. Alla madre viene spiegato in maniera esauriente che, nella cultura occidentale, anche le ragazze frequentano le lezioni di nuoto. Ai fini di un'integrazione riuscita deve perciò permettere alla figlia di parteciparvi (e la partecipazione è possibile anche in burkini). Dal colloquio emerge che la madre non è affatto contraria al nuoto: il suo problema è che non sa dove acquistare un costume di questo tipo. Già nelle settimane che seguono, la ragazzina viene a lezione indossando, come proposto dalla scuola, il burkini. Poco tempo

dopo, tuttavia, la direzione della piscina decide di vietare l'uso di questo costume da bagno. A seguito del divieto, la ragazzina non può più partecipare al corso di nuoto.

Da qualche tempo una giovane donna lavora nel reparto di produzione di un'azienda orologiera. Per ordine della direzione deve togliersi il velo ogni volta che varca la soglia del posto di lavoro. A fine giornata lo indossa nuovamente. Durante un dibattito pubblico, la direttrice dell'azienda dapprima difende il divieto del velo, ma successivamente cambia idea, dopo avere discusso con alcune dirette interessate. Da quel momento in poi la giovane donna può portare il velo anche sul posto di lavoro.

Questi tre esempi mostrano come l'approccio agli imperativi di copertura del corpo femminile nella cultura musulmana sia contraddistinto da pregiudizi che, a un'attenta osservazione, finiscono sovente per sgretolarsi da soli. In ogni caso è utile cercare il dialogo con le dirette interessate ed evitare di reagire imponendo subito misure concrete, il che permette di evitare sforzi inutili (come nel caso del burkini) ma anche conflitti inutili (come nel caso dell'azienda orologiera). L'esempio delle due collaboratrici del servizio per l'integrazione dimostra come nessuna istituzione possa più schivare questo tema: è necessario, invece, avviare al proprio interno una riflessione onesta sull'argomento e adoperarsi affinché la direzione si posizioni in modo chiaro. Ricette pronte all'uso non ce ne sono; al loro posto ci vogliono soluzioni innovative che rispettino la libertà di chi la pensa in modo diverso.

*Francesca Chukwunyere è direttrice del Centro informazioni per cittadine e cittadini stranieri (isa).
chukwunyere@isabern.ch*

¹ Parte degli esempi proviene dall'organizzazione Tasmouh

«Andere Sitten, andere Menschen?»

Vorurteile gegen Musliminnen und Muslime abbauen

National Coalition Building Institute (NCBI Schweiz)

Seit 2001 engagiert sich der Verein NCBI für den Abbau von feindlichen Einstellungen gegenüber der muslimischen Bevölkerung. In interaktiven Workshops werden Vorurteile thematisiert und hinterfragt.

Nach den terroristischen Anschlägen in mehreren europäischen Städten hat sich die Welle der Angst gegenüber Musliminnen und Muslimen erneut verstärkt. Berichte über Dschihadreisende lösen weitere Befürchtungen aus. Dazu kommen Tausende von ankommenden Geflüchteten aus Syrien und anderen muslimischen Ländern. Nach dem Minarettverbot von 2009 wird das Schweizer Stimmvolk aufgrund einer zustande gekommenen Volksinitiative über ein schweizweites Burka-Verbot abstimmen. Ein solches Verhüllungsverbot gilt bislang im Kanton Tessin. In dieser zunehmend polarisierten Situation verbreiten sich muslimfeindliche Haltungen und Handlungen. Betroffene berichten oft von Vorurteilen und Diskriminierungserfahrungen bei der (Lehr-)Stellensuche, in der Schule, auf der Strasse – aber auch in der Familie.

Diese Vorurteile und ihre Entstehung werden im Projekt «Andere Sitten, andere Menschen?» von NCBI auf eine konstruktive Art thematisiert und hinterfragt. In interaktiven Workshops geben Musliminnen und Muslime unterschiedlicher Herkunft und Religiosität Auskunft darüber, wie sie ihre Religion leben und wie sie in der Schweiz Vorurteile und Diskriminierung erleben. Mit persönlichen Gegenständen wie Gebetsteppich, Gebetskette, Kopftuch oder Koran zeigen sie ihren Bezug zur Religion im Alltag und beantworten Fragen über ihre Erfahrungen, Haltungen und den Umgang mit dem Leben als muslimische Minderheit in der Schweiz. Dadurch werden Falschinformationen korrigiert, und es wird sichtbar, wie vielfältig die muslimische Bevölkerung in der Schweiz ist.

Weiter üben die Teilnehmenden, wie sie in Gesprächen Vorurteile konstruktiv aufbrechen können. Vorurteile und Ängste können ab-, Vertrauen und Zivilcourage aufgebaut werden. Die Teilnehmenden kommen oft zur Einsicht, dass jeder Mensch eine Mitverantwortung hat, die medial und politisch geförderte Distanz zu Musliminnen und Muslimen zu überwinden. Durch Umfragen, welche die Teilnehmenden auf der Strasse, zu Hause sowie im Kollegenkreis durchführen, werden weitere Menschen zum Nachdenken angeregt und für eigene Vorurteile sensibilisiert. Diese Erfahrungen werden in einem Rahmenprogramm mit Kurzfilmen und zu Fragen anregenden Plakaten noch vertieft. Weiter bietet NCBI Beratungen für muslimische Jugendliche in schwierigen Situationen an – insbesondere für kopftuchtragende junge Frauen, die Schwierigkeiten beim Übergang in die Arbeitswelt haben. Zudem publizierte NCBI in den letzten 15 Jahren verschiedene Ratgeber – darunter die neuste Broschüre «Ich spreche für mich. Erfahrungen von muslimischen Jugendlichen mit Vorurteilen».

Diese Aktivitäten zeigen Wirkung: In Hunderten von Veranstaltungen und Workshops wurden mehrere Tausend Personen sensibilisiert. Die erprobte Methodik von NCBI schafft einen sicheren Rahmen, in dem Fragen gestellt, Vorurteile abgebaut und schwierige Erlebnisse reflektiert werden können. So finden Begegnungen in Schulen, Kirchen und anderen Institutionen statt. Zielpublikum sind Jugendliche ab 11 Jahren, aber auch Erwachsene, die eine konstruktive Auseinandersetzung und Differenzierung fördern.

Nathalie Bayard und Zeynep Ersoy Koral sind die Ko-Projekt Koordinatorinnen. Andi Geu und Ron Halbright sind Ko-Geschäftsleiter von NCBI (National Coalition Building Institute) Schweiz. schweiz@ncbi.ch

Link: www.ncbi.ch/islamophobie

Ensemble plutôt qu'à côté

Déconstruire les préjugés à l'égard des musulmans

National Coalition Building Institute (NCBI Suisse)

L'association NCBI s'engage depuis 2001 contre les attitudes hostiles à l'égard des musulmans grâce à des ateliers interactifs qui abordent et remettent en question les préjugés de manière constructive.

Les attentats terroristes perpétrés dans plusieurs villes européennes ont encore renforcé la vague de peur à l'égard des musulmans, à laquelle s'ajoutent de nouvelles craintes liées aux voyageurs du djihad, sans oublier l'arrivée de milliers de réfugiés en provenance de Syrie et d'autres pays musulmans. Après l'interdiction des minarets en 2009, le peuple suisse sera appelé à se prononcer sur une interdiction nationale de la burqa. Une telle interdiction n'existe actuellement qu'au Tessin. Dans ce contexte toujours plus tendu, on assiste à une multiplication des attitudes et des actes hostiles aux musulmans. Les personnes concernées évoquent les préjugés et les discriminations auxquels elles sont confrontées dans la recherche d'un apprentissage ou d'un poste, à l'école, dans la rue, voire dans le milieu familial.

Ces préjugés et leur naissance sont abordés et remis en question par NCBI dans le cadre d'ateliers interactifs. Des musulmans d'origine et de religiosité différentes proposent aux participants de découvrir la manière dont ils vivent leur religion au quotidien avec des objets personnels comme un tapis de prière, un voile ou un coran. Ils racontent leur confrontation avec les préjugés et les discriminations, répondent aux questions sur leurs expériences, expliquent leurs points de vue et la manière dont ils abordent leur position de minorité musulmane en Suisse. Les méthodes éprouvées de NCBI offrent un cadre sûr permettant de poser des questions, d'aborder des expériences négatives, de corriger certaines fausses informations et de montrer la diversité de la population musulmane de notre pays.

Les participants apprennent également comment déconstruire les préjugés de manière constructive dans le cadre d'une conversation. Il s'agit de lutter contre les clichés et les peurs tout en renforçant la confiance et en encourageant le courage civique. Souvent, les participants se rendent compte que chacun de nous doit contribuer à surmonter les fossés que les médias et les politiques contribuent à creuser avec les musulmans. Des enquêtes réalisées par les participants dans la rue, à la maison ou avec des collègues permettent en outre de faire réfléchir d'autres personnes et de les sensibiliser à leurs propres préjugés. Des courts-métrages et des affiches viennent compléter le programme cadre.

Par ailleurs, NCBI propose des consultations destinées aux jeunes musulmans en situation difficile, en particulier aux jeunes femmes voilées qui rencontrent des difficultés lors de leur entrée sur le marché du travail. Enfin, NCBI a publié ces quinze dernières années différents guides. Ces activités portent leurs fruits: plusieurs milliers de personnes ont pu être sensibilisées grâce aux centaines de rencontres et ateliers organisés dans tous types d'institutions, notamment des écoles et des églises.

En Suisse romande, les ateliers Diminuer l'islamophobie – Musulmanes et musulmans de Suisse sont destinés aux classes à partir de la septième HarmoS, aux groupes de jeunes et aux adultes. L'association propose en outre des interventions de résolution de crises en cas de conflit.

Nathalie Bayard et Zeynep Ersoy Koral sont co-coordinatrices du projet. Andi Geu et Ron Halbright sont co-directeurs de NCBI (National Coalition Building Institute) Suisse. schweiz@ncbi.ch

Lien: www.ncbi.ch/islamophobie
<https://www.ncbi.ch/fr/nos-ateliers/prejuges/diminuer-islamophobie-une-rencontre-avec-des-femmes-et-hommes-musulmans/>

Avere usanze diverse significa essere diversi?

Eliminare i pregiudizi contro i musulmani

National Coalition Building Institute (NCBI Svizzera)

Dal 2001, il National Coalition Building Institute (NCBI) lotta contro gli atteggiamenti ostili nei confronti dei musulmani, organizzando anche workshop interattivi durante i quali i pregiudizi vengono affrontati e analizzati in modo costruttivo.

Dopo gli attacchi terroristici perpetrati in diverse città europee, la paura dei musulmani è cresciuta e viene ulteriormente alimentata dai racconti dei foreign fighter e dall'arrivo di migliaia di persone fuggite dalla Siria e da altri Paesi islamici. Dopo il divieto dei minareti nel 2009, l'elettorato svizzero sarà chiamato ad esprimersi su un'iniziativa popolare per il divieto del burka su tutto il territorio nazionale. Un tale divieto vige già nel Cantone Ticino. In questa realtà sempre più polarizzata, gli atteggiamenti e comportamenti ostili ai musulmani si stanno moltiplicando. I musulmani colpiti raccontano spesso di essere vittima di pregiudizi e discriminazioni nella ricerca di un posto di lavoro o di apprendistato, a scuola, in strada e persino in seno alla famiglia.

I preconcetti alla base di questa situazione e le loro radici vengono affrontati e analizzati costruttivamente nel progetto «Andere Sitten, andere Menschen?» («Avere usanze diverse significa essere diversi?») del NCBI. Nel corso di workshop interattivi, musulmani di origini e religiosità diverse informano su come vivono la loro religione e sui pregiudizi e le discriminazioni che subiscono in Svizzera. Con oggetti personali, come il tappeto da preghiera, il rosario musulmano, il velo islamico o il Corano, spiegano il loro rapporto quotidiano con la religione e rispondono a domande sulle loro esperienze, sulle loro opinioni e su come vivono il loro essere parte della minoranza musulmana in Svizzera. Così facendo, si correggono informazioni errate e si fa emergere la varietà della popolazione musulmana del nostro Paese.

I partecipanti a questi incontri imparano a far breccia nei pregiudizi in colloqui costruttivi e che è possibile disinnescare pregiudizi e paure e sviluppare fiducia e coraggio civile. Spesso, giungono alla conclusione che è responsabilità di ognuno colmare la distanza dai musulmani scavata dagli organi d'informazione e dalla politica.

Per mezzo di sondaggi svolti dai partecipanti per strada, in casa e tra gli amici, altre persone sono invitate a interrogarsi e a prendere coscienza dei propri pregiudizi. Queste esperienze vengono approfondite in un programma collaterale con cortometraggi e manifesti che stimolano la riflessione.

Il NCBI offre tra l'altro consulenza ai giovani musulmani in difficoltà, in particolare alle ragazze che indossano il velo e che per tale ragione faticano ad accedere al mondo del lavoro. Negli ultimi 15 anni, l'istituto ha inoltre pubblicato diverse guide, tra cui il recente opuscolo che raccoglie le esperienze di giovani musulmani vittima di pregiudizi («Ich spreche für mich. Erfahrungen von muslimischen Jugendlichen mit Vorurteilen»).

Queste attività stanno dando i loro frutti: in centinaia di eventi e workshop sono state sensibilizzate migliaia di persone. Il metodo del NCBI ha successo in quanto crea un contesto sicuro in cui porre domande, abbattere preconcetti e riflettere su vissuti difficili. Gli incontri hanno luogo in scuole, chiese e altre istituzioni. Il pubblico target è composto di giovani dagli 11 anni e adulti interessati a un dialogo differenziato e costruttivo.

Nathalie Bayard e Zeynep Ersoy Koral sono le co-coordinatrici del progetto, Andi Geu e Ron Halbright i co-direttori del NCBI Svizzera. schweiz@ncbi.ch

Link: www.ncbi.ch/islamophobie

Verlässliche Zusammenarbeit aufbauen

10 Jahre Runder Tisch der Religionen beider Basel

Lilo Roost Vischer

Seit 2007 treffen sich in Basel fünf Mal pro Jahr Vertreter/innen von Kirchen, Religionsgemeinschaften, muslimischen und evangelischen Dachverbänden sowie der Verwaltung zu einem Runden Tisch. Er hat sich als zuverlässiges Instrument des Austauschs zwischen den verschiedenen Akteuren etabliert.

Als 2005 der Terror im Namen des Islams durch die Anschläge in London und Madrid näher rückte, beschloss «Integration Basel», regelmässige Kontakte zu den Moscheevereinen zu pflegen und gleichzeitig den zivilgesellschaftlichen interreligiösen Dialog zu begleiten. Im April 2007 empfingen die zuständigen Regierungsräte und Integrationsverantwortlichen im Basler Rathaus Vertreter aller Moscheevereine der beiden Basel sowie der alevitischen Vereine und engagierte Einzelpersonen. Dies war der Auftakt der Gründung des Runden Tisches. Daran beteiligt sind dreizehn Kirchen und Religionsgemeinschaften sowie die beiden Dachverbände Basler Muslim Kommission und Evangelische Allianz. Die inhaltliche und organisatorische Verantwortung liegt bei der Basler Koordinationsstelle für Religionsfragen.

Bereits im Mai 2007 fand die konstituierende Sitzung statt. Das Ziel, problem- und lösungsorientiert den Austausch und die Zusammenarbeit mit den kantonalen Behörden von BS und BL zu verbessern, wurde im Folgejahr zu Leitprinzipien ausformuliert. Für viel Gesprächsstoff am ersten Runden Tisch sorgte das Papier zum «Umgang mit religiösen Fragen an der Schule» des Erziehungsdepartements BS. Klärungsbedarf bestand vor allem in der Frage der Dispensationen. Die Handreichung wurde in den Grundzügen von mehreren Kantonen übernommen und zweimal überarbeitet. Am Runden Tisch wurde auch über die verschiedenen Formen von Religionsunterricht an den Schulen debattiert.

Belastungsproben für den Runden Tisch waren immer wieder Konflikte in den Herkunftsgebieten der Mitglieder, zum Beispiel der Gazakrieg Anfang 2009. Weiter führte der zunehmend islamisch begründete Terror zu einem wachsenden Misstrauen auch gegenüber hiesigen Musliminnen und Muslimen. Die Koordination für Religionsfragen organisierte mit der Basler Muslim Kommission einen Workshop zum Thema Radikalisierungsgefahr. Gleichzeitig diskutierten wir über Diskriminierungsschutz und die Sorgen der Anwesenden. Parallel dazu verpflichteten sich die Mitglieder am Runden Tisch zu mehr Eigenverantwortung und Selbstkontrolle als Hausherrn in ihren Gotteshäusern. Vor dem türkischen Verfassungsreferendum im Frühling 2017 führte eine Aussprache zwischen den verschiedenen Konfliktparteien, den beiden Integrationsstellen und einer Vertretung der Polizei BL zu einem Bekenntnis für ein friedliches Miteinander.

Die Aufgaben des Runden Tisches und der Koordination für Religionsfragen ergänzen sich. Die fachliche Arbeit im Hintergrund ist nötig, um Konfliktpotentiale zu erkennen und direkt anzugehen. Der Staat hat andere Aufgaben und Möglichkeiten als zivilgesellschaftliche interreligiöse Vereinigungen und einzelne Aktivisten. Die Koordination für Religionsfragen hat die Religionslandschaft zu verstehen und laufend Fakten und Positionen zu klären. Die beiden Integrationsdelegierten sind Ansprechpersonen für alle Akteure, mit denen sie bei Bedarf offene und kritische Gespräche führen. Dies ermöglicht es, am Runden Tisch eine aktive Begegnungs- und Diskussionskultur zu erhalten.

Lilo Roost Vischer ist Gründerin des Runden Tisches der Religionen beider Basel und war bis Sommer 2017 Koordinatorin für Religionsfragen des Präsidialdepartements Basel-Stadt. info@roostvischer.ch

Jeter des ponts et tisser des liens de confiance

10 ans de Table ronde des religions à Bâle

Lilo Roost Vischer

Depuis 2007, les représentants des églises, des communautés religieuses, des fédérations musulmanes et évangéliques et de l'administration se réunissent cinq fois par an à Bâle autour de la Table ronde des religions. Ces rencontres sont devenues un instrument incontournable du dialogue interreligieux.

Lorsqu'en 2005, le terrorisme islamiste a gagné l'Europe avec les attentats de Londres et de Madrid, l'association Intégration Basel a décidé de nouer des contacts réguliers avec les différentes mosquées tout en cultivant le dialogue interreligieux au sein de la société civile. En avril 2007, les conseillers d'États et les délégués à l'intégration respectifs ont reçu l'ensemble des représentants des mosquées des deux Bâles, des associations alévis et d'autres acteurs concernés. Cette démarche a marqué le point de départ de la Table ronde des religions des deux Bâle, qui réunit 13 églises et communautés religieuses ainsi que deux fédérations, la Commission musulmane de Bâle et l'Alliance évangélique.

La séance de fondation a eu lieu peu après ce premier échange dans le but d'améliorer de façon pragmatique et ciblée le dialogue et la coopération avec les autorités des cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne. Cette intention initiale a servi de base pour formuler l'année suivante les principes directeurs. Lors de la première table ronde, les recommandations du document *Comment gérer les questions religieuses à l'école*, publié par le Département de l'éducation du canton de Bâle-Ville, ont été au centre des débats. La question des dispenses en particulier méritait d'y être clarifiée, et ces recommandations ont depuis lors été revues à deux reprises. De nombreux cantons ont repris les grands axes de ce document. Les discussions ont aussi porté sur les différentes formes d'enseignement des religions à l'école.

Les conflits dans les pays d'origine des membres de la table ronde sont souvent venus perturber le dialogue, par exemple le conflit dans la bande de Gaza début 2009. De plus, la montée du terrorisme islamique a engendré une défiance croissante à l'encontre des musulmans, même locaux. Un atelier sur le risque de radicalisation a été organisé, qui a aussi permis d'aborder la protection contre la discrimination et les préoccupations des participants. Les membres de la table ronde se sont engagés à faire preuve de davantage de responsabilité et de retenue en tant que porte-parole de leurs lieux de culte respectifs. Au printemps 2017, avant le référendum constitutionnel en Turquie, une rencontre entre les parties adverses, les services de l'intégration respectifs et une délégation de la police de Bâle-Campagne a permis d'accorder toutes les parties sur la nécessité de cultiver une cohabitation pacifique.

Les activités de la table ronde et du Centre de coordination pour les questions religieuses se complètent. Un travail de fond est nécessaire pour détecter et aborder sans délai les conflits potentiels. L'État a d'autres missions et d'autres moyens que les associations interreligieuses de la société civile et que les activistes isolés. Le Centre de coordination pour les questions religieuses a pour tâche de comprendre le tissu religieux local et de clarifier les faits et les opinions aussi souvent que nécessaire. Les services de l'intégration sont en contact avec l'ensemble des acteurs, avec lesquels ils n'hésitent pas à avoir des discussions franches voire critiques. Ce qui permet à la table ronde de promouvoir les échanges et d'entretenir une culture du dialogue ouverte.

Lilo Roost Vischer a été l'initiatrice de la Table ronde des religions des deux Bâles et, jusqu'à l'été 2017, coordinatrice des questions religieuses au Département présidentiel du canton de Bâle-Ville. info@roostvischer.ch

Una collaborazione efficace

10 anni di tavola rotonda delle religioni

Lilo Roost Vischer

Dal 2007, i rappresentanti di chiese, comunità religiose, associazioni mantello islamiche ed evangeliche e della pubblica amministrazione si incontrano a Basilea cinque volte l'anno in una tavola rotonda che si è rivelata un valido strumento di scambio tra i diversi attori.

Da quando nel 2005 il terrorismo islamico ha fatto irruzione in Europa colpendo Londra e Madrid, i servizi per l'integrazione dei due Cantoni hanno deciso di intrattenere contatti regolari con le associazioni islamiche e di accompagnare il dialogo interreligioso in seno alla società civile. Nell'aprile del 2007, i consiglieri di Stato e i delegati all'integrazione competenti hanno accolto nel municipio di Basilea i rappresentanti di tutte le associazioni islamiche dei Cantoni di Basilea Città e Campagna, delle associazioni alevite e singole persone desiderose di impegnarsi, gettando così le fondamenta della tavola rotonda, a cui prendono parte tredici chiese e comunità religiose, nonché le due associazioni mantello Basler Muslim Kommission ed Evangelische Allianz. I contenuti e gli aspetti organizzativi sono di competenza del servizio di coordinamento basilese per le questioni religiose.

La seduta costituente ha avuto luogo già del 2007. L'obiettivo di migliorare in modo pratico e mirato il dialogo e la collaborazione con le autorità dei due Cantoni è stato ufficializzato l'anno successivo sotto forma di principi guida, integrati e completati al bisogno. Il primo incontro è stato dedicato in gran parte al documento del Dipartimento dell'istruzione del Cantone di Basilea Città concernente la gestione delle questioni religiose nelle scuole. È stato soprattutto il punto sulle dispense a richiedere chiarimenti. Il testo è stato poi ripreso nelle sue basi da numerosi Cantoni e rielaborato due volte. Il dibattito si è esteso anche alle varie forme di insegnamento religioso nelle scuole.

Gli incontri sono sempre stati messi a dura prova dai conflitti nelle regioni d'origine dei membri, ad esempio quello nella Striscia di Gaza all'inizio del 2009. Il terrorismo di matrice islamica ha portato a una maggiore diffidenza anche nei confronti dei musulmani locali. Il servizio di coordinamento per le questioni religiose ha organizzato con la Basler Muslim Kommission un workshop sul tema del rischio di radicalizzazione. Al contempo, si è discusso di protezione dalla discriminazione e delle preoccupazioni dei presenti. Parallelamente, i membri si sono impegnati a dare prova di maggiore senso di responsabilità e autocontrollo in considerazione del loro ruolo in seno alle rispettive comunità. Prima del referendum costituzionale nella primavera del 2017 in Turchia, un incontro tra le parti in conflitto, i due servizi per l'integrazione e una rappresentanza della polizia del Cantone di Basilea Campagna era sfociato in un impegno in favore della convivenza pacifica.

I compiti della tavola rotonda e del servizio di coordinamento per le questioni religiose si integrano a vicenda. Il lavoro specialistico è necessario per riconoscere i potenziali conflitti e affrontarli direttamente. Lo Stato ha mansioni e possibilità diverse dalle associazioni interreligiose della società civile e dai singoli attivisti. Il servizio di coordinamento per le questioni religiose è chiamato a comprendere il panorama religioso e ad accertare costantemente fatti e posizioni. I due delegati all'integrazione sono gli interlocutori di tutti gli attori, con i quali al bisogno organizzano dialoghi aperti e critici. Tutto ciò consente di mantenere la tavola rotonda improntata a una cultura attiva dell'incontro e del dialogo.

Lilo Roost Vischer è la fondatrice della tavola rotonda «Runder Tisch der Religionen beider Basel» e fino all'estate del 2017 ha rivestito il ruolo di coordinatrice per le questioni religiose del Dipartimento presidenziale del Cantone di Basilea Città. info@roostvischer.ch.

Fachstelle für Rassismusbekämpfung

Service de lutte contre le racisme

Servizio per la lotta al razzismo

Dritter Bericht zu rassistischer Diskriminierung in der Schweiz

Der am 10. Oktober 2017 veröffentlichte Bericht 2016 der Fachstelle für Rassismusbekämpfung (FRB) gibt einen Überblick über die Datenlage, ermöglicht mit aktuellen Umfrageergebnissen eine Gesamteinschätzung und bietet einen Einblick in Problemlage und Lösungsansätze in verschiedenen Lebensbereichen auf Bundes-, Kantons- und Gemeindeebene.

Bei der erlebten Diskriminierung zeichnet sich in den letzten Jahren im Durchschnitt eine Abflachung der Anzahl Vorfälle ab. Hingegen ist bei den Verurteilungen wegen rassistischer Straftaten seit drei Jahren ein erneuter Anstieg zu beobachten. Eine starke Zunahme von rassistischen Vorfällen ist im Internet festzustellen, insbesondere in den Sozialen Medien, in Blogs oder in Kommentarspalten von online-Zeitungen. Täter sind meist junge Schweizer Männer.

Im Frühjahr 2015 beauftragte der Bundesrat das Bundesamt für Statistik (BFS), ein Instrument zur regelmässigen Erhebung von Einstellungen, Meinungen und Wahrnehmungen der Schweizer Wohnbevölkerung zu den unterschiedlichen Formen von Rassismus und zu Fragen des Zusammenlebens und der Integration einzuführen. Die Erhebung «Zusammenleben in der Schweiz» (ZidS) wird seit 2016 alle zwei Jahre durchgeführt; in den Zwischenjahren findet jeweils eine kürzere Umfrage statt zur Vertiefung einzelner Unterthemen oder zum Prüfen von neuen Fragestellungen.

Die erste Erhebung ZidS aus dem Jahr 2016 zeigt, dass eine klare Mehrheit der befragten Personen der Meinung ist, dass Rassismus in der Schweiz ein ernstes oder eher ernstes Problem sei. Dagegen vorgehen müssen nach An-

sicht der Befragten vor allem der Staat bzw. der Bund sowie jede und jeder Einzelne. Ein grosser Teil der Befragten ist gegenüber Musliminnen und Muslimen, Schwarzen sowie Jüdinnen und Juden positiv eingestellt. 14% der Befragten haben negativen Meinungen gegenüber Musliminnen und Muslimen zugestimmt, sowie 10% gegenüber Schwarzen und 8% gegenüber Jüdinnen und Juden.

In der Schweiz wohnhafte Ausländerinnen und Ausländer werden von einer deutlichen Mehrheit akzeptiert. Etwas mehr als ein Viertel der Befragten fühlt sich allerdings durch als «anders» empfundene Personen bei der Arbeit gestört, rund ein Fünftel in der Nachbarschaft oder generell im Alltag. Auf der anderen Seite gab ein Fünftel der Befragten an, in den letzten fünf Jahren Diskriminierung erlebt zu haben, dies vor allem in ihrem Arbeitsumfeld oder bei der Stellensuche. Verlässliche Aussagen zu Trends werden jedoch erst nach einer dreimaligen Wiederholung der Umfrage möglich sein.

Diskriminierungsbekämpfung und der Abbau von strukturellen und individuellen Hürden beim Zugang zu Wohnen, Arbeit, Bildung, Freizeitaktivitäten und weiteren Lebensbereichen für alle in der Schweiz wohnhaften Personen sind in den kantonalen Integrationsprogrammen (KIP) Bestandteil der Integrationsförderung. Die Kantone haben mit dem Bund Massnahmen vereinbart, damit diskriminierte Menschen kompetente Beratung erhalten und die Institutionen der Regelstrukturen in Fragen des Diskriminierungsschutzes unterstützt und beraten werden. Die erste Programmphase der KIP wird 2017 abgeschlossen. Die Auswertung zeigt, dass Beratung und Sensibilisierungsarbeit in einer Wechselwirkung stehen: Wo Rassismus tabuisiert wird, steigt auch die Hemmschwelle, ein Beratungsangebot zu nutzen. Für die zweite

Programmphase der KIP (2018–2021) bedeutet dies, dass nur eine angemessene Ressourcenzuteilung eine langfristige Stärkung des Diskriminierungsschutzes sicherstellen kann. Wird diese so weit reduziert, dass ein angepasstes Beratungsangebot gefährdet wird, stellt das die Umsetzung des Programmziels Diskriminierungsschutz insgesamt infrage.

Der Bericht der FRB schildert weiter die gegenwärtige Situation und die Massnahmen in einzelnen Lebensbereichen oder für einzelne Bevölkerungsgruppen. Für jeden Bereich werden Daten aus dem Beratungsnetz DoSyRa, der Rechtssammlung der EKR, der Integrationsindikatoren des BFS und weiteren zugänglichen Quellen dargestellt und erläutert. Diese Daten werden mit den Daten zu Einstellungen aus der Erhebung ZidS ergänzt. Für jeden Lebensbereich werden auch Sensibilisierungs- und Präventionsmassnahmen sowie relevante und innovative Studien vorgestellt

Link: www.frb.admin.ch > Monitoring und Berichterstattung > Bericht

Troisième rapport sur la discrimination raciale en Suisse

Le 10 octobre 2017, le Service de lutte contre le racisme a publié son rapport 2016 sur la discrimination raciale en Suisse. Il y fournit une vue d'ensemble des statistiques, une appréciation générale de la situation fondée sur les résultats des dernières enquêtes, un aperçu des problèmes existants dans les différents domaines de la vie quotidienne, ainsi que des pistes de solution aux niveaux fédéral, cantonal et communal.

Dans l'ensemble, le rapport témoigne d'un fléchissement du nombre de cas de discrimination vécue au cours des dernières années.

Par contre, les condamnations pénales pour racisme sont à la hausse depuis trois ans. Le rapport révèle par ailleurs une forte augmentation des incidents à caractère raciste sur Internet, en particulier sur les réseaux sociaux, dans les blogs et dans les commentaires en ligne des journaux. Les auteurs de ces discriminations sont le plus souvent de jeunes hommes suisses.

Au printemps 2015, le Conseil fédéral a chargé l'Office fédéral de la statistique de mettre en place un instrument pour sonder régulièrement les attitudes, les opinions et les perceptions de la population résidante suisse quant aux différentes formes de racisme et aux questions de cohabitation et d'intégration. Menée pour la première fois en 2016, cette enquête intitulée Vivre ensemble en Suisse (VeS) sera reconduite tous les deux ans. Les années intermédiaires, une enquête plus succincte sera réalisée pour approfondir des thèmes spécifiques ou explorer de nouvelles problématiques.

Une nette majorité des personnes sondées dans la première enquête VeS estiment que le racisme constitue un problème (plutôt) sérieux en Suisse. Selon elles, c'est avant tout à l'État, notamment à la Confédération, et à chacun individuellement d'agir dans ce domaine. Les opinions à l'égard des personnes noires, musulmanes et juives sont majoritairement positives: 14 % des sondés ont une opinion négative des musulmans, 10 % des personnes noires et 8 % des juifs.

Les étrangers résidant en Suisse sont bien acceptés par une nette majorité des sondés. Cependant, un peu plus d'un quart des participants à l'enquête se disent dérangés dans leur vie professionnelle par des gens qu'ils perçoivent comme « différents d'eux-mêmes » et près d'un cinquième le sont dans leurs rela-

tions de voisinage ou plus généralement dans leur quotidien. Par ailleurs, un cinquième des sondés indiquent avoir vécu une situation de discrimination au cours des cinq années précédant l'enquête, principalement au travail ou lors d'une recherche d'emploi. À noter qu'il faudra au moins trois enquêtes pour dégager des tendances fiables.

La lutte contre la discrimination et la suppression des obstacles structurels et individuels dans l'accès au logement, au travail, à la formation, aux loisirs et dans d'autres domaines de l'existence pour toutes les personnes résidant en Suisse font partie intégrante des programmes d'intégration cantonaux (PIC). Les cantons ont adopté avec la Confédération des mesures afin que les victimes de discrimination puissent bénéficier de conseils professionnels, et que les structures ordinaires soient soutenues et conseillées pour les questions relevant de la protection contre la discrimination. La première phase des PIC prend fin en 2017. Son évaluation a clairement mis en évidence l'interaction entre le travail de conseil et de sensibilisation: là où le racisme est encore tabou, on remarque une plus forte réticence à recourir aux offres de conseil. Ce constat est précieux pour aborder la deuxième phase des PIC (2018-2021): pour renforcer durablement la protection contre la discrimination, il faut y consacrer les ressources nécessaires. Si ces ressources se réduisent au point de mettre en péril l'offre de prestations de conseil adaptées, c'est l'ensemble de l'objectif de protection contre la discrimination qui s'en trouvera compromis.

Enfin, le rapport du SLR dresse un état des lieux de la situation et des mesures adoptées dans différents domaines ou pour certains groupes de population. Pour ce faire, il présente et exploite notamment les données du

réseau DoSyRa et du recueil de cas juridiques de la CFR, ainsi que les indicateurs d'intégration de l'OFS. Ces données sont complétées par les statistiques provenant de l'enquête VeS. Pour chaque domaine, le rapport expose par ailleurs les mesures de sensibilisation et de prévention existantes ainsi que les dernières études pertinentes.

Lien: www.srl.admin.ch > Monitoring et rapports > Rapport

Terzo rapporto sulla discriminazione razziale in Svizzera

Publicato il 10 ottobre 2017, il terzo rapporto sulla discriminazione razziale in Svizzera del Servizio per la lotta al razzismo (SLR) fornisce una panoramica dei dati disponibili, traccia una valutazione complessiva della situazione in base ai risultati delle più recenti indagini e offre un quadro sintetico delle criticità riscontrate nei singoli ambiti della vita e degli approcci risolutivi attuati a livello federale, cantonale e comunale.

Negli ultimi anni si constata una generale diminuzione dei casi di *discriminazione visuta*. Da tre anni a questa parte si rileva per contro un nuovo aumento delle condanne per reati razzisti. Una forte crescita degli *episodi razzisti* è osservabile in Internet, specialmente nei social media, nei blog e negli spazi dedicati ai commenti dei lettori dei giornali on-line. Gli autori sono spesso giovani uomini di nazionalità svizzera.

Nella primavera del 2015, il Consiglio federale aveva incaricato l'Ufficio federale di statistica (UST) di introdurre uno strumento per rilevare regolarmente gli atteggiamenti, le opinioni e le percezioni della popolazione re-

sidente nel nostro Paese sulle diverse forme di razzismo e su alcuni aspetti della convivenza e dell'integrazione. Dal 2016, è condotta ogni due anni l'indagine sulla convivenza in Svizzera (CiS); negli anni intercalari è svolta un'indagine più breve per approfondire singoli temi o sondare nuovi problemi.

La netta maggioranza delle persone interpellate nel quadro della prima indagine CiS ritiene che in Svizzera il razzismo sia un problema serio o piuttosto serio. Secondo gli interpellati, incomberebbe soprattutto allo Stato (cioè alla Confederazione) e ai singoli combatterlo. Gran parte di essi non ha niente né contro i musulmani né contro i neri né contro gli ebrei. Il 14 per cento ha opinioni negative sui musulmani, il 10 per cento sui neri e l'8 per cento sugli ebrei.

Gli stranieri residenti nel nostro Paese sono accettati da gran parte dei cittadini svizzeri. Un quarto abbondante degli interpellati si sente tuttavia disturbato dalla presenza sul lavoro di persone che percepisce come «diverse» e circa un quinto dalla loro presenza nel vicinato o nella vita quotidiana in generale. D'altro canto, un quinto degli interpellati afferma di essere stato vittima di discriminazione negli ultimi cinque anni, soprattutto in ambito professionale o nella ricerca di un posto di lavoro. Bisognerà tuttavia attendere le prossime due indagini CiS (2018 e 2020) prima di poter trarre conclusioni attendibili sulle tendenze osservate.

Nei *programmi d'integrazione cantonali* (PIC), la lotta alla discriminazione e l'abbattimento di ostacoli strutturali e individuali per assicurare a tutte le persone residenti in Svizzera l'accesso all'alloggio, al lavoro, alla formazione, alle attività del tempo libero e ad altri ambiti della vita sono componenti della promozione dell'integrazione. I Cantoni hanno

concordato con la Confederazione l'adozione di misure affinché le vittime di discriminazione possano rivolgersi a consultori competenti e le istituzioni delle strutture ordinarie ricevano sostegno e consulenza sulla protezione dalla discriminazione. La prima fase dei PIC si concluderà alla fine del 2017. Dall'analisi emerge l'interdipendenza tra lavoro di consulenza e lavoro di sensibilizzazione: laddove il razzismo resta un tabù si è molto più restii a ricorrere a un'offerta di consulenza. Questo significa che, nella prospettiva della seconda fase dei PIC (2018–2021), soltanto un'attribuzione adeguata delle risorse consente di rafforzare sul lungo termine la protezione dalla discriminazione. Una riduzione delle risorse tale da compromettere un'appropriata offerta di consulenza metterebbe in forse il raggiungimento dell'obiettivo della protezione dalla discriminazione nel suo insieme.

Il rapporto del SLR illustra inoltre la situazione attuale e le misure adottate in diversi *ambiti della vita* o per *gruppi della popolazione* specifici. Per ogni ambito sono presentati e commentati i dati tratti dalla banca dati DoSyRa della Rete di consulenza per le vittime del razzismo, dalla raccolta di casi giuridici della Commissione federale contro il razzismo, dagli indicatori dell'integrazione dell'UST e da altre fonti disponibili. Questi dati sono completati con quelli sugli atteggiamenti ricavati dall'indagine CiS. Per ogni ambito sono inoltre illustrate le misure di sensibilizzazione e prevenzione e presentati studi innovativi di rilievo.

Link: www.frb.admin.ch > Monitoraggio e rapporti periodici > Rapporto

Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung

Nächster Eingabetermin für Grossprojekte: 15. März 2018

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung unterstützt Projekte gegen Rassismus. Projekte haben folgenden Bedingungen zu entsprechen:

- Ausdrückliche Auseinandersetzung mit Rassismus.
- Keine Unterstützung von Strukturen.

Kleinprojekte

Kleinprojekte können das ganze Jahr eingegeben werden:

- Kleinprojekte sind Projekte, die ein Gesamtbudget von maximal CHF 10 000 aufweisen.
- Der maximal ausgeschüttete Beitrag beträgt CHF 5000.
- Kleinprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

Grossprojekte

- Grossprojekte sind Projekte, deren Gesamtkosten CHF 10 000 übersteigen.
- Gesuche für Grossprojekte werden zweimal jährlich behandelt. Eingabetermine sind: 15. März und 15. September.
- Ausnahme: Grossprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

Gesuchseinreichung

Lesen Sie den Leitfaden zur Gesuchseinreichung, bevor Sie ein Unterstützungsgesuch einreichen. Dort erfahren Sie alles über die Bedingungen und über die Beurteilungskriterien der Projekte:

www.frb.admin.ch > Finanzhilfen

Schulprojekte

In Absprache mit der Erziehungsdirektorenkonferenz (EDK) betreut die Organisation *éducation21* die Projekte im schulischen Bereich. Die nächsten Eingabetermine sind:

- 31.01.2018
- 15.05.2018
- 31.10.2018

Weiterführende Informationen zu den Gesuchen im schulischen Bereich auf: www.education21.ch

Gesuchseinreichung via online-Portal

Die FRB bietet neu für die Eingabe von Gesuchen ein online-Portal an, die Projektbeitragsverwaltung (PBV).

Um ein Gesuch einzureichen, muss der Gesuchsteller, die Gesuchstellerin ein Login besitzen, das über einen Selbstregistrierungsdienst angefordert wird. Jede Gesuchstellerin, jeder Gesuchsteller erhält somit ein persönliches Konto, auf dem der Status des Gesuchs jederzeit verfolgt werden kann. Bereits eingereichte Gesuche sind ebenfalls auf dem persönlichen Konto zu finden.

Weiterführende Informationen: www.frb.admin.ch > Finanzhilfen

Kontakt

Fachstelle für Rassismusbekämpfung
Inselgasse 1 CH – 3003 Bern
Tel: 058 464 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.frb.admin.ch

Aides financières pour des projets contre le racisme

Prochain délai pour les grands projets : 15 mars 2018

Le Service de lutte contre le racisme octroie des aides financières pour les projets contre le racisme qui satisfont aux conditions suivantes :

- traiter expressément le thème du racisme ;
- ne pas avoir pour but le soutien de structures.

Petits projets

Les petits projets peuvent être déposés à tout moment de l'année.

- Par petits projets on entend ceux dont le budget ne dépasse pas 10 000 CHF.
- Le montant maximal alloué s'élève à 5000 CHF.
- Exception : les petits projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

Grands projets

- Par grands projets on entend les projets dont le budget total dépasse 10 000 CHF.
- Ils sont soumis aux dates limites de dépôt des projets : le 15 mars et le 15 septembre.
- Exception : les grands projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

Veuillez lire attentivement le document « Marche à suivre pour déposer une requête » avant de déposer une demande de subside. La marche à suivre vous donne des informations détaillées sur les conditions et les critères pour obtenir un soutien financier de la part du SLR : www.slr.admin.ch > Aides financières

Projets scolaires

En accord avec la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP), c'est l'organisation *éducation21* qui gère les projets relevant du domaine scolaire. Les délais de dépôt des dossiers sont :

- 31.01.2018
- 15.05.2018
- 31.10.2018

Informations détaillées sur les demandes d'aides financières pour les projets scolaires : www.education21.ch

Dépôt de demande via un portail en ligne

Le SLR met à disposition un nouveau portail de gestion des aides financières PBV qui permet de soumettre une requête en ligne.

Pour déposer une demande, il faut s'enregistrer au préalable sur la plateforme PBV pour obtenir un login. Une fois l'enregistrement effectué, l'utilisateur dispose d'un compte personnel sur lequel il peut suivre le statut de sa demande et consulter les demandes déjà soumises.

Informations détaillées : www.slr.admin.ch > Aides financières

Contact

Service de lutte contre le racisme SLR
SG – Département fédéral de l'intérieur
Inselgasse 1
CH – 3003 Berne
Tél : 058 464 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.slr.admin.ch

Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

Prossimo termine per la presentazione delle domande: 15 marzo 2018

Il Servizio per la lotta al razzismo sostiene progetti contro il razzismo che soddisfano le seguenti condizioni:

- trattano espressamente il tema del razzismo;
- non sono finalizzati al sostegno di strutture.

Piccoli progetti

Le domande per piccoli progetti possono essere presentate in ogni momento dell'anno.

- Sono considerati piccoli i progetti con un costo globale inferiore a 10 000 franchi.
- L'aiuto finanziario massimo accordato è di 5000 franchi.
- I progetti previsti per la Settimana contro il razzismo sono da presentare entro inizio febbraio.

Grandi progetti

- Sono considerati grandi i progetti con un costo globale superiore a 10 000 franchi.
- Le domande sono esaminate due volte all'anno. I termini per la presentazione sono il 15 marzo e il 15 settembre.
- Eccezione: i progetti previsti per la Settimana contro il razzismo sono da presentare entro inizio febbraio.

Presentazione di una domanda

Prima di presentare una domanda, leggere attentamente l'apposita guida in cui sono illustrati le condizioni e i criteri di valutazione dei progetti: www.slr.admin.ch > Aiuti finanziari.

Progetti in ambito scolastico

In accordo con la Conferenza svizzera dei direttori cantonali della pubblica educazione, i progetti in ambito scolastico sono gestiti dalla fondazione Éducation21. I termini per la presentazione delle domande sono:

- 31.01.2018
- 15.05.2018
- 31.10.2018

Per maggiori informazioni sugli aiuti finanziari per progetti in ambito scolastico: www.education21.ch.

Presentazione della domanda tramite il portale on-line PBV

Il Servizio per la lotta al razzismo dispone di un portale on-line per la gestione degli aiuti finanziari.

Per poter presentare una domanda è necessario richiedere un login. A registrazione avvenuta gli utenti dispongono di un conto personale sul quale possono seguire lo stato di avanzamento della loro domanda e sul quale sono riportate anche le domande presentate in passato.

Per maggiori informazioni:
www.edi.admin.ch/ara.

Contatto

Servizio per la lotta al razzismo
Inselgasse 1
CH – 3003 Berna
Tel: 058 464 10 33
ara@gs-edi.admin.ch
www.edi.admin.ch/ara

Publikationen der EKR
Publications de la CFR
Publicazioni della CFR

TANGRAM (dreisprachig/trilingue)	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
40 Muslimfeindlichkeit / Hostilité envers les musulmans / Ostilità verso i musulmani	2017	
39 Antisemitismus / L'antisémitisme / L'antisemitismo	2017	
38 Rassendiskriminierung und Zugang zur Justiz Discrimination raciale et accès à la justice Discriminazione razziale e accesso alla giustizia	2016	
37 Schule / L'école / La scuola	2016	
36 Welche bunte Schweiz? Quelles couleurs pour la Suisse? Quale Svizzera variopinta?	2015	
35 20 Jahre / 20 ans / 20 anni	2015	
34 Humor, Satire und Ironie/Humour, satire et ironie/ Umorismo, satira e ironia	2014	
33 Anti-Schwarzer Rassismus/Racisme anti-Noirs/Il razzismo contro i Neri	2014	
32 Extremismus/Extrémisme/Estremismo	2013	
31 Die Anderen/L'Autre/L'Altro	2013	
30 Jenische, Sinti/Manouches und Roma in der Schweiz – Yéniches, Manouches/Sintés et Roms en Suisse – Jenisch, Sinti/Manouches e Rom in Svizzera	2012	
29 Berufswelt – Le domaine de l'emploi – Il settore dell'impiego	2012	
28 Stadt – Land/Ville – Campagne/Città – Campagna	2011	
27 Politischer Diskurs/Le discours politique/Il dibattito politico	2011	
26 Sicherheit – Sicherheiten/Sécurité – Sûreté/Sicurezza – Sicurezza	2010	
25 Muslimfeindlichkeit/Hostilité envers les musulmans/ Ostilità verso i musulmani	2010	
24 Strukturelle Diskriminierung/Discrimination structurelle/ Discriminazione strutturale	2009	
23 Mehrfachdiskriminierung/Discrimination multiple/ Discriminazione multipla	2009	
22 Multikulturelle Gesellschaft/Société multiculturelle/ Società multiculturale	2008	
21 Internet/Internet/Internet	2008	
20 Monitoring/Monitorage/Monitoraggio	2007	
19 Jugend/Jeunesse/Gioventù	2007	
18 Öffentlicher Raum/Espace public/Spazio pubblico	2006	
17 10 Jahre gegen Rassismus/10 ans de lutte contre le racisme/ 10 anni di lotta contro il razzismo	2005	
16 Gesundheit/Santé/Sanità	2004	
15 Sport/Sport/Sport	2004	
14 Religion in der Schule/La religion à l'école/La religione a scuola	2003	
13 Medien/Les médias/I media	2003	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
12 Rassismusbekämpfung international/La lutte contre le racisme sur le plan international/Lotta al razzismo sul piano internazionale	2002	
11 Arbeitswelt/Le monde du travail/Il mondo del lavoro	2001	***
10 Rassismus und Geschlecht/Femmes et hommes face au racisme/ Donne e uomini di fronte al razzismo	2001	***
9 Gemeinsam gegen Rassismus/Ensemble contre le racisme/ Insieme contro il razzismo	2000	
8 Farbige Schweiz/La Suisse de couleur/La Svizzera a colori	2000	***
7 Muslime in der Schweiz/Les musulmans en Suisse/ I musulmani in Svizzera	1999	***
6 Religion und Esoterik/Religion et ésotérisme/Religione ed esoterismo	1999	
5 Kinder- und Jugendbücher/Livres pour les enfants et les jeunes/ Libri per bambini e per giovani	1998	
4 Lässt sich Rassismus beobachten? (Forschung)/Est-ce qu'on peut observer le racisme? (recherche)/È possibile osservare il razzismo? (ricerca)	1998	***
3 Zigeuner/Tsiganes/Zingari	1997	***
2 Medien und Rassismus/Médias et racisme/Mass media e razzismo	1997	***
1 Antirassismus-Strafnorm/L'article sur la discrimination raciale/ La norma penale contro il razzismo	1996	***

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden/La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version PDF, à télécharger ou imprimer/ Questo numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.

Broschüre / Brochure / Opuscolo	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
Postkarte zur Rassismusstrafnorm/Carte postale sur la norme antiraciste/ Cartolina postale sulla norma antirazzista	2015	



Berichte / Rapports / Rapporti Studien / Études / Studi	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar – Dezember 2016</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – décembre 2016</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2016</p>	2017	
<p><i>D</i> Asylsuchende im öffentlichen Raum. Rechtsgutachten und Empfehlungen der EKR</p> <p><i>F</i> Requirants d'asile dans l'espace public. Avis de droit et recommandations de la CFR</p> <p><i>I</i> Richiedenti l'asilo nello spazio pubblico. Perizia giuridica e raccomandazioni della CFR</p>	2017	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar–Dezember 2015</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier–décembre 2015</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio–Dicembre 2015</p>	2016	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2014</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier – Décembre 2014</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza. Gennaio – Dicembre 2014</p>	2015	***
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2013</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier–Décembre 2013</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio–Dicembre 2013</p>	2014	
<p><i>D</i> Qualität der Berichterstattung über Roma in Leitmedien der Schweiz (Gesamtstudie; nur D)</p> <p><i>F</i> Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse (résumé)</p> <p><i>I</i> Qualità dei resoconti sui Rom nei media di riferimento svizzeri (sintesi)</p>	2013	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2012</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier–Décembre 2012</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2012</p>	2013	
<p><i>D</i> Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund: Empfehlungen der EKR. Kurzfassung der Studie zu möglichen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt.</p> <p><i>F</i> Les personnes hautement qualifiées issues de la migration: Recommandations de la CFR. Synthèse de l'étude sur les discriminations possibles sur le marché du travail suisse.</p> <p><i>I</i> Persone altamente qualificate con un retroterra migratorio: Raccomandazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR. Sintesi dello studio sulle possibili discriminazioni sul mercato del lavoro svizzero.</p>	2012	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2011</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2011</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2011</p>	2012	
<p><i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2010</p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2010</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2010</p>	2011	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> Recht gegen rassistische Diskriminierung. Analyse & Empfehlungen <i>F</i> Le droit contre la discrimination raciale. Analyse et recommandations (résumé) <i>I</i> Tutela giuridica dalla discriminazione razziale. Analisi e raccomandazioni (sintesi)	2010	
<i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2009 <i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2009 <i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2009	2010	
<i>D</i> Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2008 <i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008 <i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2008	2009	
<i>D</i> Die Umsetzung der Durban Weltkonferenz gegen Rassismus in der Schweiz, 2001–2009 <i>F</i> Conférence mondiale de Durban contre le racisme: mesures prises en Suisse entre 2001 et 2009 <i>I</i> Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban: implementazione in Svizzera 2001–2009	2009	
<i>D</i> Stellungnahme der EKR an den Ausschuss der UNO zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung CERD <i>F</i> Prise de position adressée par la CFR au Comité de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD	2008	
<i>D</i> Ausländer und ethnische Minderheiten in der Wahlkampfkommunikation <i>F</i> Les étrangers et les minorités ethniques dans la campagne électorale (résumé) <i>I</i> Stranieri e minoranze etniche nella comunicazione elettorale (sintesi)	2007	
<i>D</i> Diskriminierung bei der Einbürgerung <i>F</i> Discrimination dans le cadre des naturalisations <i>I</i> Discriminazioni nelle procedure di naturalizzazione	2007	
<i>D</i> Die Anwendung der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung <i>F</i> L'application de la norme pénale contre la discrimination raciale <i>I</i> L'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale	2007	
<i>D</i> Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz (Kurzfassung) <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (résumé) <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (sintesi) <i>E</i> The majority and the Muslim minority in Switzerland (summary)	2006	
<i>D</i> Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera	2006	
<i>D</i> Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung (Kurzfassung) <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (résumé) <i>I</i> I neri in Svizzera. Una vita tra integrazione e discriminazione (sintesi) <i>E</i> Black people living in Switzerland. Between integration and discrimination (abridged version)	2004	***
<i>D</i> Schwarze Menschen in der Schweiz. Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination	2004	

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden/La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version PDF, à télécharger ou imprimer/ Questo numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Kurzfassung) <i>F</i> Admis mais exclus? L'admission provisoire en Suisse (résumé) <i>I</i> Ammessi, ma emarginati? L'ammissione provvisoria in Svizzera (sintesi) <i>E</i> Admitted but excluded? Provisional admission in Switzerland (abridged version)	2003	
<i>D</i> Aufgenommen, aber ausgeschlossen? Vorläufige Aufnahme in der Schweiz (Gesamtstudie; nur D)	2003	
<i>D</i> Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Kurzfassung) <i>F</i> Admission provisoire – sous l'angle des droits fondamentaux (résumé) <i>I</i> L'ammissione provvisoria – nell'ottica dei diritti umani (sintesi) <i>E</i> Provisional Admission – The Civil Rights Aspect (abridged version)	2003	
<i>D</i> Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte (Gesamtstudie; nur D)	2003	
<i>D</i> Staat und Religion in der Schweiz. Anerkennungskämpfe, Anerkennungsformen <i>F</i> Etat et religion en Suisse. Lutttes pour la reconnaissance, formes de la reconnaissance <i>I</i> Stato e religione in Svizzera. Lotte per il riconoscimento, forme del riconoscimento	2003	
<i>D</i> Hilfe für Opfer rassistischer Diskriminierung. Eine Analyse des Angebotes in der Schweiz <i>F</i> Aide aux victimes de discrimination raciale (résumé en français) <i>I</i> Aiuto alle vittime di discriminazione razziale (sintesi in italiano)	2002	
<i>D</i> Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden. Pilotstudie zum Forschungsprojekt «Diskriminierung und Einbürgerung» <i>F</i> Naturalisation au niveau communal (résumé en français)	2000	
<i>D</i> Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländerinnen und Ausländern (zusammen mit BFA und EKA) <i>F</i> Les procédures cantonales de naturalisation ordinaire des étrangers (en commun avec l'OFE et la CFE) <i>I</i> Le procedure cantonali di concessione ordinaria della nazionalità a stranieri (in collaborazione con l'UFDS e con la CFS)	2000	
<i>D</i> Getrennte Klassen? Ein Dossier zu den politischen Forderungen nach Segregation fremdsprachiger Kinder in der Schule <i>F</i> Des classes séparées? Dossier sur les demandes politiques de ségrégation des enfants parlant une langue étrangère à l'école <i>I</i> Classi separate? Un dossier sulla richiesta di segregare i bambini di madre lingua straniera nella scuola	1999	
<i>D</i> Diskriminierungsverbot und Familiennachzug. Eine Studie zur Frage der Diskriminierung von Ausländerinnen und Ausländern im schweizerischen Recht (nur D)	1998	
<i>D</i> Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen <i>F</i> L'antisémitisme en Suisse. Rapport sur les manifestations historiques et actuelles avec recommandations d'actions <i>I</i> L'antisemitismo in Svizzera. Un rapporto sugli aspetti storici e sulle manifestazioni odierne con raccomandazioni per contromisure <i>E</i> Anti-Semitism in Switzerland. A Report on Historical and Current Manifestations with Recommendations for Counter-Measures	1998	***

*** Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden/La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version PDF, à télécharger ou imprimer/ Questo numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



**Alle Publikationen sind gratis.
Toutes les publications sont gratuites.
Tutte le pubblicazioni sono gratuite.**

Ich wünsche TANGRAM regelmässig zu erhalten.
Je désire recevoir régulièrement TANGRAM.
Desidero ricevere regolarmente TANGRAM.

Bitte senden Sie mir die ausgewählten Publikationen der EKR.
Veuillez me faire parvenir les publications de la CFR indiquées.
Vogliate inviarmi le pubblicazioni della CFR selezionate.

Name und Adresse / Nom et adresse / Nome e indirizzo:

**Einsenden an: EKR, GS-EDI, CH-3003 Bern; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
Envoyer à: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berne; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
Inviare a: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berna; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch**





Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR

GS-EDI
CH-3003 Bern
Tel. 058 464 12 93
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch

Commission fédérale contre le racisme CFR

SG-DFI
CH-3003 Berne
Tél. 058 464 12 93
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch

Commissione federale contro il razzismo CFR

SG-DFI
CH-3003 Berna
Tel. 058 464 12 93
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch
www.ekr.admin.ch